

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 102
16 OCTOBRE 1920

PRIX
3 FRANCS



CHRISTIANE
VERNON

dans "près des Cimes"





RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

NUMÉRO 102

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :

PIERRE SIMONOT

Directeur :

EDOUARD LOUCHET

Administrateur :

JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.

ÉTRANGER : Un An 60 fr.

Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

BOULEVARD SAINT-MARTIN

(48, rue de Bondy)

Téléphone : NORD 40-39

Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité

s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Petits Remèdes à de grands Maux P. SIMONOT.

Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" PAUL DE LA BORIE.

Un Document P. S.

Notes sur les origines de la Cinématographie LÉON GAUMONT.

Les Artisans du Film français PAUL DE LA BORIE.

Chronique du Film Français L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.

En Italie J. PIÉTRINI.

Dans tous les pays :

1. Lettre d'Angleterre F. LAURENT.

2. Chronique d'Amérique MC. GILL.

3. Courrier de Suisse P. DARCOLLET.

Les grands Films LE COURIEUX.

En lisant les journaux LE LECTEUR.

Au Film du Charme A. MARTEL.

Les Beaux Films :

1. La Valse d'Amour UNION-ECLAIR.

2. Maman Poupée CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

3. La Princesse Laone FOX FILM.

4. Les plus forts GAUMONT.

5. Hamlet et son Clown GAUMONT.

6. Douglas brigand par amour PHOCEA-LOCATION.

7. Cœur de Gitane A. G. C.

8. Pirates de l'Air PATHÉ.

9. Mam'zelle Milliard HARRY.

10. L'Empreinte POPANNE.

La Production Hebdomadaire A. MARTEL.

Poésie PATATI ET PATATA.

Propos Cinématographiques PRÉSENTATIONS DES

Cette Semaine nous verrons : Présentations des

18, 19, 20 et 23 octobre 1920.

Petits Remèdes à de grands Maux

Emu, à juste titre, du bruit qu'à fait son singulier rapport, M. Ch. Pathé a entrepris de nous persuader de la pureté de ses intentions. Dans un plaidoyer, qui sent d'un lieu son casuiste, le grand industriel s'élève tout d'abord contre la publicité donnée à son rapport. Moderne Noë, le père du cinéma regrette que ses fils, au lieu de couvrir d'un pudique manteau ses dérèglements oratoires aient au contraire livré en pâture à la

vindictes publique les principes quelque peu cyniques qu'il a proclamés.

Pour le malheur de M. Ch. Pathé, les temps bibliques sont révolus. A l'hypocrisie d'antan a succédé un besoin toujours plus puissant de lumière, une aspiration toujours plus ardente vers la vérité. Au lieu de dissimuler le mal sous des pansements anodins, la presse corporative a préféré débrider la plaie et

provoquer ainsi des mesures énergiques d'antiseptie.

Qu'il y ait quelque chose de pourri dans le royaume du film français, la question ne se pose plus et le rapport de M. Ch. Pathé, dans sa brutale franchise, a du moins ceci de précieux, qu'il constitue un élément essentiel pour l'établissement du diagnostic. Connaissant le mal, il est plus facile de chercher le remède et M. Pathé lui-même n'y manque point, puisque dans sa lettre à *Comœdia* il revient avec une insistance d'enfant entêté à son dada favori : le pourcentage. Si l'on en croit M. Pathé, cette panacée, judicieusement pilée dans le mortier de la Société des Auteurs avec un assaisonnement de droits de douane sur le film étranger, sauverait le film français et lui assurerait non seulement l'existence, mais encore la prospérité.

Vraiment! ne manque-t-il que cela à notre industrie pour que M. Ch. Pathé cesse de la considérer comme une folie ruineuse? En ce cas les pouvoirs publics et aussi les grands chefs de notre corporation sont de bien grands coupables. Pour faire adopter ce raisonnement simpliste, il faudrait au moins l'étayer d'éléments probants. Or, dans les pays où l'industrie cinématographique est notoirement prospère, non seulement le pourcentage n'est pas appliqué, mais les essais qui en furent tentés ont donné de tels mécomptes qu'il a fallu y renoncer. Est-ce à dire que cette méthode de location des films est détestable et doit être condamnée sans appel? Tel n'est pas mon avis et j'admets volontiers qu'en principe elle est la seule véritablement équitable et conforme à la saine justice. Le problème qui se pose réside dans la façon d'établir et de percevoir ce pourcentage.

Ici, je suis irréductiblement opposé à la théorie de M. Ch. Pathé qui a conçu l'ahurissant projet de réaliser le pourcentage en combinaison avec la Société des Auteurs. J'ignore la source de la tendresse de M. Pathé pour cette institution, mais trente ans passés dans l'exploitation et l'administration de théâtres et de concerts m'ont

gratifié d'une expérience qui manque totalement à notre grand cinématographe. Si j'éprouve pour la plupart des auteurs, pris individuellement, une réelle sympathie qui, à l'égard de certains va jusqu'à l'admiration, je considère l'association qui les unit comme une force malfaisante à laquelle le théâtre en France doit la situation misérable dans laquelle il végète.

Il y a deux ans déjà que, dans une brochure publiée en réponse à un autre rapport Pathé, j'ai exposé les raisons qui devaient éloigner à tout jamais le cinéma de la rue Henner sous peine de mort. J'ai démontré que par ses procédés tyranniques, son odieuse rapacité, ses exigences draconiennes, ses mesures vexatoires, la Société des Auteurs constituait le plus scandaleux anachronisme dans le pays qui a fait la grande révolution pour abolir les privilèges.

Si, par veulerie ou par nécessité, les directeurs de théâtres continuent à courber le front sous les fourches caudines de cette institution, ce n'est pas une raison pour river les directeurs de cinémas à la même chaîne. Quoiqu'on puisse penser de cette honorable corporation, elle mérite mieux que cela.

Quant au relèvement des droits de douane, j'estime, avec M. Ch. Pathé que cette mesure s'impose, tout au moins vis-à-vis des pays où nos films n'entrent pas en franchise et avec une échelle de tarifs réciproques. Mais là encore, il ne peut s'agir que d'une mesure d'équité sans influence appréciable sur le développement de notre production.

On se plaint, non sans raison de l'envahissement du marché mondial par le film américain qui, même chez nous, a su s'implanter profondément. Mais il ne paraît pas que ceux qui gémissent le plus fort s'ingénient à lutter contre cet accaparement. Se plaindre est bien; agir est mieux, et nous avons sous les yeux des exemples quotidiens des heureux résultats de l'action.

Si les producteurs des Etats-Unis n'avaient pas, aussitôt la cessation des hostilités, créé partout et à Paris même, des agences parfait-

tement installées et pourvues des armes nécessaires à la lutte, ils rencontreraient pour écouler leurs films des difficultés d'autant plus insurmontables que la production en Europe fait, et continue à faire, de très réels progrès. Il est indéniable pour tout observateur impartial que le public se désintéresse de plus en plus de la monotonie du film américain et d'une pauvreté d'imagination que ne suffit plus à racheter la somptuosité de l'exécution technique. L'heure du film européen a sonné et si nous le voulions avec énergie, avec confiance, avec foi, le film français retrouverait sa popularité de jadis.

Et me voici, une fois de plus, obligé de chercher chez nos ennemis des exemples de volonté agissante qui, s'ils égratignent notre amour-propre, sont, du moins des leçons éloquentes de sens pratique.

J'ai sous les yeux le premier numéro d'une grande publication allemande exclusivement consacrée à la cinématographie et qui a pour titre *Film-Express*. Ce journal exclusivement destiné à l'étranger, est édité par les soins du *Lichtbild-Bühne*, avec le concours effectif de toutes les maisons productrices du Reich et, je pense aussi, du gouvernement.

Film-Express a ceci de particulier qu'il ne contient pas une phrase en langue allemande. Le texte ainsi que les annonces sont rédigés en anglais, en français et en espagnol. Je m'en voudrais de priver mes lecteurs du morceau de littérature qui sert d'entrée en matière à cette publication :

Ce journal s'est posé la tâche de contribuer par ses publications à renouer les liens qui unissaient

dans un temps passé l'Allemagne avec le monde et le monde avec l'Allemagne.

Le film possède ce précieux privilège de ne pas être réservé à une nation seule, mais d'appartenir au monde entier.

La tâche qu'il doit remplir dans la vie artistique pourra être considérée en même temps comme la meilleure base de l'affaire cinématographique. Pourtant, jusqu'à présent on devait constater l'absence totale d'une voie qualifiée pour donner à l'étranger une idée précise du genre spécial et de l'expansion de l'industrie du film allemand et pour fournir d'une façon authentique à l'Allemagne des informations sur les efforts de l'étranger non moindres que les siens.

Le Film-Express tâchera de remplir cette place en s'appuyant sur la confiance que l'industrie du film allemand a bien voulu nous réserver et en se souvenant des relations excellentes et amicales qui nous attachaient avant la guerre au marché international.

Le Film Express s'est mis pour principe, d'éloigner de ses publications tout thème qui pourrait toucher à des froissements politiques et d'éviter tout ce qui pourrait faire naître des divergences au point de vue économique. Nous nous mettons au service des relations paisibles entre les différents peuples, n'ignorant pas que seul un échange étroit des produits du travail pourra nous amener vers la reconstruction de l'économie mondiale.

Comme français, c'est un peu rugueux, mais, syntaxe à part, on conviendra que cette présentation ne manque pas d'habileté et que le résultat d'une telle publicité ne peut manquer d'être favorable.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FIMS LUMEN

Si nos producteurs s'entendaient pour lancer à travers le monde une publication consacrée au film français, éditée avec un goût et une élégance que les allemands doivent renoncer à égaler, ce serait un premier pas vers la conquête des marchés. Et si, dans tous les centres importants, notre production était représentée par des agents, français bien entendu, expérimentés et actifs, il n'y aurait plus de raisons pour que l'acheteur ou l'exploitant accordât la préférence aux Allemands, voire aux Américains, puisqu'il est notoire que maintenant nous sommes en mesure de lutter avantageusement, quant à la qualité technique et sans concurrence possible, quant à la qualité intellectuelle.

Dans le journal en question je relève des indications relatives à trois films tournés en Allemagne et dont les titres et sous-titres sont comme autant de soufflets sur notre joue. *La comtesse Walewska* (un amour du grand Napoléon) *La Duchesse* (sic) *de Lavallière* (un amour du Roi Soleil) et *Le Mariage de Figaro*.

Bien mieux, on annonce la réalisation prochaine d'une *Vie de Napoléon* dont les parties essentielles seront tournées en France par les soins de six metteurs en scène français. On ne nous renseigne pas sur les autorisations indispensables pour tourner en France un ouvrage de cette importance historique et je ne suis pas le seul à brûler du désir de connaître les noms des six de nos compatriotes qui prêteront leur concours à ce sacrilège.

Mais, en présence de tant d'audace on peut bien sourire un peu des remèdes à l'eau de guimauve préconisés par M. Ch. Pathé.

Ce qu'il manque à notre industrie à cette heure, peut-être décisive, ce sont des hommes à la volonté ardente, à la foi profonde, décidés à vaincre sur le terrain industriel comme nos soldats ont vaincu sur le champ de bataille. Des hommes d'action, des hommes de devoir, des Français!

P. SIMONOT.

SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

Paramount Pictures

Exclusivité Gaumont



L'AUBERGE ISOLÉE

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

ELSIE FERGUSON

EN un endroit sauvage de la frontière canadienne, territoire américain, s'élève une auberge que tiennent Jane Grey, son père et son frère Charley. Charley vient de tuer un Indien qui avait insulté sa sœur et les voulait dénoncer mensongèrement. Le policier Cormon porteur d'un pli cacheté, s'arrête à l'auberge pour y déjeuner et faire un brin de cour à Jane qu'il aime. Ce pli doit mettre la police sur les traces du meurtrier, confie-t-il. Aussi le père Grey le plonge-t-il dans un factice mais profond sommeil avec quelques gouttes de narcotique dans son café.

Jane, qui ne sait rien, revêt l'uniforme de Cormon et termine à sa place la mission secrète. Apprenant le nom du meurtrier et l'objet de la lettre elle s'affole, et, voulant empêcher Cormon, revenu à lui, de sortir, le blesse accidentellement d'un coup de revolver.

Cormon fait croire qu'il s'est blessé lui-même. Un cow-boy, Dick, s'accuse du meurtre de l'Indien pour sauver Charley. Et, plus tard, Cormon épousera Jane, sa charmante infirmière.

ÉDITION DU 19 NOVEMBRE

:: :: 1 Affiche 150 x 220 :: ::
:: :: Nombreuses photos :: ::
:: :: Portraits d'artistes :: ::
:: :: Galvanos du film :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



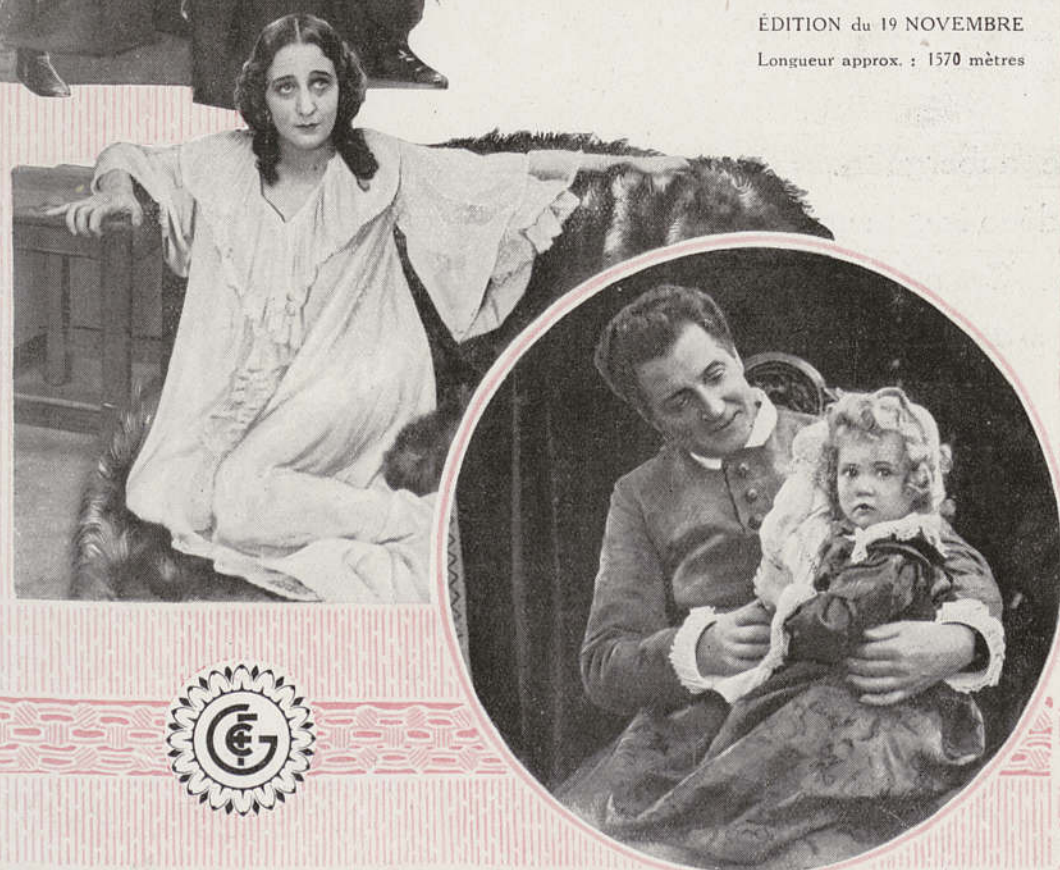
Le Monastère de Sendomir

Drame en 4 parties

: : Svenska Film : :

Exclusivité Gaumont

ÉDITION du 19 NOVEMBRE
Longueur approx. : 1570 mètres



Le Monastère de Sendomir

Drame en 4 parties

DEUX cavaliers égarés sur la route de Varsovie se réfugient pour une nuit dans un monastère. Un religieux vient allumer du feu dans leur chambre. Pressé de questions par les étrangers sur l'origine du monastère il leur raconte l'histoire suivante :

Le Comte Starschensky était jadis le roi du pays. Il aurait connu le bonheur absolu s'il avait eu une femme fidèle. Mais celle-ci le trompait avec son cousin. Le Comte, apprenant la triste vérité, pensa d'abord perdre la raison. Mais, après une atroce nuit de sombres méditations il voulut venger son honneur outragé.

Il se rendit chez le cousin de sa femme et, après l'avoir chargé de liens il le conduisit par une nuit obscure à son château. Puis, allant réveiller sa femme et la faisant lever, il la contraignit à le suivre dans une des salles du Palais où son amant avait été transporté.

Après avoir obligé ce dernier à avouer son forfait il le fit délier par sa femme et le provoqua en duel. Le lâche évita le combat et s'enfuit par une des fenêtres.

Le Comte voulut alors occire sa femme mais lui proposa de sauver sa vie en tuant elle-même le fruit de son coupable amour. La misérable n'hésita pas.

Elle allait frapper son enfant quand le Comte intervint. Arrachant le malheureux petit être des mains criminelles, il frappa sans pitié l'indigne mère. Enfin il vendit tous ses biens et fit construire ce monastère.

Et tandis que le religieux achève son affreux récit le prier du monastère pénétrant dans la chambre des étrangers, prononce ces paroles :

« Frère Starschensky, voici l'heure de la pénitence ».



Ce film saisissant comporte une action puissante et dramatique, qui plaira à votre Public



Interprété de façon remarquable par
Tora SVENNBERG
Tora TEJE
Renée BJÖRLING

Comptoir Ciné - Location **Gaumont** et ses Agences régionales

Loucl et-Publiété

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Une nouvelle Conception de la Mise en Scène

M. Adrien CAILLARD

En matière d'innovation M. Adrien Caillard a fait ses preuves : n'est-ce pas lui qui a eu l'idée charmante de tourner des films dont les rôles principaux seraient tenus par des enfants ? On sait ce que put réaliser ainsi, d'après les scénarios d'Alfred Machard, le metteur en scène de Poucette ou le plus jeune détective du monde, du



M. Adrien CAILLARD

En tête de son beau film Miarka, la fille à l'Ourse récemment présenté et qui va, ces jours-ci, affronter le jugement du grand public, M. Louis Mercanton a inscrit une sorte de profession de foi. Il déclare que Miarka, la fille à l'Ourse est la première application d'une nouvelle conception de la mise en scène. Désormais, en effet, M. Mercanton entend ne plus « tourner » que dans le décor naturel et il condamne et proscriit le décor artificiel, l'arrangement, tout cet art de studio que les Américains ont poussé si loin et que sur leurs traces, les Français s'appliquaient à améliorer et perfectionner de plus en plus.

La personnalité de M. Mercanton, la légitime autorité que lui ont acquise des œuvres telles que L'Appel du Sang et Miarka, la fille à l'Ourse, donnent aux théories nouvelles qu'il émet une indéniable importance. S'il devait être entendu et suivi de ses confrères français, l'art de la mise en scène dans notre pays, les moyens de réalisation du film français seraient profondément modifiés — et ce serait là un fait grave dans la terrible lutte de concurrence où nous sommes engagés.

Mais M. Mercanton trouvera-t-il des imitateurs ? Sera-t-il chef d'école ? Des disciples enthousiastes emboîteront-ils le pas derrière ce Maître ? Et, en tous cas, que pensent de la conception qu'il affirme avec tant de fermeté convaincue, ses émules et ses pairs ?

C'est ce que nous avons voulu savoir, dans la pensée qu'une enquête menée sur ces questions auprès des principaux metteurs en scène français, contribuerait à fixer les idées, à poser des principes. Puisse-t-elle, à tout le moins, éclairer le chemin si pénible que doivent gravir les travailleurs, les chercheurs, les hommes de bonne volonté à qui nous devons, non seulement la survivance du film français dont on avait annoncé l'inevitable mort, mais le prestige dont il bénéficie encore malgré tout et qu'accroît sans cesse l'effort de nos metteurs en scène vers de plus sûres, de plus nettes, de plus pures formules d'art.

Paul DE LA BORIE.

P.-S. — Il est bien entendu que nous publions les réponses dans l'ordre où elles nous parviennent, et dans leur intégralité, laissant à chacun des signataires la responsabilité de son opinion et de ses commentaires.

Syndicat des fessées et de Un million dans une main d'enfant.

M. Adrien Caillard, qui n'entend pas, d'ailleurs, se spécialiser définitivement dans cette formule un peu étroite, nous donnera prochainement de grands films d'un genre très différent. Il est donc bien de ceux qui, en matière de mise en scène, ont voix au chapitre. Voici donc la réponse que nous adresse l'éminent leader de la « Visio Film » :

Il faut avant toute discussion féliciter M. Mercanton de l'effort accompli et du résultat obtenu.

Dans l'art cinématographique, qui n'en est encore qu'aux tâtonnements, tout essai, permettant d'élargir le champ de nos moyens d'expression doit être recueilli avec intérêt et reconnaissance.

Je pense sincèrement que les moyens dont dispose Mercanton avec son éclairage ambulant, permettent (nous en avons la preuve dans *Miarka*), les effets les plus heureux.

La diversité et la vérité des décors sont certainement les principaux avantages de sa tentative. J'ai envisagé pour « Visio-Film » l'acquisition d'un matériel ambulant; j'ai même sollicité de Mercanton les conseils de son expérience; sa très grande camaraderie me les a donnés; mais je ne considère pourtant ce matériel que comme un moyen coadjuvant, permettant d'atteindre pour la prise de vue d'un film, les coins pittoresques que l'insuffisance de clarté naturelle nous avait interdits jusqu'à ce jour.

Grâce au matériel électrique ambulant, nos moyens d'action seront illimités; nous pourrions pénétrer jusque dans les coins les plus cachés d'un vieux château, d'une vieille demeure, profiter de la mélancolie que le temps laisse sur toutes choses.

Nous pourrions, saisissant tout le pittoresque de la vie, toute sa beauté, capter en un mot toute la poésie qui émane de la nature.

Néanmoins, la théorie de Mercanton écartant complètement le studio et n'admettant que la prise de vue d'après nature est à mon avis une conception trop exclusive.

En effet, un coin quelconque d'appartement n'est en somme que l'œuvre d'un tapissier, il y a donc avantage à opérer dans un studio où le maniement de la lumière est sans conteste plus aisé que dans de véritables appartements.

Le dernier mot n'est pas dit sur la prise de vue. Qui sait ce que l'avenir nous réserve?

En déclarant l'inutilité du studio, nous risquons d'entraver les progrès que la science est en train de réaliser.

Tout en ne considérant pas comme définitive la conception de M. Mercanton, il nous faut l'applaudir, l'admirer en songeant à l'énergie qu'il a dû dépenser pour vaincre toutes les difficultés qui surgissent à chaque pas devant celui qui ose.

Peu de gens, même parmi ceux qui touchent le plus près au Cinématographe savent ce qu'a dû coûter de patience et de ténacité à M. Mercanton la réalisation de sa belle œuvre.

Adrien CAILLARD.

M. Jacques de BARONCELLI

Il n'est guère besoin de présenter aux lecteurs de La Cinématographie Française, M. Jacques de Baroncelli, auteur et metteur en scène dont, ces jours derniers, nous applaudissons le délicieux Flipotte, après La Rose, après La Rafale, après Le Secret de Lone-Star, pour nous en tenir à ses œuvres cinématographiques les plus récentes.

Rappelons simplement que M. de Baroncelli, écrivain, journaliste, auteur dramatique, bénéficie du double privilège d'être tout à la fois un théoricien qui a exposé ses théories en maint brillant article et un technicien qui a fait ses preuves avec un succès incontestable.

C'est pourquoi nous tenions à enregistrer ici sa réponse. Malheureusement il n'a pu, comme nous le souhaitions, la rédiger parce que notre question l'a surpris à l'instant même d'un départ nécessité par ses travaux en cours. Mais voici, en substance, ce qu'il nous a dit :

J'ai le regret de ne pouvoir me rallier à la formule de Mercanton que je considère comme beaucoup trop rigide. Et pour justifier mon opinion, je n'ai qu'à invoquer le cas où, précisément, je me trouve à cette heure. Je vais « tourner » *Le Rêve*, de Zola. Sans parler du respect que l'on doit à une telle œuvre et qui s'impose de lui-même, il y a lieu de tenir compte de sa divulgation. Parmi les spectateurs qui viendront voir *Le Rêve* à l'écran, bien peu, sans nul doute, n'auront pas lu le livre. Ce n'est donc pas seulement la probité littéraire, la conscience de l'artiste qui conseillent de suivre scrupuleusement les indications du roman, c'est... la prudence, car le public aurait vite fait de démasquer toute supercherie. Me voici donc bien d'accord avec Mercanton : il faut faire vrai et puisque Zola a minutieusement décrit l'église de Beaumont-sur-Oise à l'ombre de laquelle se déroule l'idylle mystique désormais fameuse, c'est devant l'église de Beaumont-sur-Oise qu'il faut transporter l'appareil de prise de vues...

Où, mais... voilà où la difficulté commence : l'église de Beaumont-sur-Oise n'est pas telle que Zola, pour les besoins de sa cause l'a décrite. Sous son porche, on ne trouve aucune des sculptures que Zola s'est plu à énumérer et commenter et vainement on y chercherait ce vitrail, timbré aux armes des Hauteceur, où Angélique contemplait, avec une si ardente ferveur, un beau Saint-Georges perçant le dragon de sa lance.

Rien de tout cela n'existe à Beaumont-sur-Oise et il n'est pas à ma connaissance, en dépit de patientes recherches, que cela existe ailleurs.

Alors?...

J'ajouterai peu de choses à cette démonstration expérimentale. Faire vrai chaque fois qu'on le peut et partout où cela est possible, tel est bien le principe sur lequel nous serons tous aisément d'accord. Mais nous ne gagnerons rien à vouloir ériger le système de la prise de vues directe, en principe absolu. En revanche, nous y

perdrons certainement beaucoup de temps et aussi de lumière — car on obtiendra rarement hors du studio assez de lumière pour éclairer des intérieurs réalisant, par bonne fortune, le cadre souhaité.

Et puis, n'est-ce pas en cinématographie que nous trouverons la meilleure application du proverbe : « En toutes choses, il faut considérer la fin »?

Le public se préoccupe peu de savoir comment nous sommes parvenus au résultat que nous lui soumettons. C'est ce résultat qu'il juge. Méritons son suffrage. Tout est là...

M. Robert PÉGUY

L'une des plus jolies choses que l'on ait cinématographiquement réalisées en ces derniers temps, est assurément : Nine, la jeune fille au masque, qui a, du premier coup, classé M. Robert Péguy au premier rang des metteurs en scène sur lesquels on fonde le plus d'espoir.

Voici ce qu'il veut bien nous écrire :

Je m'empresse d'autant plus volontiers de répondre à votre question que, depuis fort longtemps, je suis, comme la plupart de mes confrères, à la recherche de la formule exacte en matière de décoration cinématographique. Il faut vous savoir un gré infini d'accueillir nos desiderata dans les colonnes de votre estimé journal.

La théorie de M. Mercanton est excellente et son application chez nous, *je dis chez nous, en France*, simplifierait singulièrement la tâche du metteur en scène dont vous n'ignorez pas les tribulations affolantes dès qu'il s'agit pour lui de trouver un studio vacant — quels soucis, quelles angoisses, et pour arriver à louer quoi?... un hall vitré dont le mode d'éclairage est presque toujours défectueux ou insuffisant et le répertoire des décors bien peu en rapport avec les exigences actuelles. Quelle somme d'imagination, d'ingéniosité ne lui faut-il pas dépenser?... que de temps perdu, que d'argent gaspillé, — Donc, si nos moyens nous le permettent (hélas, combien sont-ils ceux qui ont ces moyens?) installons-nous dans un château, dans une chaumière inhabités, meublons-les et à l'aide de groupes électrogènes portatifs, de projecteurs, etc., utilisons les intérieurs *vrais*, travaillons sans l'appréhension de voir un mur trembler par la grâce d'un plancher vermoulu ou d'une porte qui fonctionne mal, travaillons sans la crainte des moulures peintes, des papiers collés en hâte « pour rafraîchir » et qui se rident désespérément, travaillons ainsi et nous serons en harmonie avec les extérieurs, en harmonie avec cette généreuse nature qui, souvent, d'un mauvais film, fait un film supportable.

Très bien, *mais cela seulement pour répondre à la pauvreté de nos studios*, car je considère encore que la

vraie formule est celle des intérieurs *faits au théâtre, intérieurs vrais aussi* et cette fois répondant aux conditions indispensables pour obtenir le maximum de qualité photogénique. Dans une certaine mesure, les Américains ont résolu ce problème. Pouvons-nous nier avoir vu de ces intérieurs charmants, admirablement, *logiquement* reconstitués, dans lesquels l'artiste se sent à son aise, confortablement *chez lui*, dans une ambiance propice à la sincérité.

Robert PÉGUY.

M. de MARSAN

En cette seule saison qui débute à peine, M. Maurice de Marsan, cinégraphiste déjà célèbre, vient de faire applaudir successivement : L'Holocauste et Le Droit de tuer, deux œuvres où le talent éprouvé de l'écrivain qui sait trouver et fouiller les problèmes psychologiques les plus émouvants, se double de la science toujours plus affinée, d'un metteur en scène habile et sûr.

La réponse qu'il veut bien nous adresser sera lue avec un vif intérêt.

Vous voulez bien me demander mon opinion au sujet de la décision prise par M. Mercanton touchant les réalisations cinématographiques qui, selon lui, doivent être exécutées exclusivement dans des décors vrais.

Si peu qualifié que je sois pour oser aller à l'encontre d'un avis aussi autorisé que celui du remarquable metteur en scène de *Miarka* et de tant d'autres œuvres notoires où se sont affirmées ses qualités d'initiative artistique et son souci constant du progrès, je me permets de penser que pour les scènes d'intérieur, le décor « nature » ne peut être utilisé que dans une proportion tout à fait infime. Je n'en veux pour preuve que la dernière production de M. Mercanton lui-même, tournée dans des intérieurs vrais.

Pour parfait que soit le film, il s'est trouvé des spectateurs pour lui reprocher quelques fonds trop « à la Rembrandt » — « trop de bitume » auraient dit les peintres — et sans vouloir établir un parallèle avec certaines productions où, sous prétexte d'effets d'éclairage, on semble se complaire à réaliser *L'Homme Invisible* de Wells et nous montrer la promenade d'un faucon dans des ténèbres voulues, il faut reconnaître qu'en dehors de quelques effets de lumière cherchés et admirablement obtenus, certains intérieurs manquent de la luminosité nécessaire et le public a paru s'habituer malaisément à une pénombre un peu trop persistante pendant les scènes autres que celles de plein air.

L'axiome qui veut que le cinéma soit l'expression de la réalité, la reproduction exacte de la nature, est tout à fait relatif. De même qu'un maquillage savant est

nécessaire pour rendre photogéniques les physionomies des interprètes, de même une « mise en scène » au sens absolu du mot, est obligatoire pour les cadres. Trop d'exactitude produit parfois le contraire de l'effet attendu. Au théâtre, comme au cinéma, l'expérience a été faite. Des essais de vérité scénique ont donné de piteux résultats, au point qu'il a fallu recourir à l'artifice souvent beaucoup plus vrai que la réalité pour l'œil du spectateur.

Je ne suis ni propriétaire, ni actionnaire d'un théâtre de prises de vues, mais si je défends ceux-ci, c'est que je reconnais la nécessité indiscutable des studios. Croyez bien que les Américains qui, à l'encontre de nous, ne traînent pas avec eux un bagage de traditions désuètes et qui ont créé de toutes pièces des moyens neufs pour un art neuf, n'auraient pas aménagé à grands frais leurs admirables studios s'il leur avait été possible de tourner dans des cadres vrais — et Dieu sait s'ils en ont à leur disposition — toutes les scènes de leurs bandes.

On trouvera, exceptionnellement, un coin de salon, un vestibule, un escalier, un hall, un atelier, un jardin d'hiver susceptibles de convenir à la prise de vues. Mais l'utilisation des cadres vrais est forcément très limitée alors même qu'on dispose de tout le luminaire portatif nécessaire. Je mets en fait qu'il sera impossible d'utiliser un intérieur vrai dans des cas multiples. Comment avoir le recul nécessaire pour l'appareil et les jeux de scène des personnages lorsqu'il s'agit de prendre des plans généraux? Sans parler des trappes et autres dispositifs qui ne sont réalisables qu'aux studios, les dimensions des intérieurs vrais sont rarement telles qu'on puisse y évoluer avec toute la commodité désirable. Que l'on n'aille pas faire état de l'utilisation de certains Palais Nationaux mis bénévolement à la disposition d'un metteur en scène que favorise un Conservateur dilettante, c'est là une exception qui confirme la règle. Il faut admettre, quelque prévention que l'on puisse avoir contre lui, que le studio est irremplaçable.

D'ailleurs, le reproche que l'on adresse aux studios provient de ce que, dans la plupart des cas, la mise en scène — j'entends par là la disposition des meubles et le choix de ceux-ci — est confiée à des tapissiers et non à des artistes. On y plante un décor que l'on garnit tant bien que mal d'un matériel peu varié (et qui se retrouve hélas, dans de nombreux films de notre édition) au lieu de créer un intérieur habitable et comparable aux intérieurs élégants que chacun connaît. Or, il serait aisé de remédier à ce mal. Un film récent *Li-Hang le Cruel* a prouvé qu'on pouvait donner avec toutes l'exactitude voulue l'illusion d'un intérieur réel, caractéristique et original.

Pour y parvenir, il faut incontestablement faire certains frais, mais on y parvient. Et le jour où nos studios, au lieu de disposer d'un matériel de théâtre (bois peint en trompe l'œil, ou même, hélas, toile peinte) — et là encore nous voyons la trace de la tradition théâtrale adaptée à tort au cinéma — disposeront

d'un matériel spécialement construit en vue de la mise en scène cinématographique (décoration en relief, panneaux en stuc, portes véritables, corniches à moulures, etc.), il sera aisé de reconstituer des décors exacts avec, cette fois, toutes les facilités d'espace, d'orientation et d'éclairage qu'il est exceptionnel de trouver réunies dans un décor vrai.

Je passe sous silence les difficultés qu'il y a à trouver ces fameux décors vrais et qui soient accessibles sans que les occupants s'effarent de la perturbation que jettent dans leur intérieur l'installation des appareils de lumière, néfastes aux tapis, et le séjour, parfois encombrant, surtout s'il est prolongé, des artistes, des opérateurs et du personnel nécessaire pour tourner.

Il nous est arrivé à tous, depuis qu'il y a des metteurs en scène et qui tournent, de trouver parfois des intérieurs admirables qui auraient été à première vue le cadre rêvé pour telle ou telle scène d'un film et de déplorer l'impossibilité de l'utiliser à cette fin. Mais il en est des cadres comme des gens. Combien avons-nous rencontré de silhouettes qui, exquises à la ville sous la lumière du soleil, perdaient de leur charme sous celle des diffuseurs.

De même, certains cadres, faits pour être vus avec l'éclairage normal, décevront les spectateurs après leur passage à travers l'objectif, les tonalités plaisantes à l'œil échappent à l'appareil ou produisent à la projection un effet inattendu. Que l'on se dise bien que « l'œil de l'appareil » n'est pas le nôtre. Il est tout différent. Il embellit ou dénature, suivant le cas. Il appartient au metteur en scène de connaître à l'avance ce que peut donner telle ou telle disposition et de la modifier pour les besoins de la cause. Or, ce n'est guère qu'au studio que cette appropriation est réalisable.

En somme, s'il est possible d'utiliser pour les vues d'intérieur des cadres vrais, ce ne peut être qu'à titre tout à fait exceptionnel, et encore convient-il de les adapter partiellement au cinéma. Aussi bien, est-il plus facile et moins coûteux de reconstituer au studio, sous réserve de la collaboration d'un décorateur-tapissier artiste — et il en existe — des intérieurs répondant aux exigences cinématographiques et aussi adéquats que possible à leur destination.

Prétendre limiter aux intérieurs vrais l'exécution des films équivaldrait à ne représenter que les pièces de théâtre susceptibles de s'accommoder des Théâtres de la Nature ou des Arènes de Nîmes ou de Béziers.

M. de MARSAN.



CINÉ - LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

présente le
18 Octobre



RIO JIM

(WILLIAM HART)
dans

les INDÉSIRABLES

LES INDESIRABLES

Comédie dramatique interprétée par **William S. HART**

Au camp de chercheurs d'or de Glory-Hole, la brutalité et l'immoralité régnaient en maître, jusqu'au jour où un journaliste énergique nommé le Loyal Tulliver vient s'y installer avec l'intention bien arrêtée de réformer ces mœurs en créant un journal de propagande.

D'abord accueilli avec une grande méfiance, sa décision, son sang-froid, sa loyauté, et aussi son audace et son courage physique, lui permettent de grouper bientôt quelques partisans, parmi lesquels deux jeunes filles orphelines, Maud et Daisy Burton, auxquelles il a un jour prêté main forte contre les entreprises audacieuses d'un certain Deacon, le mauvais génie de la cité.

A quelques temps de là, un avis affiché par Tulliver enjoint à Deacon et à ses principaux acolytes d'avoir à quitter de gré ou de force le pays. Ceux-ci, refusent de se laisser expulser, et organisent la résistance dans le grand bar de l'endroit, rendez-vous habituel de cette population interlope.

Tulliver y pénètre inopinément, à cheval, par une porte de derrière, et, profitant de la surprise des bandits, s'empare à l'aide d'un lasso, de Deacon, qu'il entraîne avec lui en franchissant la fenêtre, toujours à cheval.

Encouragés par cet exploit, la population se soulève contre ses tyrans et aide Tulliver à chasser les « Indésirables », que plusieurs voitures emmènent au loin sous escortes.

Mais Tulliver ne se méfiait pas de Cattrell, le tenancier du bar, un fourbe qui avait trouvé prudent jusque là de l'envelopper de conseils et d'approbations mielleuses. Il le ménageait d'autant plus qu'il courtisait secrètement Daisy, l'une des deux orphelines que Tulliver protégeait et avait admis comme collaboratrices à son journal.

Or, Deacon avait été le meilleur client de son établissement et, un soir, il revint en cachette lui demander l'hospitalité, impatient de se venger de Tulliver.

Une nuit, il tente de le tuer d'un coup de fusil, par sa fenêtre mais Tulliver n'est pas atteint, et, se précipitant vers la maison d'où était parti le coup, y découvre Deacon et son complice. Au cours d'une lutte féroce dans l'obscurité, il tue le premier et chasse le second du pays.

Ce même soir Daisy venait, désespérée, avouer à sa sœur sa liaison avec Cattrell et la naissance qu'elle attendait; Maud, affolée, court à la recherche du misérable. Tulliver, sans vouloir d'explication, et croyant agir pour le compte de Maud qu'il s'était mis à aimer à son insu, part immédiatement à la poursuite du séducteur déloyal. Il poursuit et fait arrêter le train qui l'emmenait déjà, et, sous la menace du revolver, le ramène à Glory-Hole. Arrivé en présence des jeunes filles, Tulliver ne s'aperçoit pas qu'à ce moment là, la réparation qui s'accomplit grâce à lui concernait Daisy et non celle qu'il aimait. Et le bonheur récompensera bientôt la persévérance de son énergique campagne.



RIO JIM (William S. HART)

Longueur approximat. : 1300 mètres

Date de sortie : 19 Novembre

Affiche 120x160

Affiche portrait 80x120

LA QUESTION DES LOYERS

COMIQUE

M. Jabb, athlète et directeur du « Sport Athlétique Féminin » est un locataire peu commode, doublé d'un homme à principes intransigeants. Or, ses principes lui interdisant de payer son loyer : il refuse donc avec une stupéfiante énergie la quittance que lui propose l'encaisseur du propriétaire.

Ce propriétaire n'est autre que le farouche Marius Sévère qui jure que son terme lui sera payé le jour même. Le premier encaisseur ayant par trop « encaissé », Marius en demande un nouveau par voie d'affiche.

Didi-le-Rasé se présente et tente une expédition. Jabb le reçoit si chaudement que notre pauvre Didi se voit contraint de regagner, bredouille, le bureau patronal. Mais en passant devant la boutique d'un ferblantier, Didi sent jaillir en son brumeux cerveau, une idée lumineuse. Il se fait confectionner une chemise en tôle blindée qui le protégera de la fureur de Jabb.

Cette fois Didi encaisse sans sourciller les coups de poing de l'athlète et l'argent de la quittance. Bientôt même Jabb, l'impétueux, est réduit à l'impuissance, perdant ainsi toute autorité sur ses charmantes élèves.

Longueur approximative : 345 mètres

Date de sortie : 19 Novembre

Affiches 120x160

LES RUINES D'ANG-KOR

Ce magnifique documentaire se divise en deux parties; il présente des sites grandioses et ravissants qu'on ne se lasse pas d'admirer. Une très lumineuse photographie achève d'assurer le succès de ce très beau film.

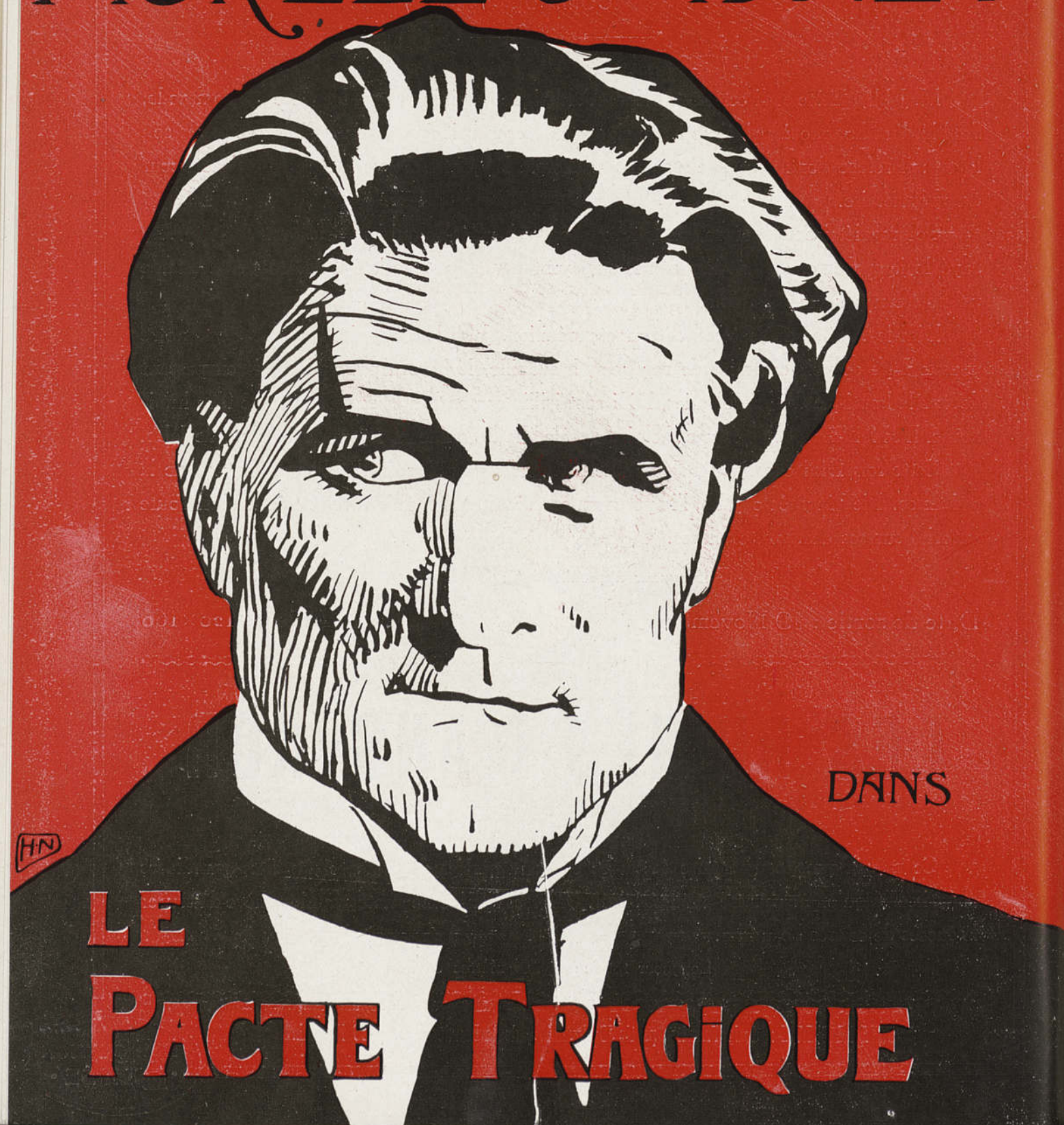
Longueur totale : 575 mètres environ

DATE DE SORTIE : de la Première partie 19 Novembre, de la Deuxième partie 26 Novembre

PROCHAINEMENT -



AURÉLE SIDNEY



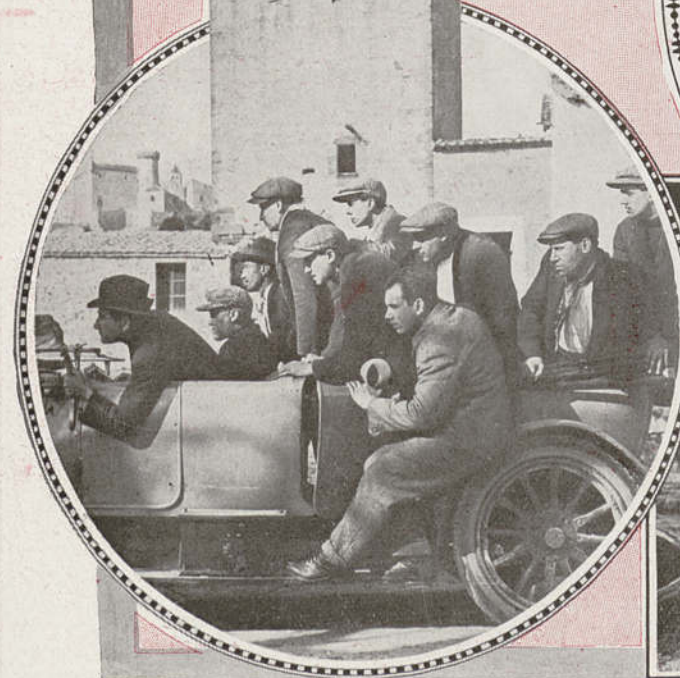
DANS

LE
PACTE TRAGIQUE

AURÉLE
SIDNEY

DANS

le Pacte
tragique



LA FORGE DES 4 CHEMINS

Deuxième Épisode

de

TUE = LA = MORT

Le Film en 12 Épisodes de la SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

Passera le 22 Octobre 1920

ROMAN de

M. Gaston LEROUX

PUBLIÉ par

Le Matin

MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ

par

RENÉ NAVARRE

PROCHAINEMENT



Chalumeau est enragé

COMÉDIE COMIQUE

HAROU TANIAN

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

FILMS
ÉCLIPSE
PARIS

UN DOCUMENT

Dédié aux Industriels français qui ont entrepris de rouvrir nos portes
à la Kamelote allemande

La Société Centrale des Représentants et Loueurs de films de Berlin vient d'adresser à tous les exploitants du Reich la circulaire suivante :

SOCIÉTÉ CENTRALE DES REPRÉSENTANTS ET LOUEURS DE FILMS

BERLIN

Berlin, le 1^{er} octobre 1920.

AVIS CONCERNANT LA REPRÉSENTATION DES FILMS ÉTRANGERS

Ces dernières semaines, quelques films étrangers ont été présentés en public; ceux-ci étant introduits en fraude, nous informons nos collègues que la loi relative à

l'interdiction d'importer des films étrangers

est toujours en pleine vigueur; nous rappelons la loi du 27 mars dernier, interdisant l'importation de tout produit, article 2, la loi punit ceux qui y contreviennent

d'une peine pouvant atteindre un an de prison

La loi nouvelle relative aux installations cinématographiques punit la représentation des films étrangers

d'une peine d'emprisonnement pouvant atteindre deux années

et d'une amende pouvant atteindre 100.000 marks.

L'ignorance de cette loi n'exclut pas la punition.

La Commission de surveillance pour l'exportation et l'importation a créé ces jours derniers une commission spéciale; celle-ci est chargée spécialement de rechercher les moyens employés pour l'importation frauduleuse et de dénoncer les importations; ceux-ci tombent sous l'application des lois citées plus haut.

Et maintenant cinégraphistes et publicistes français poussez un triple Hoch! en l'honneur d'Ernemann et d'A. G. F. A.

P. S.

NOTES

SUR

Les Origines de la Cinématographie

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir publier l'étude si claire et si documentée que vient de faire M. Léon Gaumont sur ce sujet que nul ne saurait traiter avec plus d'autorité et de compétence.

Je savais que le sympathique et zélé professeur d'éducation physique, Georges Demény, a laissé, en décédant en décembre 1917, une légion d'amis dévoués, parmi lesquels nombre d'élèves reconnaissants, qui se sont fait un pieux devoir de proclamer tout ce que le cinématographe doit à cet apôtre de la gymnastique rationnelle.

Alors qu'il était lui-même l'aide dévoué, le distingué préparateur de Marey, professeur au Collège de France, et dans le seul but de faciliter et de poursuivre les études entreprises par ce dernier sur les mouvements de l'homme et des animaux, il perfectionna, de sa propre initiative, des appareils conçus en vue de cette étude et imagina notamment des dispositifs pour l'analyse photographique de ces mouvements.

Or, à ce moment, des tentatives avaient été faites un peu partout et étaient encore poursuivies, pour tout d'abord fixer les différentes positions successives de sujets vivants ou d'objets animés de mouvements trop rapides pour que nos yeux en puissent analyser les différentes phases, et ensuite pour reconstituer l'ensemble des mouvements ainsi analysés. Les succès remportés dans cette voie par Georges Demény le poussèrent à élargir le but limité poursuivi, pour concourir lui-même à la solution générale cherchée.

Mais en rentrant d'Amérique où je viens de faire un long séjour, je prends connaissance d'une polémique engagée qui tend à disputer à M. Louis Lumière, la place d'honneur, celle de l'inventeur qui le premier a réalisé pratiquement la projection cinématographique, pour l'attribuer à Georges Demény. En face de cette contestation, je me crois obligé, moi qui ai connu les travaux de l'un et de l'autre, de dire ce que je sais et d'apporter les preuves que je possède à l'appui de la vérité.

Sans vouloir aucunement nuire à la mémoire du regretté Demény, auquel je suis, et pour cause, le premier à reconnaître les grands mérites qui lui valent d'être défendu et glorifié par ses élèves, je ne puis laisser ceux-ci dépasser, dans leur ardeur zélée, les bornes de ce qui lui est légitimement dû et je déclare que les premiers appareils imaginés, réalisés et présentés en comité d'intimes ou publiquement pour projeter des vues animées sur un écran, visibles pour les spectateurs de toute une salle, les appareils enfin qui ont donné naissance à une

industrie nouvelle, devenue aujourd'hui formidable, ont été l'œuvre des frères Lumière, de Lyon et, plus particulièrement, de M. Louis Lumière.

A la vérité, il convient de dire que, de même que nombres d'autres inventions, le cinématographe n'est pas né d'un seul coup. Il a, au contraire, de primitives origines qui remontent loin et, pour n'en citer que les principales, on peut rappeler notamment :

La lanterne magique, dont l'invention se perd dans la nuit des temps puisque dès 1250, Roger Bacon en donne une description sommaire et qu'il semble démontrer même que les prêtres égyptiens la comptaient parmi les moyens dont ils disposaient pour donner au peuple le sentiment de leur puissance.

Puis des jouets scientifiques tels que le Thaumatrope du docteur Paris, inventé en 1827, le Phénakistoscope ou Stroboscope, le Praxinoscope, le Zootrope qui employaient des images représentant, de l'une à l'autre les phases successives d'un mouvement. Ces images disposées soit autour d'un disque, soit autour d'un cylindre animé d'un mouvement de rotation, se présentaient en succession rapide devant une fenêtre disposée convenablement pour que l'œil put les apercevoir en pleine lumière. Grâce à la persistance de l'impression rétinienne, l'œil avait l'illusion de voir une seule image qui prenait successivement les diverses attitudes et, en conséquence, paraissait animée. Mais la difficulté de dessiner exactement le sujet dans les divers aspects de son mouvement ne permettait de reproduire que d'une manière grossière ce mouvement qui ne pouvait être d'ailleurs qu'un mouvement simple.

La photographie, au fur et à mesure qu'elle fût en mesure de réduire la pose nécessaire, par le progrès de l'optique et la plus grande sensibilité des émulsions, donna le moyen d'obtenir, pour des appareils de même genre, des images autrement exactes. L'on vit alors surgir partout des inventeurs qui, avec plus ou moins de succès s'appliquèrent, depuis 1860, à la production d'images animées. Wenham, Wheatstone, Claudet, Desvignes, Ducos du Hauron, Edward Brown, Heyl's, et notamment Jansen en France en 1874 avec son photo-revolver astronomique employé pour prendre sur plaque mobile les images du passage de Vénus au devant du disque du Soleil — Muybridge en Amérique, Anschütz en Allemagne — puis Donisthorpe, Marey, Le Prince, Raynaud, Friese-Greene, Evans, Crofts, Varley, Edison Dickson, etc... obtinrent de bons résultats en se rapprochant de plus en plus, de 1875 à 1890, des conditions qui devaient donner au cinématographe sa prodigieuse popularité.

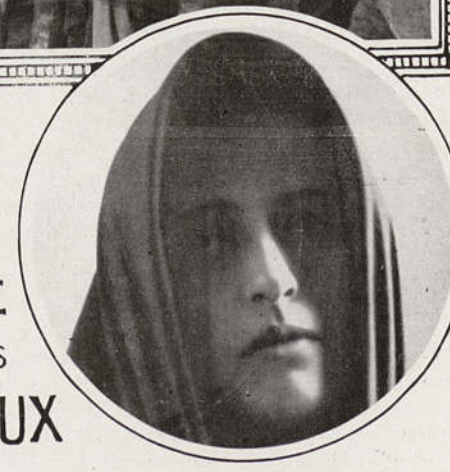
Mais tous les efforts tendaient surtout à réaliser la prise de vues avec le plus de rapidité et avec le plus de perfection et c'est encore dans cette direction que Marey, en 1882, réalisait son appareil chronophotographique à prise de vues successives sur plaques fixes et, en 1889, la série de ces appareils à pellicule mobile. Tous ces appareils étaient d'ailleurs uniquement destinés à l'étude

EDITION "COSMOGRAPH"

COLOMBA

LE CHEF D'ŒUVRE DE
PROSPER MÉRIMÉE

M. ROLLA



MIRELLA MARCO-VICI

SERA
PRÉSENTÉ
LE
21 OCTOBRE
à 10 heures
Salle MARIVAUX

Les directeurs de Salles et membres de la Presse n'ayant pas reçu d'invitation pour cette présentation, sont priés de s'adresser au contrôle où un certain nombre de places leur sont réservées.

Pour la vente et tous renseignements s'adresser au :

COSMOGRAPH, 7, Faubourg Montmartre, Paris

Téléphone : BERGÈRE 49-82

des mouvements de l'homme pour en fixer les changements de position et d'attitude du corps et des membres et les allures pathologiques. La reconstitution, ou synthèse, du mouvement continuait à être obtenue par des appareils qui n'étaient que des perfectionnements des anciens appareils genre « zootrope » qui utilisaient les images dessinées et n'en permettaient guère la « projection animée » surtout en longue série.

Demény arrive alors en 1892 avec son « Phonoscope » à disques et cylindres, lequel n'est encore cependant qu'un appareil répondant au même ordre d'idées.

En octobre 1893, enfin Demény brevète son Chronophotographe à came, dispositif qui, à ce moment, était un des plus remarquables de ceux qui ont été imaginés pour obtenir l'avancement intermittent de la pellicule négative.

C'est à partir de ce moment que les amis de Demény font erreur. Le Brevet du 10 octobre 1893, n° 233.337, relatif à cet appareil ne s'applique uniquement encore qu'à la prise de vues. Voici, en effet, le texte même des parties intéressantes de ce Brevet :

« Mémoire descriptif à l'appui de la demande d'un brevet d'invention de quinze ans pour : un appareil destiné à prendre des séries d'images photographiques à des intervalles de temps égaux et très rapprochés sur une pellicule sensible. Par M. Georges Demény, éisant domicile à Paris.

« Principe de l'Appareil. — L'appareil que j'ai combiné et dont je viens m'assurer la propriété par la présente demande de Brevet est destiné à prendre des séries d'images photographiques sur une pellicule sensible à des intervalles de temps égaux et très rapprochés. Il comporte un disque opaque qui coupe la lumière le plus près possible d'une pellicule sensible; par la suite de la rotation du disque, on a une succession d'éclairements instantanés à des intervalles de temps égaux à la durée qui s'écoule entre le passage des fenêtres. A chaque passage de la fenêtre du disque, une image photographique est prise sur la pellicule immobile, et, entre deux éclairements successifs, la bande pelliculaire s'est déplacée d'une longueur égale à la grandeur de l'image prise, de sorte que les impressions lumineuses se font toujours sur des parties nouvelles non impressionnées.

« Construction. — La disposition de mon appareil sera bien comprise par la description. La boîte est munie d'un objectif quelconque convenable et on peut la fixer de façon à l'orienter facilement dans tous les sens et même suivre un objet en mouvement.

« Organes moteurs de la pellicule sensible. — La pellicule sensible C. est enroulée. Cette seconde bobine D1 qui recevra la pellicule après qu'elle aura reçu l'impression lumineuse à une position particulière

« Pour assurer l'arrêt de la bobine D en même temps que la bobine D1 est elle-même arrêtée, afin que la pellicule soit bien uniformément tendue pendant que la surface sensible reçoit l'impression lumineuse, je fais produire au ressort.

ces trois conditions sont les meilleures pour assurer la netteté des images qui se peignent ainsi sur une pellicule immobile et tendue.

« Mode d'embrayage de l'Appareil et Manière de le faire fonctionner à un moment donné. — Il est de toute sécurité de pouvoir commencer et cesser la prise des images à volonté; pour cela

EN RÉSUMÉ :

« Je revendique comme ma propriété mon appareil destiné à prendre des séries d'images photographiques sur une pellicule à des intervalles de temps égaux et très rapprochés, cet appareil présentant comme particularités distinctives :

« 1° L'entraînement de la pellicule au moyen d'organes d'enroulements tels que bobines excentriques ou ovales (came) palettes, doubles palettes, etc.; de sorte que par la forme même d'enroulement le mouvement communiqué à la pellicule est un mouvement périodique avec arrêts réglés à volonté sans qu'il soit besoin de compresseur de la pellicule ni de laminoirs entraîneurs, ni de ressorts tendeurs sur lesquels elle se réfléchisse, comme il en existe dans beaucoup d'autres appareils de ce genre beaucoup plus compliqués (2);

« 2° La faculté d'utiliser ces organes excentriques pour enrouler directement la pellicule ou de les introduire dans son trajet;

« 3° La coïncidence des arrêts de cette pellicule avec les éclairements d'un obturateur, ces arrêts pouvant être aussi nombreux que l'on désire par chaque tour du disque;

« 4° L'entraînement de l'appareil par un moteur électrique, par un mouvement d'horlogerie réglé pour une vitesse donnée, ou simplement à la main;

« 5° La disposition de l'appareil de façon que la prise des images, en même temps que l'entraînement de la pellicule, se fassent automatiquement, quand on le désire, par la solidarité d'action d'un obturateur à volet et d'un embrayage qui entraîne la pellicule sensible.

« Le tout ainsi qu'il a été expliqué dans ce mémoire en regard du dessin annexé, avec faculté de varier les détails de construction du système, surtout au point de vue des formes, matières et dimensions des organes. »

Paris, le 10 octobre 1893.

Par Procuration de M. DEMÉNY,

Signé : ARMENGAUD Jeune.

Ainsi donc, il résulte de tous les passages soulignés que l'appareil n'avait été conçu que pour prendre des images négatives. C'était là un appareil de prise de vues et, au surplus, il y avait impossibilité absolue à ce qu'il fut utilisable pour la projection car sa construction devait, dans ce cas, être transformée, le champ d'éclairage des images étant entièrement intercepté par le mécanisme d'entraînement. A la vérité, Demény guidé dans sa conception par le seul but qu'il avait en vue, obtenir des images qui soient l'analyse d'un mouvement, n'avait point pensé jusque là à l'utilisation possible de son appareil pour la projection. Dans son esprit, ces images devaient continuer à être examinées dans les appareils construits spécialement pour cet objet, déjà nombreux à ce moment, et auxquels s'ajoutait son Phonoscope. Il est donc tout à fait inexact de dire que le Brevet de Demény comportait la réversibilité. Même en le limitant à un appareil de prise de vues, Demény reconnaît lui-même, (2) voir renvoi, que d'autres appareils existent déjà pour obtenir le même résultat, mais le sien est, dit-il, moins compliqué.

(A suivre)

LÉON GAUMONT

Octobre 1920.



CITO - CINEMA



Société Anonyme Italienne pour le Commerce Cinématographique

ROME -:- 1, Vicolo Alibert, 1 -:- ROME

Exclusivité pour le Monde entier des grands Films suivants :

Julien l'Apostat, édition "Bernini-Film". Drame historique, en 4 visions, de **Ugo Falena**, avec musique de **L. Mancinelli**. -- Le plus grand film historique.

Le Vol des Hérons, édition "Bernini-Film", de **Ugo Falena**; interprétation de **Maria Melato**.

Miss Doroty, édition "Nova-Film", avec interprétation de **Diana Karenne**.

La Dernière Aventure, édition "Chimera-Film", de **M. Jean Carrère**. Interprétation de **Tina Xeo**.

La Femme aux Cheveux d'Or, édition "Chimera-Film", de **M. Jean Carrère**. Interprétation de **Mina d'Orvella**.

La Folie du Jeu, édition "Chimera-Film", de **M^{me} Nelly Jean Carrère**. Interprétation d'**Yvonne de Fleuriel** et **Lucien Molinari**.

Le Soleil et les Fous, édition "Paradisi-Film". Interprétation de **Umberto Paradisi** et **Pauline Grey**.

Patte de Velours, édition "Tacita-Film". Interprétation de **Pauline Grey** et **Edgard Pagh**.

Enfin mien ! Edition "Tacita-Film". Interprétation de **M^{lle} Elena Lunda** et **Alfred Bertone**.

Pour achat, s'adresser à **CITO-CINÉMA**, 1, Vicolo-Alibert -- ROME

LES ARTISANS DU FILM FRANÇAIS

Une Journée avec Bernard Deschamps

AU THÉÂTRE DE MELUN

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du film français ont fait grand crédit de confiance au jeune et déjà réputé metteur en scène Bernard Deschamps qui — ayant eu la bonne fortune, trop rare, hélas ! en notre industrie, de trouver un ample crédit d'argent — s'est mis à l'œuvre et travaille d'arrache-pied depuis six mois, à la réalisation d'une vaste fresque napoléonienne.

Quiconque travaille sérieusement s'entouré volontiers de silence. Ce n'est pas la faute de M. Bernard Deschamps, si des échos de son labeur obstiné viennent, de temps à autre, jusqu'à nous. Mais on ne tourne pas dans les meubles mêmes de l'Empereur, on ne reconstitue pas, sur place, la scène des adieux de Fontainebleau, on ne lance pas, au devant de l'appareil de prises de vue d'épiques charges de cavalerie, sans que le public et la presse ne prêtent quelque attention à un si méritoire et si bel effort. Il faut donc que le metteur en scène de *L'Agonie des Aigles* prenne son parti de nos curiosités et je lui rends, volontiers, ce témoignage qu'il s'y résigne, le cas échéant, de la meilleure grâce du monde.

Je suis allé, en effet, ces jours derniers assister à une de ces séances de travail qui, normalement ne devraient durer que quelques heures et que mille menus incidents, d'imprévues difficultés et le souci méticuleux de la perfection, prolongent du matin au soir avec une trêve à peine esquissée pour l'apaisement obligatoire, sinon complet, des estomacs qui n'ont plus d'oreilles.

C'était au théâtre de Melun choisi tout exprès — à vous, Mercanton ! — parce qu'il est « de l'époque » et constitue, pour un film qui se situe en 1815 le plus « vrai » des décors. Il y avait là, costumés et grimés, emplissant le parterre, les galeries et les loges, deux cents figurants, hommes et femmes, triés sur le volet. Il y avait aussi un orchestre complet et un corps de ballet, et des artistes tels que Gaby Morlay, Desjardins, Séverin-Mars... Et il y avait encore, trois groupes électrogènes sous la direction d'un ingénieur-électricien,

assisté de tout un personnel ouvrier. Et des machinistes et des pompiers... Et les deux opérateurs d'élite Ravet et Asselin et l'actif et énergique Desfontaines pour seconder Bernard Deschamps qui, au milieu de ce hourvari et de cette cohue qu'il parvient à discipliner et à assouplir peu à peu, demeure lucide, calme, souriant, patient et tenace...

Et j'affirme que le metteur en scène responsable, avait quelque mérite à garder son sang-froid quand les groupes électrogènes, après avoir, durant toute la matinée, satisfait brillamment à une série d'essais préalables, se mirent — on ne saura jamais pourquoi — à exécuter les variations les plus capricieuses au moment précis où tout était enfin au point pour la prise de vue définitive.

Et ce ne fut pas sans peine que la bonne volonté de tous, répondant à l'habile impulsion, à l'esprit de ressources du metteur en scène, parvint à triompher de cette fantaisie ironique du sort.

On peut être assuré, au surplus, que si, au montage, le résultat lui paraît insuffisant, Bernard Deschamps, qui veut une œuvre parfaite, n'hésitera pas à couper, dussions-nous être privés de cette jolie scène si artistiquement arrangée par Deschamps, où j'ai vu Séverin-Mars (le colonel Montander), se levant au parterre du théâtre pour jeter à la belle et piquante Gaby Morlay (Lise) une fleur... et son cœur.

Je note, en passant, que Gaby Morlay dont on n'a pas oublié l'interprétation si intelligente et personnelle dans *Le Chevalier de Gahy*, réalisera, certainement, dans le film de Bernard Deschamps une interprétation plus curieuse et plus intéressante encore.

Mais je n'ai pas pour but, en écrivant ces lignes, de me livrer au plaisir de l'indiscrétion professionnelle. J'ai simplement voulu indiquer brièvement, que s'il y a parmi nous des découragés qui seraient tentés d'abandonner tout espoir de maintenir le film français à la place qui lui est due dans la production mondiale, il en est d'autres qui travaillent dur et ferme.

« Je crois profondément, m'a dit Bernard Deschamps, au film français ».

Laissons à son labeur ce convaincu enthousiaste et continuons, en toute assurance, de lui faire, pour *L'Agonie des Aigles* comme pour les autres œuvres auxquelles déjà il songe, pleine confiance.

Paul de la BORIE.

CHRONIQUE DU FILM FRANÇAIS

L'Astronomie au Cinéma

Jeudi dernier, le Cirque d'Hiver était en fête. Tout ce que Paris compte de notabilités dans l'art, les sciences, la littérature, le théâtre et, bien entendu le cinéma, se pressait dans la vaste salle à la décoration azurée, lieu d'élection des plus hardies tentatives de vulgarisation artistique.

Le spectacle annoncé justifiait amplement cette mobilisation du Tout Paris. M. Louis Forest, rédacteur au *Matin*, dont on connaît l'éclectique érudition ne nous avait rien moins promis que de nous conduire au Ciel. L'exactitude, qui est la politesse des rois est la règle immuable des astres. M. Louis Forest a du fortement contrister les mânes de Ptolémée, de Copernic et de Kepler en perturbant d'au moins trois quart d'heure l'horaire du programme. Toutefois notre impatience fut-elle considérablement tempérée par la contemplation des premières loges où brillaient, je l'affirme, d'étincelantes constellations. Les étoiles de la scène et de l'écran, en toilette de soirée, c'est aussi un régal, même pour ceux que la science de Camille Flammarion laisse indifférents. Ce fut donc sans trop d'amertume que nous entendîmes (c'est une façon de parler) une conférence de M. Hugues le Roux ; conférence est du moins le terme dont il convient paraît-il de qualifier le murmure berceur et ronronnant grâce auquel l'écrivain-sénateur prépara nos âmes à l'ascension vers l'infini. Le charme fut brutalement rompu par un violent appel de trompette. C'était tout simplement M. Louis Forest qui opérait lui-même et nous gratifiait d'une homélie dans le genre « Aristide Bruant » qui ne manquait point d'assaisonnement. Notre excellent confrère possède un organe retentissant ; son style oratoire est familier tout en demeurant logique ; son geste est vaste comme le sujet qu'il traite et on croirait à chaque instant qu'un de ses longs bras va décrocher dans l'immensité un de ces astres merveilleux qu'il nous accuse d'ignorer.

Car le grief de M. Louis Forest contre l'humanité du xx^e siècle, c'est l'ignorance. Nous sommes, en astronomie, bien au-dessous des simples bergers chaldéens d'il y a trois mille ans. Estimant, non sans raison, que la contemplation du firmament aurait sur nos mœurs une influence autrement bienfaisante que le tango, l'auteur des *Mystères du Ciel* nous a littéralement submergés par les flots de son indignation. « On me blâmera d'avoir tenté de faire quelque chose, nous dit M. L. Forest : on me reprochera d'avoir risqué de gros capitaux pour un résultat problématique ; on me traitera de rêveur... Je laisserai dire et irai droit dans mon chemin, méprisant les brocards de ceux qui n'ont jamais rien fait,

qui n'ont jamais rien risqué, qui n'ont jamais rêvé. Et je les mets dans l'échelle sociale à un degré inférieur à mon chien car il rêve, lui, mon chien !... »

Et le tonnerre d'applaudissements qui salua cette période du discours de M. L. Forest lui prouva que l'assistance, qui n'avait rien risqué, était unanimement disposée à rêver avec lui.

Puis la séance commença :

L'œuvre réalisée est éducatrice dans la meilleure interprétation du terme : je veux dire qu'elle répond à l'ambition de ses auteurs lesquels ont entrepris de vulgariser les éléments rudimentaires de cette science, la plus ancienne de toutes : l'Astronomie. La première condition à remplir c'était d'être clair et précis sans pédantisme ; la seconde d'être assez varié et pittoresque pour tenir en l'éveil l'intérêt du spectateur. Je crois bien que M. Forest et ses collaborateurs ont réussi à trouver la formule qui réunit ces deux qualités. Il suffirait à leur beau film d'être allégé de quelques scènes accessoires qui n'ont rien à voir avec l'astronomie et rompent fâcheusement l'harmonie céleste, si j'ose ainsi dire, de l'ouvrage.

Présentées avec une méthode sûre et parfaitement étudiée, les théories successives des savants sur la composition des mondes, ne fatiguent pas une minute le cerveau du spectateur et le profane le plus endurci doit sortir d'une telle présentation animé d'une curiosité saine et l'âme peut-être meilleure.

Car, ainsi que nous l'a dit avec sa forte éloquence, M. Louis Forest : les questions qui agitent aujourd'hui les masses et qui n'ont d'autre intérêt que la satisfaction d'appétits matériels et d'ambitions vulgaires, seraient bientôt délaissées si nous parvenions à convaincre le peuple que, pour être heureux il doit lever la tête et s'enivrer de beauté dans le spectacle merveilleux et toujours renouvelé de la féerie de l'Infini.

Les collaborateurs de M. Louis Forest méritent d'être inscrits au tableau d'honneur. Ce sont : MM. Lucien Rudaux pour la partie scientifique ; Gabriel Bernard pour la partie historique ; O' Galop qui a exécuté de très intéressants dessins animés ; Gérard Bourgeois, metteur en scène et Maurice Lavanture, opérateur expert.

Tous ont bien mérité de l'art et de la science français.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

La semaine cinégraphique a été marquée par un petit incident héroï-comique, dont le mérite aura été, du moins, d'interrompre, un instant, le cours un peu monotone des films de première vision succédant inlassablement aux films de super... première vision.

Comme par enchantement les murs de Rome, si affreusement déshonorés par les affiches à images violentes annonçant la production hebdomadaire, s'ornèrent d'un modeste carré de papier blanc informant assez modestement :

« ... Que M. Carmine Gallone, le célèbre directeur de scène, venait d'accomplir un exploit, sans précédent, en imaginant et en exécutant, en quatre jours, un film complet que projetterait le « Corso-Cinéma ».

Quatre jours pour faire un film ! Trois jours de moins que n'en mit Dieu pour faire le monde ! M. Carmine Gallone était décidément un as et la chose méritait d'être vue.

Le malheur est que la foule des badauds, attirée par cette réclame de foire, ne vit pas grand'chose et ne vit même rien du tout. S'il est possible, en effet, d'imaginer que M. Carmine Gallone ait tourné, ou fait tourner, en quatre jours et peut-être moins, les pauvres mille cinq cents mètres de pellicule impressionnée qu'il nous présente sous la dénomination de : *Il Mare di Napoli*, il serait injurieux en tout cas, pour l'art cinégraphique mondial, que d'accorder à cette succession d'images animées le titre de : *film*, j'entends : *d'œuvre filmée*.

M. Carmine Gallone est un des jeunes metteurs en scène italiens auxquels j'accorde plus de valeur que ne lui en concédent ses collègues et un peu moins qu'il ne s'en accorde lui-même. Il est l'heureux époux d'une artiste muette Mme Soava Gallone, qui ne manque pas de charmes, et il a, au surplus, le rare mérite d'être

excellent époux si j'en juge par la place qu'il ne néglige jamais de faire, à sa chère collaboratrice, dans ses interview et critiques.

Car M. Carmine Gallone est aussi un confrère et la sévérité de ses jugements pour tout ce qui est production cinégraphique étrangère procède souvent plus du parti pris que de la juste mesure. On ne saurait lui en vouloir de tant de nationalisme « filmé », puisqu'aussi bien il est « filmeur » lui-même et comme M. Josse, orfèvre, mais il nous permettra bien de manifester quelque surprise en le voyant s'amuser à compromettre, si légèrement lui-même, par des films fabriqués en quatre jours, la production italienne dont il s'est spontanément déclaré l'exclusif champion.

Pour grande, en effet, que puisse être l'organisation dont dispose M. Carmine Gallone et pour rapides que soient son esprit de décision et sa vivacité d'imagination, il nous concédera bien, avec sa forte expérience des choses de l'écran, que pas plus que Paris ne s'est bâti en un jour, une œuvre d'art sérieuse, ne peut se concevoir et encore moins s'exécuter avec une telle précipitation. Car, ou M. Gallone estime qu'un film est réellement une œuvre d'art et il est coupable en ce cas de ne pas y apporter toute la réflexion, la pondération et la conscience qui s'imposent — ou bien il pense que le film n'est qu'une matière à divertissement secondaire et une machine à gros sous — et l'on s'explique mal alors toute la rigueur qu'il exerce envers les films d'autrui.

Je sais bien que M. Carmine Gallone peut nous objecter qu'il a simplement tenu à faire montre d'une grande souplesse de moyens et que l'exécution de son film de quatre jours fut la conséquence d'un pari, comme les pilules du pharmacien de Grenoble étaient la conséquence d'un vœu. Mais pourquoi dès lors convoquer si bruyamment le public et mettre le brave populo dans le secret de pareil amusement. Désir d'épater le bourgeois, sans doute ? Le besoin est mesquin et la leçon que le bourgeois a pu tirer de cette épreuve, c'est qu'il est souvent le dindon de la farce et qu'on lui fait payer 4 francs l'heure la vision de spectacles qu'on lui a composés en quatre jours.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

MICHEL LEWIS

joue admirablement
dans le beau drame

L' O R

Présentation lundi 18 octobre, à 9 h. 45,
Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.
Livable 26 Novembre.

Très abondante et très artistique publicité

AU PROGRAMME ÉGALEMENT :

Les Prétendants de Lucie

Comédie avec

CONSTANCE TALMADGE

et

Bill Bockey gagne le Grand Prix

SELECT  PICTURES

L'art cinématographique, comme tout ce qui tient aux jeux de l'esprit et de l'imagination, a besoin de plus de discrétion. On ne peut rien gagner à donner à qui-conque la recette et à dévoiler les mystères des coulisses de l'écran. Je crains fort que le seul bénéfice que puisse tirer M. Carmine Gallone de cette aventure, c'est de voir le public ne plus le prendre au sérieux et s'écrier au plus laborieux et aux plus soigné de ses films futurs : « Tout ça c'est du chiqué : Ça été fait en quatre jours. »

Je ne fatiguerai pas les lecteurs indulgents de *La Cinématographie Française* en leur exposant le trame de ce film hâtif de quatre jours pour lequel on n'a même pas eu le temps de trouver un titre puisqu'on s'est contenté de l'appeler : *La Mer de Naples*.

L'intrigue est plus que banale et rabachée. Il n'a pas fallu une seconde pour l'imaginer puisqu'elle a traîné dans tous les romans-feuilletons à deux sous la ligne fabriqués eux aussi, trop souvent en quatre nuits. Un musicien, fatalement génial, a connu une jeune femme, non moins fatalement fatale. Il l'aime, elle l'aime et ils s'en vont échanger des caresses diverses sur un yacht qui, par économie, sans doute, demeure immobile dans la baie de Naples avec un seul homme d'équipage — le personnel coûte cher par ce temps de vie dure — qui se tient immuablement à la barre de son bateau.

Les deux amants vont quelquefois dîner à terre et, dans un cabaret à la mode la jeune femme avise un de ses anciens amants qui, par hasard, dînait à Naples ce jour-là. Présentations réciproques, congratulations mutuelles et invitations à venir à bord et pousser une petite pointe d'excursion jusqu'à Athènes.

L'ex-amant accepte. Le bateau n'ayant toujours qu'un unique matelot fait route sur Athènes autant qu'on peut en juger par les quelques oscillations imprimées au décor de théâtre figurant les intérieurs du bord et la jeune femme prise d'un « regoutez-y donc » embrasse à pleine bouche l'invité.

Horreur ! Le musicien s'enfuit et on ne sait par quels moyens revient à Naples s'installer dans une somptueuse villa au parc majestueux qui est la propriété de pauvres gens heureux de servir leur hôte.

Dans sa précipitation M. Carmine Gallone n'a même pas observé toute la contradiction qui pouvait exister entre la misère apparente de ces braves gens et le luxe ahurissant de leur demeure. Dame on ne peut penser à tout en quatre jours.

A peine s'est-il assis que sans reprendre haleine le musicien tente de se suicider. La fille de ses propriétaires l'en empêche et une idylle naît. Elle va suivre son cours sous la bienfaisante douceur du ciel de Naples et l'excitante mouvance de la « Mer de Naples ». Tout va pour le mieux, le musicien retrouve même son génie et promène des doigts rapides sur le clavier. Fatalité ! La femme fatale se représente. Elle a lâché pour la deuxième fois l'ex-amant et revient à celui-ci auquel elle ordonne simplement de le suivre.

Et il la suit en dépit des larmes de sa jeune hôtesse qui lui crie : « Fais-le pour ton génie ! Reste ! »

Une course insensée autant qu'inexplicable s'engage à ce moment. L'ex-amant court après la femme fatale, le musicien court de son côté et la jeune fille court aussi pour en arriver à un pugilat qui fait rouler ex-amant et femme fatale dans les flots de la mer de Naples !

Tout ceci en quatre jours ! Tout ceci à titre de record !

Et ce qu'il y a de plus curieux dans cette aventure c'est que les acteurs qu'aurait dû gagner la fièvre de M. Carmine Gallone ont paru prendre un malin plaisir à jouer avec une lenteur parfois crispante. M. Capozzi qui tient le rôle du musicien met environ dix minutes pour mouvoir un bras et un quart d'heure pour marquer une expression. Il ressemble assez à ces acrobates de foire qui aiment à s'attarder dans leurs périlleux exercices et attendent que le public leur crie : Assez ! Assez ! M. Capozzi a connu quelques heures de succès, aux débuts de l'art cinématographique et il paraît s'en être grisé au point d'y être demeuré. Avec les progrès de la technique moderne et de la récitation cinématographiques actuelles il se trouve retarder de dix ans. Quelle différence avec le jeu intelligent des artistes allemands que nous ont révélés les films de ces derniers temps et combien il aurait à apprendre s'il est encore en âge d'apprendre.

Mlle Mina d'Orvella est plus en place. La ligne est jolie chez elle et l'aisance dans les scènes d'amour révèle une pratique qui font d'elle la femme amoureuse parfaite.

Le reste de l'interprétation est nul, pauvre et insignifiant si l'on en excepte les superbes vues du golfe de Naples que M. Carmine Gallone a su nous encadrer et qui constituent l'unique mérite de ce film qui aurait beaucoup gagné à n'être qu'un simple documentaire.

Pour faire suite à l'effort de vitesse de M. Carmine Gallone, la « Sabaudo-Film » de Milan, nous présente un autre effort de transplantation de sites et tint à nous démontrer que les paysages russes peuvent fort bien être reconstitués par les plaines lombardes.

La « Sabaudo-Film » s'est, en effet, attaquée à ce charmant chef-d'œuvre de la littérature russe qu'est : *Le Prince Idiot*, de Dostoïewski et nous devons convenir qu'elle a réussi à donner une traduction cinématographique sinon parfaite du moins louable.

Le roman est trop connu pour en répéter la trame. Le metteur en scène l'a suivi pas à pas et les tableaux qu'il nous a faits de la vie russe ne manquent ni d'intérêt ni de couleur locale assez minutieusement étudiée. Les extérieurs en revanche pèchent beaucoup par leur invraisemblance et leur irréel.

Outre la grande conscience apportée dans l'étude de cette œuvre je voudrais signaler la parfaite attitude de Mme Fernande Fassy qui me paraît être en bonne forme.

Il y a aussi dans ce film un acteur dont le nom

m'échappe, mais qui a retracé très efficacement la figure du prince idiot.

La « Sahaudo-Film » qui débute, je crois, a somme toute, produit une excellente bande. Le tort a été de s'attaquer à un ouvrage aussi délicat que celui de Dostoïewski, mais la conscience de la jeune firme n'en demeure pas moins très heureusement indiquée.

Jacques PIÉRINI



Les Surprises de l'Écran

Les jeunes dames, demoiselles et damoiseaux qui rêvent de cinéma et pensent avec complaisance à confier à l'internationalisation de l'écran une jambe qui a su plaire, un petit museau alléchant ou la flamme de deux yeux qu'on leur a dit puissante et irrésistible auront quelque intérêt à méditer sur la récente aventure dont une artiste française vient d'être... disons, victime en Italie.

Qu'on se rassure ! La vertu de notre compatriote n'eût à subir aucune contrainte ni violence et si une atteinte fut portée à ses charmes, que l'on m'assure réels, le seul objectif en fut responsable et peut-être aussi cette maudite pellicule Kodak qui refusa de s'impressionner.

Mlle Madeleine Carlier, puisqu'il s'agit d'elle, était donc venue à Rome, il y a quelques semaines, pour y faire des débuts cinématographiques déclarés, par avance, retentissants. Une grande réputation d'artiste dramatique l'y avait précédée sur la foi des journaux professionnels, et, l'on nous avait appris qu'ayant débuté à l'Odéon — qui n'a pas débuté à l'Odéon ? — Mlle Madeleine Carlier avait successivement arraché de chaleureux applaudissements aux Argentins, Brésiliens et Egyptiens que les mauvaises langues désignent sous le terme générique de *mélèques* mais qui n'en sont pas moins gens de goût et de ressources.

Revenue à Paris, Mlle Carlier y joua *Ames sauvages* qu'elle rêva ensuite de transporter à l'écran et vint demander au soleil d'Italie d'en dorer l'illustration. Interviewée au saut du train elle avait prononcé des paroles aimables que je transcris :

« ... Je me suis décidée à venir en Italie faire des films parce que j'estime que c'est en Italie qu'on fait les plus beaux films. »

Et passant des paroles aux actes elle avait commencé à tourner un grand film qui ne pouvait manquer d'être parmi les plus beaux.

Mais les aspirantes « Stars » proposent et la pellicule négative dispose ! Plus rebelle que les Argentins et les Brésiliens et les Egyptiens la Kodak refusa de s'impressionner poussant même l'inconvenance jusqu'à déformer l'apprent physique de Mlle Madeleine Carlier et trans-

formant en une sorte de mannequin noir et remuant la tête aux attitudes tragiques et troublantes.

Pour n'être pas très neuf le cas n'en était pas moins gênant et l'opérateur de prises de vues passa de mauvais quarts d'heure.

L'émulsion n'était pas assez fraîche, opina quelqu'un. On changea la pellicule s'assurant d'une émulsion plus que récente. On changea aussi l'objectif, et l'éclairage et enfin l'opérateur. Seule Mlle Madeleine Carlier ne changea pas et les résultats demeurèrent les mêmes.

Que faire ? Battre en retraite et continuer à demander aux Brésiliens et autres Egyptiens les fortes impressions que le gélatineux ruban se refusait à recevoir ?

C'est le parti que Mlle Carlier eût la sagesse de prendre et le film commencé demeura inachevé.

Si j'ai donné à cet incident douloureux la publicité de la *Cinématographie Française* ce n'est nullement, on le pense bien, dans le but de faire à Mlle Madeleine Carlier la peine la plus légère. Ayant peu voyagé au Brésil et en Argentine et ne fréquentant l'Odéon que depuis une vingtaine d'années je n'ai jamais eu le plaisir de pouvoir l'applaudir au théâtre et ne puis douter, pourtant, de la sûreté de son art et de la finesse de son interprétation. Je voudrais seulement tirer de sa petite aventure la leçon nécessaire qu'elle comporte et répéter une fois de plus que théâtre et cinéma sont deux choses bien distinctes que l'on a trop de tendances à confondre et que l'on s'obstine par trop à vouloir assimiler.

Entre celui-là et celui-ci il y a, en effet, l'œil de l'objectif et le jeu des lumières qui sont à la base de l'écran et imposent à l'artiste muet la terrible et inéluctable loi de la « photogénie ». Que Mlle Madeleine Carlier se console, elle n'est pas la première qui se soit heurtée aux difficultés qui lui ont fait fuir les théâtres de verre. J'ai le souvenir d'un Le Bargy, notamment dans *L'Appel du Sang*, qui était horrible et l'insuccès de Mme Sarah-Bernhardt dans un film d'essai est connu de tous.

Non le cinéma n'est pas, comme le voudraient certains, une sorte de sous-théâtre, une scène secondaire à l'usage des cabotins sans talent. Il est bien un art à part, avec des lois diverses, des coutumes différentes, des qualités autres.

Et ce qui est vrai pour l'interprétation artistique l'est aussi pour l'écriture du scénario. Mes amis, Pierre Simonot et Paul de la Borie, l'ont souvent démontré avec une rare compétence, et les exemples n'ont pas manqué — que l'on se souvienne du film tiré d'Israël — qui leur ont donné raison.

Quant aux dames, demoiselles et damoiseaux qui qui confondent aussi trop facilement les succès de garçonniers ou de cabinets particuliers avec le prestige de la machine tournante puissent-elles ne pas oublier l'aventure de Mlle Carlier et les surprises de l'Écran !

Prenez garde à l'objectif !

Jacques PIÉRINI



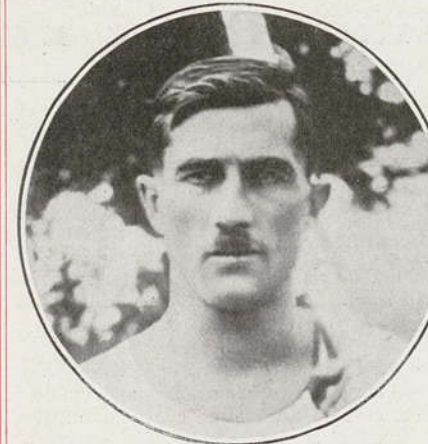
J. GUILLEMOT



G. ANDRÉ



PAOLI



FRANQUENELLE



BORDE



LOWDEN

LES

SPORTS ATHLÉTIQUES

Le plus beau documentaire sportif réalisé par

:: :: :: Jacques COR :: :: ::



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

Téléphone { Gutenberg 50-97
— 50-98

Adresse télégraphique : Cinéphocéa - PARIS

Concessionnaire pour le Monde entier

ORCHIDÉE-FILMS

50, Rue de Bondy et 3, Rue de Lancry

PARIS



LABAT



NICOLAS



LORRAIN



BONNARDEL



SEURIN



BROSSART



TISON



BERNARD



CRABOS

EXTRAITS DE L'OPINION DE LA PRESSE

LA PROPAGANDE PAR L'ÉCRAN

Le Film : *Les Sports Athlétiques* passera sur tous les écrans de France !

L'écran au service du muscle ! C'était bien son tour, depuis le jour où les ébats de nos athlètes permettent à nos entreprises cinématographiques de passer des scènes émouvantes. Mais cette fois il fallait que le film servit à la propagande de l'idée et qu'il fût tourné avec tous les soins désirables. Le lieutenant-colonel Sée, directeur de Joinville, se chargea du travail et ce sont ses athlètes et ses moniteurs qui défileront devant l'opérateur.

Empressons-nous de dire que cette répétition générale fut en tous points réussie...

Ce film, le premier essai de propagande par l'image que nous connaissons, aura prochainement une séance officielle au cours de laquelle il sera présenté aux sommités sportives; puis, il ira dans les grands établissements de Paris et de la province inciter les passionnés des films policiers à délaisser un instant les ruses d'apaches pour se récréer au sain spectacle des sports en plein air.

(L'Auto).

La Cinématographie Française présentait, hier, aux membres de la presse parisienne des sports athlétiques, un excellent film de culture physique.

Tourné à l'Ecole de Joinville, ce film donnera dans tout le pays la plus intéressante démonstration des différentes méthodes d'entraînement de tous les sports : courses à pied, lancements du disque et du javelot, sauts, football, natation, boxe, lutte, escrime, poids, haltères et aviron.

Le Colonel Sée, commandant l'Ecole de Joinville, dont on n'ignore pas l'extrême dévouement à la cause de la culture physique, a eu, en faisant tourner ce film, une excellente idée. L'image vivante n'est-elle pas le meilleur agent de propagande ?

(Le Petit Journal).

PROPAGANDE PAR L'ÉCRAN

La Cinématographie Française avait invité, l'autre jour, quelques amis des sports à assister à la répétition générale d'un film *Les Sports athlétiques*, le premier essai sérieux de propagande sportive par l'écran que nous connaissions. L'idée est originale et elle est heureuse. Aujourd'hui que tout le monde va au cinéma, l'écran est devenu le meilleur moyen dont nous disposons pour infuser à la masse les idées dont nous voulons qu'elle soit pénétrée....

Une heure d'horloge durant, les champions les plus réputés viennent montrer aux spectateurs la technique très simple de leur spécialité. Ils vont, ils viennent, ils courent, et les arrivées des 100 et 400 mètres sont de véritables régals pour ceux qui savent ce que c'est que de courir et de sauter. Mais les autres eux-mêmes, les profanes, seront saisis de l'âpre beauté qui se dégage de la lutte musculaire et de l'harmonie des mouvements du coureur.

REGO. (La Liberté).

LE CINÉMA AU SERVICE DU SPORT

Tout fut applaudi; tout méritait de l'être; et c'était une idée réconfortante de songer que bientôt, dans les principaux cinémas du pays, dans tous, viendra faire concurrence aux histoires absurdes ou bêtises de l'écran, cette bande de propagande sportive qui est à la fois une belle œuvre et une œuvre bonne.

LARCO. (Echo des Sports).

LE FILM ÉDUCATEUR

L'admirable Ecole de Joinville, dont le Colonel Sée a su faire le centre d'Education physique le plus complet que nous ayons en France, a donné aujourd'hui, dans la salle Marivaux, un film tourné à l'Ecole de Joinville, sous la direction du Colonel Sée,

des officiers du cadre, présenté sous le patronage du Comité National d'Education physique et sportive (président : Henri Paté, député); de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (président : G. Vidal, député); du Comité Olympique Français (président : M. le comte Clary), qui a obtenu le plus légitime des succès.

Nous y avons admiré tous nos champions, tous les sports y furent représentés et les acclamations et bravos crépitaient constamment.

On peut dire que ce film constitue le document le plus considérable qui ait été produit à ce jour.

L'Empereur Commode, qui créa l'Ecole de la Gladiature, n'est plus, mais nous avons un autre empereur de la beauté physique et du muscle, le Lieutenant-Colonel Sée, directeur de l'Ecole de Joinville.

Hier, nous avons eu deux heures de pure beauté sportive dues à un film gigantesque qui est la plus admirable manifestation de sport et d'éducation physique qu'on puisse rêver.

Ce film tourné à l'Ecole de Joinville, sous la direction du Lieutenant-Colonel Sée, commandant l'Ecole, et des officiers du cadre, constitue la plus belle reproduction de l'athlétisme français.

Et c'est à cette manifestation quotidienne de très pure, très belle camaraderie sportive, que le Lieutenant-Colonel Sée doit d'être arrivé à l'admirable résultat que nous avons pu constater hier en voyant défiler devant nos yeux le film splendide nous montrant les professeurs et élèves de l'Ecole de Joinville s'entraînant, pratiquant tous les sports, film de propagande qui va être projeté dans toute la France et qui sera un merveilleux agent de propagande pour l'éducation physique et sportive de notre race, belle, admirable et supérieure à toutes, à condition qu'on lui donne l'occasion de se manifester.

Daniel COUSIN. (La Presse).

Notre excellent confrère, La Cinématographie Française, brisant avec les préjugés prétendant que les films documentaires sont d'un placement difficile, vient d'entreprendre l'édition d'une série de films de démonstration et d'éducation sportives : *Les Sports athlétiques*.

Tous ces films ont été tournés à Joinville sous la direction des athlètes les plus qualifiés. La série qui ne comprend pas moins de onze films sera diffusée par les soins de la Phocéa-Location.

On ne saurait trop insister sur la réelle valeur et l'opportunité de ces films et nous ne doutons point qu'ils ne trouvent le plus chaleureux accueil à l'étranger....

Le Courrier Cinématographique.

UN FILM DE PROPAGANDE SPORTIVE

Devant une assistance nombreuse et vivement intéressée, un film tourné à l'Ecole de Joinville était présenté hier, salle Marivaux, par la Cinématographie Française.

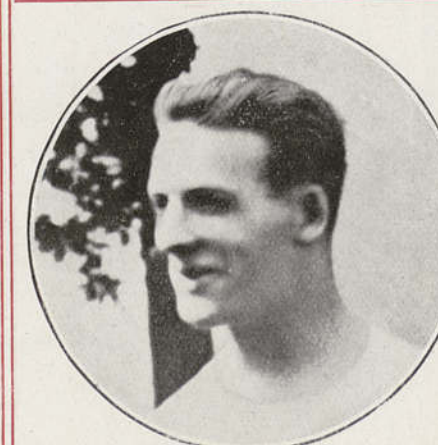
Le programme sportif était complet en tant qu'épreuves; nous avons vu jusqu'à la « quille humaine ». Rien n'y manquait, courses à pied et présentation des champions, qui ont su faire triompher nos couleurs un peu partout; saut (le saut à la perche est du plus gracieux effet); lancement de poids, disque et javelot (on admire l'harmonie du mouvement); escrime, fleuret, épée, sabre (l'assaut au sabre est particulièrement réussi); boxe, démonstration et assaut; lutte gréco-romaine; poids et haltères, grimper à la corde (Coulon, de l'Ecole de Joinville, recueille les applaudissements); natation, démonstration des nages, courses, plongeurs, match de water-polo (vision très nette et exécution parfaite), démonstration d'aviron; football, association et rugby et, enfin, représentation d'une fête à l'Ecole de Joinville.



ICHARD



MÉGRAS



FÉRY



PROUX



CASTE



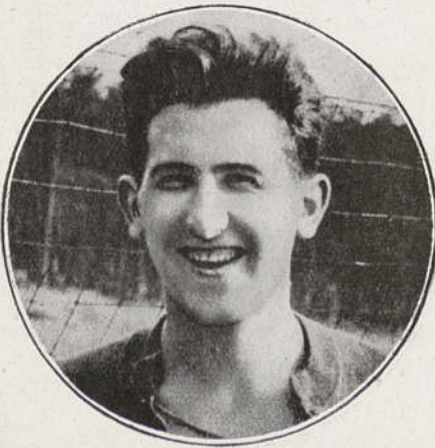
TIRARD



SOULIÉ



BURTIN



LANGENOVE

Ce film sportif mérite d'être répandu et présenté dans tous les milieux, car l'image vivante étant le meilleur agent de propagande, il contribuera à faire connaître les grandes figures sportives et à faire aimer l'exercice en plein air.

Le public des familles y trouvera plus à glaner qu'aux ruses d'apaches et aux amourettes de moralité souvent douteuse.

(Libre Parole).

PROSÉLYTISME CINÉMATOGRAPHIQUE

La *Cinématographie Française* vient d'éditer un très beau film de propagande sur l'athlétisme.

C'est l'Ecole de Joinville qui a joué la pièce. Celle-ci est vivante, fort bien composée, et elle est capable de documenter et d'intéresser les masses populaires auxquelles elle est destinée.

Le cinéma a déjà fait une belle place à l'actualité sportive, mais, cette fois, ce n'est plus la courte envolée, le rapide passage de quelques secondes.

Pendant une heure et demi d'écran, tout ce qui est athlétique défile : les courses, les sauts, les lancements, la lutte, la boxe, les armes, etc....

Ce film, encore privé mais qui sera bientôt projeté dans les salles, est une œuvre excellente....

C'est le premier grand film sportif qui ait été tourné et il y a lieu de complimenter M. Jacques Cor, son auteur. On a pu voir, une fois de plus, combien le cinéma est capable de s'associer à toutes les propagandes!....

La diffusion des sports en France doit utiliser très largement l'image mobile, capable de faire naître les vocations ou tout au moins de faire admettre l'intérêt de la culture physique et de la vie en plein air.

C'est l'idée qui a présidé à la composition du film joinvillais.

Marcel DELABRE. (L'Œuvre).

A PROPOS D'UN FILM

Le ciné peut devenir un moyen parfait d'éducation, il est aussi l'admirable moyen de publicité et de vulgarisation.

C'est à ce double but d'éducation et de vulgarisation que tend le film qui vient d'être édité sous les auspices de notre confrère *La Cinématographie Française* : *Les Sports athlétiques à Joinville*.

Cette œuvre est réellement remarquable. Tous les athlètes, tous les sports pratiqués à Joinville défilent tour à tour sur l'écran, en démonstration d'abord, en pratique ensuite.

Courses, concours, natation, boxe, lutte, water-polo, rugby, escrime, poids et haltères, j'en oublie sans doute, mais l'opérateur n'en a pas oublié.

L'ensemble forme un superbe traité de sports, qui peut faire, qui doit faire, pour la cause sportive, mieux que tous les discours. Que les éditeurs trouvent ici toutes nos félicitations et tous nos remerciements.

(Le Sportif).

UN FILM SPORTIF

C'est une revue par l'image des sports dont le goût et la pratique prennent aujourd'hui un si grand développement en France, et qui ont enfin trouvé à l'Ecole militaire de Joinville — où il a été renoncé aux méthodes désuètes et stériles — un institut attentif à s'initier aux méthodes nouvelles d'éducation physique et de culture sportive et à en secourir la diffusion et les progrès.

Le grand public, aux projections de ce film, apprendra la beauté impressionnante des efforts athlétiques et appréciera la splendide race, saine physiquement et moralement, qu'on construit par les sports dont la cause a triomphé.

Frantz REICHEL. (L'Avenir).

Le Français... tel qu'on l'écrit

Dans un but louable et en vue de cimenter l'alliance cinématographique latine certains de nos confrères italiens ont pris l'initiative de publier en français quelques-uns de leurs compte-rendus de films.

Parmi eux *L'Illustrazione dell'Arte Cinematografica Italiana* se montre la plus décidée et n'offre pas moins de la moitié de ses pages en texte français. Le malheur cependant est que le rédacteur chargé de cette rubrique paraît un humoriste de première force et atteint à des effets comiques dont Tristan Bernard et Courteline seront certainement jaloux.

Nous ne résisterons pas au plaisir de mettre un peu, en humeur, les lecteurs de la *Cinématographie Française* en leur soumettant quelques extraits des pages françaises de notre excellent confrère, auquel il convient d'être reconnaissant pour la bonne joie procurée.

Rendant compte d'un film de la « Libertas » où l'on voit une femme surnager un peu trop longtemps dans un lac où elle vient d'être précipitée, *L'Illustrazione dell'Arte Cinematografica Italiana* écrit textuellement :

« Il y a, encore, une irréalité ; la navigation de Tilde Kassay sur le lac, sans mourir et sans vivre. Une coupure énergique serait conseillable. »

Mais l'exploit de Tilde Kassay qui « navigue sans mourir ni sans vivre » — qu'est-ce qu'elle faisait donc ? — n'est que jeu d'enfant à côté de cet homme qui :

« ... étant riche, avait fait six ans de prison pour avoir un soir, en jouant, assommé un bar. »

De cette femme qui :

« ... La vie et la richesse, une fois conquises, il lui faut l'amour et elle le trouve dans les bras de Sandro, qui est marié et a un fils qu'elle apprend, mais ne lui fait aucun reproche de peur de le perdre. »

Et de ce sujet qui est :

« ... long, embrouillé, ipertrofique dans les titres, qui arrivent à relater les bonjours par téléphone. »

Mais si notre confrère admet certains tours de force du genre de celui de l'assommeur de bars, il s'élève et se fâche contre les immoralités possibles et dit de Mlle Anna Fougez :

« Nous admirons beaucoup cette Diva en formation et nous voudrions lui conseiller des toilettes... moins adhérentes à ce que son magnifique corps a de plus charnu. Le public finit pour ne regarder que cela, et c'est dommage, parce que Anna Fougez mérite d'être admirée pour son art et non seulement pour son séant. »

Il conclut d'ailleurs très prudemment :

« Cela ne fait qu'exciter la partie bestiale du public, sans faire de l'art véritable. »

Nous en lironons d'autres d'ailleurs puisque dans une note de service la revue informe ses correspondants :

« ... d'envoyer régulièrement et avant le 15 de chaque mois leurs matières. »

J. P.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS-FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

Le célèbre metteur en scène

ESPAGNOL



ARIAS

A terminé son
grand film d'Aventures :

l'Énigme de la Maison Blanche

Film d'une passion émouvante et d'une texture
forte et inspirée de la rapide technique moderne.

Tous les Bons Cinémas d'Italie ont inscrit à leurs
Programmes : l'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

Pour la vente s'adresser aux

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336 Via Balangero. — TURIN

LES MERVEILLEUX DOCUMENTAIRES

"Éducational"

dont nous avons suspendu l'édition par suite d'un accident,

VIENNENT D'ARRIVER

Chacun de nos films

"Éducational"

donnera un incomparable cachet artistique à vos programmes

Ne l'oubliez pas !

N.-B. -- Ces films seront présentés le SAMEDI 23 OCTOBRE, à dix heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

EN LOCATION AUX

CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158, ^{ter}, rue du Temple PARIS

Téléphone : Archives 12-54 — Adresse télégraphique : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLE

Région du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

SUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

Prochainement Ouverture d'une Succursale à NANCY

CHRISTIE COMÉDIES

CENDRILLONNETTE

Comique

Longueur approximative : 312 mètres

UNIVERSAL FILM C^o

LA SÉDUCTRICE

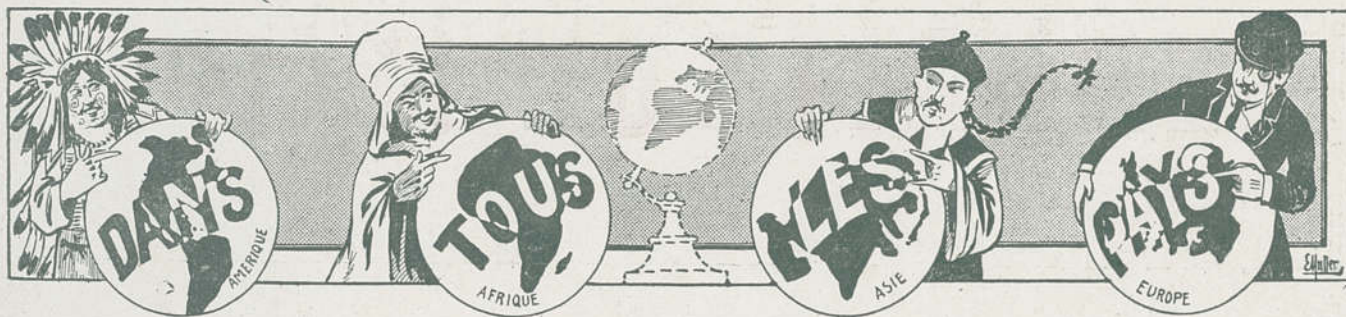
COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 ACTES

INTERPRÉTÉE PAR

M^{MES} KATE ADAMS — LILLIE LESLIE

MM. FRANK MAYO — BARNEY SHERRY

Longueur approx. 1580 mètres — 3 Affiches — Photos



LETTRE D'ANGLETERRE

— Vraiment certains critiques anglais semblent faire preuve d'un tel esprit de parti pris, qu'ils ne craignent point pour attaquer tel ou tel film de commettre les pires bévues et de prononcer les pires absurdités. Dans son dernier numéro le *Preferer* publiait un article consacré à l'industrie cinématographique signé « Morgan » suffisamment idiot pour que certains extraits méritent d'être cités...

Voici ce que trouve à dire sur les deux films : *le Pouvoir des Bogrias* et *le Sac de Rome* ce scribe maladroît : « Je me demande qui, parmi le public, fréquentant les cinés, s'intéresse aux débuts de l'histoire italienne ou pour être plus précis à l'histoire italienne en général. Il est vraiment curieux de constater que les deux films a grande mise en scène présentés la semaine dernière traitaient de la Renaissance italienne, et que tous deux souffraient d'une pléthore de détails. Ils sont historiquement corrects mais très ennuyeux. *Le Pouvoir des Bogrias* est un film sans éclat. Il faut sans doute avoir été nourri de spaghetti pour en comprendre le vrai sens, etc., etc.

Oh non! le spaghetti n'a rien à faire avec la compréhension d'un pareil film et si nous voulions user d'un aussi pauvre argument pour expliquer votre crétinerie ô Morgan, nous invoquerions la gamme entière des whisky et des gins écossais et irlandais.

Et que peut-on penser de ce Monsieur qui affirme au commencement de son article que personne ne s'intéresse aux débuts de l'histoire italienne et qui plus tard, après avoir commis cette bourde, a le toupet de bien vouloir se prononcer sur la valeur historique de ces films.

— Une grosse affaire a été traitée par un syndicat de Nottingham qui vient d'acquiescer pour une somme de 140.000 livres le Bosco Circuit qui comprend environ huit cinémas de cette région.

— L'Alexandra théâtre Kinéma de Stoke Newington, un des « halls » les plus vastes des quartiers suburbains de Londres a été acheté par M. Arthur Pearce, pour une somme de cent mille livres.

— Il est courant de voir des boxeurs « faire » du cinéma, il est plus rare de voir un acteur cinématographique devenir un professionnel du ring. C'est pourtant ce qui arrive à Victor Mc Laglen qui après avoir triomphé ces temps derniers dans le film intitulé : *L'Appel de la Route* (The Call of the road) se propose aujourd'hui de triompher en quelques rounds du bon boxeur Arthur Townley, qu'il rencontre ce soir au National Sporting Club pour une bourse de 600 livres.

— La Stoll Film Cie a conclu récemment avec les « Pathés exchanges » américains, un arrangement qui confère à ces derniers la représentation aux Etats-Unis des œuvres de la firme anglaise.

— Le *London County Council* a publié le décret suivant :

« A partir du premier janvier 1921, toute personne qui offre d'instruire ou d'exercer ceux désireux de devenir acteurs, chanteurs, musiciens, ou d'être employés à la production d'un film, et qui directement ou indirectement, leur offre ou leur fait prévoir la facilité d'obtenir plus tard par son intermédiaire une situation, fait qui les encourage ainsi à être instruits ou exercés, devra obtenir du *London County Council* une licence qui lui permettra de poursuivre ses occupations après cette date. »

— Une adaptation cinématographique de *The Skin game*, le drame du célèbre écrivain John Galsworthy, est actuellement réalisée par M. Doxatt-Pratt.

— Louis Mercanton a engagé pour interpréter le principal rôle de son futur film *Phroso* une artiste anglaise Malvina Longfellow.

— La Famous Players British Cie est en train d'achever son premier film *L'Appel de la Jeunesse*, avec Jack Hobbs, Malcom Cherry et Majorie Hume.

— Samuelson a terminé un film sportif *The Pride of the Fancy*, dont la boxe est le thème principal

— La Stoll Film Cie prépare un drame grandguignolesque adapté d'un roman de Sax Rohmer : *La Griffes jaunes*, qui se déroule en grande partie dans le quartier chinois de Londres.

— L'ancienne firme Reardon British Films Ltd a porté son capital de 30.000 à 100.000 livres et changé sa raison sociale. Elle s'appellera désormais « British Art Film Ltd.

— La Stoll Film Cie possède maintenant un des plus grands ateliers qui soient au monde. Jadis, fabrique d'aéroplanes Nieuport, ce studio mesure 500 pieds de long et 150 pieds de large. Six metteurs en scène peuvent travailler en même temps. Plus de cent mille livres ont déjà été dépensés en vue de l'aménagement de cet atelier.

— *The Call of the Road*, Granger, exclusive (l'Appel de la Route) est un des meilleurs films anglais qu'il nous ait été donné d'applaudir. Certes il a quelque analogie avec *Rodney Stone*, et le principal épisode de ce drame est comme dans l'autre film, un match de boxe à poings nus.

Mais, dans l'ensemble, il est traité avec beaucoup de fraîcheur, de pittoresque et peut être considéré vraiment illustratif des plus olis aspects de la vie anglaise. Les extérieurs en particulier sont charmants. De vieux villages du Kent et du Sussex avec leurs cotages de chaumes, leurs murs blanchis à la chaux et leurs fenêtres à petits carreaux ont servi de décors à un grand nombre de scènes. Tout est heureusement mélangé. Ni trop, ni trop peu! Du sport, de l'humour, un brin de romanesque, et de sentimentalisme comme il sied à une œuvre supposée de dérouler il y a une centaine d'années, mais tout avec mesure et habilement construit sur un scénario qui se tient.

Les autres films anglais sont très quelconques.

Inheritance (Philipps British Actors) est une salade assez étrange de fausses théories scientifiques sur l'hérédité de boxe, d'exploits sportifs qui, à une époque où les Américains nous ont habitués à des « clous » d'une audace extrême paraissent bien pâles.

Judge Nol (Ne juge pas) de la Jury London, et *Une paire de petits sabots* (Progress-Butcher) ne méritent même pas la mention assez bien. Ils sont franchement mauvais.

F. LAURENT.



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— L'habitude d'assurer les vedettes ou metteurs en scène, se répand de plus en plus en Amérique. La « Selznick Company », par exemple, avait assuré Olive Thomas pour une somme de 300.000 dollars. Bryant Washburn et Eugène Mullinson, directeur actuellement en Angleterre ont été également assurés, chacun pour 100.000 dollars.

— Les journaux de New-York consacrent des colonnes entières au divorce de Chaplin et au procès que Mildred Harris a intenté à son ex-mari dans le but d'obtenir la moitié des trois millions qui constituent la fortune de Charlot. En réalité il se peut que la perspective d'avoir à partager un jour sa fortune ait décidé Charlie à fuir les Etats-Unis et à venir « tourner » en Angleterre en dépit de son contrat avec les United-Artists.

— William Brady a été réélu président de l'Association nationale de l'industrie cinématographique et Adolphe Zukor, Paul E. Cromelin, Samuel Goldwyn, Edward M. Porter, Robert Cochrane et Will C. Smith ont été renommés vice-présidents.

— Maë Murray et son mari Bob Leonard sont arrivés à New-York ces jours-ci, retour d'Europe.

— Hanyton del Ruth, metteur en scène des « Fox Sunshine Comédies » vient de donner sa démission, après avoir collaboré pendant trois ans avec cette firme. Une mésentente entre del Ruth et la nouvelle étoile de la « Fox Cie », Clyde Cook, un comique anglais, serait la cause de ce départ.

— William de Mille est entrain de diriger pour la « Famous Players Lasky » la mise en scène de l'adaptation de l'œuvre célèbre de J.-M. Barrie : *What every woman knows* (Ce que chaque femme sait bien).

— Mary Pickford a commencé la production de son prochain film dont l'action se déroule en Italie.

— Alice Joyce travaille en ce moment à la réalisation d'une comédie de mœurs située dans les milieux aristocratiques anglais : *Son Maître et Seigneur*.

— Une série de films a été prise au ralenti, démontrant les différentes nages exécutées par Annette Kellermann.

— Mary Miles Minter doit prochainement interpréter le principal rôle d'un drame auquel servent de décors les lacs et les forêts d'une Irlande reconstituée en Californie. Chester Franklyn est le metteur en scène de cette œuvre qui sera éditée par la « Famous Players Lasky ».

Rome — GUAZZONI-FILM — Rome

Le Maître du Film historique :

:: :: le Commandeur :: ::

Enrico GUAZZONI

annonce

un nouveau grand chef-d'œuvre

MESSSALINE

Vision grandiose de la Luxure de la Rome Impériale

Reconstructions magnifiques

Masses imposantes

Scènes majestueuses

du

Plus Grand Drame

d'Amour et de Volupté

— Douglas Fairbanks a déjà terminé la moitié de son prochain film intitulé : *La malédiction de Capistrano*, qui nécessite l'exode d'une troupe de 500 figurants campant actuellement autour de ce monastère célèbre, un des derniers vestiges des célèbres « missions » californiennes.

— « La Goldwyn » met actuellement en scène plusieurs adaptations des nouvelles publiées par Booth Farkington sous le titre d'*Edgar*. Ces historiettes qui sont un peu comparables aux œuvres d'Alfred Machard, ont nécessité la présence d'une foule d'enfants. Pour ne pas être accusés de les encourager à faire l'école buissonnière, les éditeurs ont organisé dans leurs studios une série de classes auxquelles doivent assister ces futures vedettes.

— Monroë Salisbury va commencer à tourner les premières scènes du film intitulé : *Practice What you preach*, tiré d'un roman de Sarah Waters : *Ethan des montagnes*.

— On est en train d'édifier à Los Angeles, un théâtre de 4,400 places : The Metropolitan Théâtre, qui reviendra à plus de 3,000,000 de dollars. (Kinematograph Weekly).

— « L'Associated Producers (les Big 7) Cie » paraît avoir avec un de ses membres, Marshall Neilan, des relations d'affaires plutôt tendues. Celui-ci en effet, a décidé que ses quatre prochains films seraient distribués par la « First National ».

— Au cours d'un article publié par le *Motion Picture News*, W. A. Johnston déclare que nous verrons cette année le début d'une nouvelle entente entre l'exploitant, l'éditeur et l'agent, entente basée sur une confiance mutuelle dans l'honneur commercial de chacun, et un intérêt mutuel dans le développement des affaires — une ère nouvelle commerciale ! quel optimiste.

— Le nouvel éditeur du *Moving Picture World*, Arthur James, critique avec juste raison dans son premier article de fond, les procédés assez malhonnêtes de certaines étoiles qui semblent n'attacher aucune importance aux engagements par eux reconnus et acceptés.

« L'éditeur, dit-il, court tous les risques et avance tout l'argent ; ce, pour permettre au metteur en scène et à la vedette de réaliser un succès qui peut-être le remboursera. Immédiatement arrivent les offres de compagnies rivales. L'étoile et le metteur en scène grisés par les applaudissements et les louanges, deviennent exigeants. Ce qui les gêne, c'est leur contrat qui ne peut être rompu que d'un mutuel accord et qui pour l'instant semble leur barrer la route de la Fortune. Ils s'efforcent alors de causer à l'éditeur tous les ennuis possibles et de l'obliger ainsi à accepter la résiliation de leur contrat. Des retards considérables apportés à l'exécution de certains films, retards entraînant une énorme perte d'argent sont un des moyens les plus couramment

employés par ces artistes indécents qui savent bien que l'éditeur est à leur merci.

Une des étoiles les plus célèbres, a souvent déjà commis de semblables délits et bien d'autres se proposent de suivre son méprisable exemple. Le temps est arrivé, où l'éditeur devrait user de tous ses droits et révéler ces faits aux exploitants qui en fin de compte doivent payer une partie des frais inutiles provoqués par ce « sabotage » et qui dès lors, mettraient tout en œuvre pour empêcher que pareils procédés ne se renouvellent.

Mc GILL.

“THE BIOSCOPE”

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

COURRIER DE SUISSE

Alors, que le splendide film de la Nordisk : *La Maîtresse du Monde*, passe avec un gros succès au Grand Cinéma de Genève, succès mérité vraiment pour sa mise en scène très soignée et sa bonne interprétation, le Conseil d'Etat de Lausanne vient d'en interdire le passage dans cette ville et dans le canton de Vaud, sous prétexte d'atteinte à la morale ethnologique de la Chine (celle de l'ancien régime pourtant).

A quelle réclamation diplomatique (individuelle probablement) viennent d'obéir les édiles de ce canton ?

★★

Un nouveau cinéma serait en voie de construction sur le Kirchenfeld à Berne, à la Place de l'Hôtel du Pont ; par contre celui qu'il s'agissait d'édifier à Oerlikon près de Zurich, déchaîne des polémiques sans nombre et une pétition s'opposant à cette construction a recueilli près de 2.900 signatures.

Cafetiers et abolitionnistes s'entendent parfaitement cette fois-ci.

Le film : *La plus Belle Femme de la Suisse* commence à passer dans les cinémas pour l'élection des candidates aux prix. Le public ne paraît pas enchanté des beautés un peu frustes qu'on lui présente et qui provoquent d'ironiques accès d'hilarité.

Pierre DARCOLLT.

LE PLUS FORMIDABLE SUCCÈS

DE LOCATION DE LA SAISON

Actuellement plus de

350 ÉTABLISSEMENTS

ont retenu

LE GRAND JEU

Sensationnel Roman-Cinéma en 12 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR

ANNE LUTHER et CH. HUTCHISON

Adapté par

GUY DE TÉRAMOND

Publié dans

“La Liberté”

ÉDITÉ PAR

PATHE

QUELQUES EXTRAITS des CRITIQUES DE LA PRESSE :

Pathé nous présente un ciné-roman d'un genre absolument nouveau. *Le Grand Jeu*, à en juger par le premier épisode, s'annonce comme vraiment extraordinaire dans le genre. Anne Luther et Ch. Hutchison sont des artistes qu'aucune prouesse n'effraie.

Le Courrier Cinématographique.

Le Grand Jeu. Ça... c'est l'as des romans-cinéma !... Jamais nous n'avons vu les tours de force acrobatiques qui sont exécutés dans ce film.

Le Cinéma.

Le Grand Jeu est un véritable roman-cinéma. Il est vivant, mouvementé, rapide, excellentement photographié. Il comporte une interprétation de premier ordre et de sensationnelles attractions. Ceux que les derniers et stupides romans-cinéma italiens et français ont découragés des émotions fortes trouveront dans celui-ci, les qualités qu'ils croyaient à jamais perdues.

Bonsoir.

C'est excessivement mouvementé avec des trucs vraiment sensationnels. Il y a du Tom Mix, du Douglas Fairbanks, du Walsch, etc... Ça s'annonce bien. Belle photo. Importante mise en scène.

L'Hebdo-Film.

Le Grand Jeu, ciné-roman en 12 épisodes. Le premier épisode est prometteur de clous sensationnels. L'action est intéressante et c'est bien joué. Il n'en faut pas davantage pour que ce nouveau film en séries obtienne un grand succès. Belle photo.

Le Ciné-Journal.

Pathé-Cinéma vient de remporter un gros succès avec *Le Grand Jeu*. A la course aux romans-cinéma, il est arrivé bon premier, et celui qu'il vient de nous présenter avec un luxe de publicité, où il est passé maître, peut-être classé au premier rang de ceux qui ont fait sa renommée. *Le Grand Jeu* justifie à merveille le titre de film de cet extraordinaire roman d'aventures. Jamais de mémoire de cinématographe, on n'avait vu une pareille accumulation de clous de spectacles et de tours de force acrobatiques.

L'Ecran.

Nous avons eu l'occasion de dire l'intérêt captivant du scénario et les trouvailles vraiment extraordinaires qui marquent chaque épisode. Il n'y a plus qu'à constater que non seulement l'intérêt se soutient, mais qu'il s'accroît.

La Cinématographie Française.

Deuxième liste de 150 Établissements
ayant retenu
LE GRAND JEU

faisant suite à notre 1^{re} liste de 200 Établissements publiée précédemment

Cinéma, rue de la Glacière.
Olympic Cinéma, 136, avenue Jean-Jaurès.
Cinéma Pathé, à Béthune.
Casino, à Vitry.
Cinéma Pathé, à Beauvais.
Théâtre Cinéma, à Laon.
Cinéma Pathé, à Malakoff.
Cinéma Pathé, à Juvisy.
Cinéma Croncels à Troyes.
Cinéma Pathé, à Troyes.
Cinéma Pathé, au Kremlin-Bicêtre.
Cinéma Pathé, à Eu.
Casino, à Bezons.
Cinéma Pathé, à Maisons-Alfort.
Cinéma Pathé, à Nanterre.
Cinéma Pathé, à Creil.
Cinéma Palace, au Tréport.
Grand Cinéma Pathé, à Abbeville.
Cinéma Pathé, à Champigny.
Casino de la Varenne.
Gaité Nogentaise, à Nogent-sur-Marne.
Cinéma Pathé, à Chantilly.
Cinéma Palace, à Pavillons-sous-Bois.
Cinéma Pathé, à Saint Maur.

Cinéma Pathé, à Clermont-Ferrand.
Cinéma Pathé, à Argenteuil.
Cinéma Pathé, à Louviers.
Cinéma Pathé, à Gentilly.
Eden Cinéma, à Puteaux.
Grand Cinéma, à Melun.
Cinéma Pathé, à Choisy-le-Roi.
Cinéma Pathé, à Villeneuve-le-Roi.
Cinéma des Rigollots, à Fontenay.
Cinéma Pathé, à Argenteuil.
Casino du Raincy.
Cinéma Pathé, à Neuilly-sur-Marne.
Grand Cinéma, à Fleis-de-l'Orne.
Cinéma Pathé, à Noyon.
Cinéma, place du Marché, à Vertus.
Grand Cinéma Pathé, à Reims.
Cinéma, rue du Pont-St-Hadre, à Doullens.
Casino de Charenton.
Cinéma Pathé, à Albert.
Cinéma Pathé, à Charleville.
Casino de Joinville-le-Pont.
Cinéma Pathé, à Bolbec.
Cinéma Pathé, à Darnetal.
Cinéma Pathé, à Dreux.

Folies Arlésiennes, à Arles.
Cinéma Pathé, à Antibes.
Familia Cinéma, à Alais.
Casino, à Cavaillon.
Eden, à Châteaurenard.
Cinéma Pathé, à Cannes.
Cinéma Pathé, à Draguignan.
Cinéma Pathé, à Miramas.
Cinéma Pathé, à Port-St-Louis-du-Rhône.
Cinéma Pathé, à Saint-Chamas.
Cinéma Pathé, à Saint-Rémy-de-Provence.
Cinéma Pathé, à Sisteron.
Cinéma Pathé, à Salernes.
Cinéma Pathé, à Perthuis.
Cinéma Pathé, à Fonvielle.
Cinéma Pathé, à Carqueiranne.
Cinéma Pathé, à Eyguières.
Cinéma Pathé, à Fréjus.
Cinéma Pathé, à Grand-Combe.
Cinéma Pathé, à Grasse.
Cinéma Pathé, à Hyères.
Cinéma Pathé, à Istres.
Cinéma Pathé, à Saint-Raphaël.
Cinéma Pathé, à Saint-Gilles.

Cinéma Pathé, à Tarascon.
Cinéma Pathé, à Valreas.
Cinéma Pathé, à Vauvert.
Cinéma Pathé, à Mazan.
Cinéma Pathé, à Bagnols-sur-Cèze.
Modern Cinéma, à Marseille.
Eden Monopole, à Marseille.
Novelty, à Marseille.
Théâtre Chave, à Marseille.
Gyptis, à Marseille.
Artistic, à Marseille.
Bompard, à Marseille.
Eldorado, à Marseille.
Saint Théodore, à Marseille.
Oddo Cinéma, à Marseille.
Triomphe, à Marseille.
Cannet, à Marseille.
Estaque, à Marseille.
Eden Monopole, à Toulon.
Modern Cinéma, à Aubagne.
Cinéma Pathé, à Saint-Antoine.
Cinéma Pathé, à La Seyne.
Kursaal, à Salon.
Variétés, à Saint-Rock-Toulon.

Cinéma Pathé, à Saint-Tropez.
Union, à Cannes.
Eden, à Vallauris.
Excelsior, à Nice.
Politeama, à Nice.
Alhambra Monopole, à Avignon.
Alhambra Monopole, à Nîmes.
Cinéma Olympia, à Alger.
Cinéma Bab el Oued, à Alger.
Cinéma Plateau Saulière, à Alger.
Cinéma Belcourt, à Alger.
Cinéma Dumergue, à Bône.
Cinéma Casino, à Oran.
Cinéma Jost, à Oudjda.
Cinéma Miquel, à Aïn Tremouchent.
Cinéma Fontas, à Blida.
Cinéma Numez, à Constantine.
Cinéma Garrigues, à Philippeville.

Cinéma Manzini, à Sétif.
Cinéma Cimino, à Bougie.
Cinéma Passalacqua, à Batna.
Cinéma Leca, à Sidi-Bel-Abbès.
Cinéma Clera, à Saïda.
Cinéma Desessart, à Boufarik.
Kursaal, à Aix.
Cinéma Pathé, à Bastia.
Cinéma Pathé, à Ajaccio.
Cinéma Pathé, à Entraigues.
Cinéma Pathé, à Carces.
Cinéma Pathé, à Calvisson.
Cinéma Pathé, Le Luc.
Cinéma Pathé, à Auriol.
Cinéma Pathé, à Cabannes.
Cinéma Pathé, Le Martinet.
Cinéma Pathé, à Mourillon-Toulon.
Cinéma Pathé, à Gallargues.

AGENCE DE NANCY

Clients devant passer « LE GRAND JEU »

Ciné Palace, à Nancy.
Théâtre Stanislas, à Lunéville.
Eden Renaissance, à Saint-Dié.
Excelsior, à Verdun.
Palace Brasserie Trianon, à Epinal.
Vary Excelsior, à Sedan.
Cinéma Pathé, à Commercy.
Cinéma Pathé, à Longwy.
Cinéma Pathé, à Givet.

Cinéma Variétés, à Le Thillot.
Cinéma National, à Baccarat.
Brasserie Georges, à Dombasle.
Eden, à Saint-Nicolas-du-Port.
Modern Cinéma, à Golbery.
Cinéma Pathé, à La Ferrière.
Cinéma Audition, à Bar-le-Duc.
Salle Lamborelle, à Longwy.

(A suivre).

LES GRANDS FILMS

Le Colonel Chabert

Les établissements Gaumont ont, de nouveau, présenté cette semaine au Palais de la Mutualité, le grand film *Le Colonel Chabert* qui avait été déjà l'objet d'une présentation spéciale au Gaumont-Palace de l'avenue de Clichy. Nous avons donc revu, avec un plaisir extrême, ce très beau film dont la conception et l'exécution ont fait, on peut le dire, une véritable sensation.

Aussi bien son auteur, M. Lucio d'Ambra, n'est-il pas le premier venu. Il est, à l'heure actuelle, l'un des anagrapheurs les plus illustres de l'Italie où abondent pourtant les artistes visuels de grand talent.

En ce qui concerne *Le Colonel Chabert*, on a discuté la conception très personnelle de M. Lucio d'Ambra qui n'a pas craint de transposer à l'époque contemporaine le récit balzacien. Il serait extrêmement intéressant de recueillir, à cet égard, les explications du metteur en scène italien qui n'a pas agi ainsi, évidemment sans raisons. Mais ces raisons peuvent assez aisément se deviner. L'auteur de *La Comédie humaine* a eu le privilège — qui est le privilège même du génie — de créer des types qui seront éternellement humains, de mettre en jeu des passions éternellement humaines. Et c'est rendre hommage au génie d'un Balzac, c'est, en quelque sorte, le démontrer avec éclat, que de transposer à notre époque, des personnages et des mœurs qui datent de plus de cent ans mais qui, grâce à Balzac demeureront toujours jeunes.

Et il est certain que l'aventure du *Colonel Chabert* pourrait être tout aussi bien d'aujourd'hui que d'hier ou de demain. Au fond n'est-ce pas le mythe antique de Samson? La force intrépide et sans détours, domptée et abattue par la faiblesse artificieuse. Depuis quand a-t-on vu cela et quand cessera-t-on de le voir? L'éternel féminin mène le monde parce qu'il mène les hommes. C'est un axiome de philosophie que l'on n'enseigne pas dans les livres mais qui est plus vrai que toute la philosophie des philosophes.

Au surplus il s'agit de savoir si le film est beau. Et sur ce point il y a unanimité des opinions sincères.

C'est une œuvre d'art de grand style et nous n'avons pas manqué de le dire dès la première vision. Nous le redirons avec plus de conviction encore après avoir assisté à la seconde projection qui nous en révèle de nouvelles beautés et dont nous gardons une impression particulièrement forte et profonde.

M. Lucio d'Ambra possède notamment un don de synthèse tout à fait remarquable. Il cherche moins à éblouir par l'ampleur de ses démonstrations qu'à frapper l'imagination par le raccourci saisissant d'une situation ou d'une image. D'aucuns, par exemple, ayant un champ de bataille à montrer n'auraient pas manqué de l'encombrer de soldats, de morts, de canons brisés, de chevaux, de blessés, etc... M. Lucio d'Ambra nous émeut bien plus vivement en substituant à cette image conventionnelle, l'aspect d'une plaine nue dépouillée de tout, même de verdure par la neige immaculée. Et quelques cavaliers épars s'agitent de ci de là, pauvres fantoches que la mort guette, la mort qui passe dans les rafales du vent glacial sur la plaine désolée. L'impression est intense.

M. Lucio d'Ambra est, en outre, il faut en convenir, un virtuose de la lumière. Soit qu'il travaille dans le studio ou bénéficie du ciel incomparable de l'Italie, ses éclairages sont toujours d'une luminosité en même temps que d'une qualité supérieure.

Enfin, la mise en scène a été visiblement l'objet des soins les plus méticuleux.

Quant à l'interprétation elle atteint, avec Le Bargy, à une intensité d'expression dramatique qui ne saurait être dépassée. Le Bargy a communiqué à la physiognomie, par ailleurs si pittoresque et curieuse du vieil officier honnête et bon, un peu candide même, une émotion profondément humaine. C'est un homme qui ne comprend rien aux roueries de la femme et souffre de ne pas comprendre. Ses stupeurs, ses égarements, ses sursauts d'indignation, de colère, de fierté sont vraiment superbes et d'un grand artiste.

Le Colonel Chabert n'est donc, à tous égards, un film remarquable et appelé à faire date dans la production cinématographique en même temps qu'il fournira une longue et heureuse carrière sur nos écrans. Nous ne doutons pas, en effet, que le public ne ratifie le jugement de la critique.

LE CURIEUX.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Grand Concours Cinématographique de l'EMPRUNT

150.000 francs de prix

OFFERTS
PAR LE

Le Matin

RÉPARTITION DES FILMS

PARIS

Rive Gauche. — S'adresser à **PATHÉ-CONSORTIUM**, 69, Faubourg Saint-Martin.

Rive Droite. — S'adresser à **UNION-ÉCLAIR**, 12, rue Gaillon.

RÉGION DE PARIS

Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Loiret.

S'adresser à **PATHÉ-CONSORTIUM**, 69, Faubourg Saint-Martin, PARIS.

Seine, Seine-et-Marne, Somme, Seine-Inférieure, Aisne (au-dessous de Laon), Marne, Oise, Aube, Haute-Marne, Belfort, Haute-Saône.

S'adresser à **UNION-ÉCLAIR**, 12, rue Gaillon, PARIS.

RÉGION DE YONNE & NIÈVRE

S'adresser à **PATHÉ**, 10, Place des Ducs, DIJON.

RÉGION DE TOURS

Cher, Creuse, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Sarthe, Haute-Vienne.

S'adresser à **PATHÉ**, 45, rue des Halles, à TOURS.

RÉGION DU NORD

Nord, Pas-de-Calais, Aisne (au-dessus de Laon).

S'adresser à **PATHÉ**, 2, Place de la République, à LILLE.

RÉGION DE L'EST

Vosges, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle.

S'adresser à **PATHÉ**, 38, rue Stanislas, à NANCY.

RÉGION DE NORMANDIE

Eure, Calvados, Manche, Orne.

S'adresser aux Établissements **GAUMONT**, 28, rue des Allouettes, à PARIS.

RÉGION DE NANTES

Ile-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Mayenne, Maine-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée.

S'adresser à **GAUMONT**, 3, rue Mercœur, à NANTES.

RÉGION DE BORDEAUX

Charente-Inférieure, Charente, Dordogne, Corrèze, Gers, Gironde, Lot-et-Garonne, Lot, Cantal, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées.

S'adresser à **PATHÉ**, 38, rue d'Arès, à BORDEAUX.

RÉGION DE TOULOUSE

Pyrénées-Orientales, Ariège, Aude, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Aveyron.

S'adresser à **PATHÉ**, 11, rue Bayard, à TOULOUSE.

RÉGION DE MARSEILLE

Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Vaucluse, Drôme, Ardèche, Gard, Hérault, Isère (au-dessous du cours de l'Isère y compris Grenoble), Lozère, Haute-Loire, Corse, Algérie, Tunisie, Maroc.

S'adresser à **UNION-ÉCLAIR** (Reynaud et Grandey), 7, rue Suffren, à MARSEILLE.

RÉGION DE LYON

Isère (au-dessus du cours de l'Isère, Grenoble non compris), Savoie, Haute-Savoie, Ain, Rhône, Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Saône-et-Loire, Jura, Doubs, Côte-d'Or.

S'adresser à **GAUMONT**, 69, cours Vitton, à LYON.

RÉGION D'ALSACE-LORRAINE

Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle.

S'adresser à **UNION-ÉCLAIR** (Agence d'Alsace), 31, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, à STRASBOURG.

En cas d'oubli ou de retard ou pour tout autre sujet de réclamation, Messieurs les Directeurs sont priés de vouloir bien s'adresser dans leur région, à l'Agence indiquée sur la présente liste.



ANITA STEWART

ANITA STEWART

La célèbre "STAR" interprète de

La Baigneuse inconnue — La Sacrifiée, etc.

dans

"Lis Sauvage"

Comédie dramatique en 5 parties

ÉDITION DU 26 NOVEMBRE

Publicité : 2 affiches 120×160
::: Portrait d'art 65×90 :::

Deux grands Films

INTERPRÉTÉS PAR

Deux grandes Vedettes

QUI VOUS ASSURERONT

Deux grands Succès:

P A T H É

::: PRÉSENTE ::: :

le 20 Octobre



HUGUETTE DUFLOS

HUGUETTE DUFLOS

de la Comédie Française

l'admirable interprète de "Travail", d'Émile Zola

dans

Le Piège de l'Amour

Comédie dramatique en 5 chapitres

ÉDITION DU 3 DÉCEMBRE

Publicité : 2 affiches 120×160
Pochette de 8 photos-bromure
::: Portrait d'art 65×90 :::

Voir les Notices détaillées de ces Films dans les "PATHÉ-PROGRAMME" n°s 48 et 49

EN LISANT LES JOURNAUX

Le Scénario publie l'article suivant en tête de son dernier bulletin hebdomadaire :

EXPLOITANTS NE VOUS LAISSEZ PAS EXPLOITER

Le Gouvernement, qui pense toujours à nous quand il a besoin d'argent, nous a fait demander de passer un film de propagande pour l'Emprunt.

Ce film, nous devons le passer *gratuitement* !

Pourquoi ?...

Toute la publicité de l'Emprunt est payée :

Les journaux touchent !

Les Agences de Publicité touchent !

Les Banques elles-mêmes touchent !

Et pour ce film spécial de l'Emprunt, le *Malin*, ne se contentant point de sa prébende habituelle, touche encore !

Et l'*Eclair* touche... Et les maisons d'édition touchent !... Et tous les journaux corporatifs touchent... et combien d'autres, que j'ignore, touchent aussi...

Tout le monde touche... sur notre dos ?...

Nous laisserons-nous faire ?...

Puisqu'on juge notre publicité utile, qu'on la rétribue, comme on rétribue celle du plus grand canard parisien et du plus petit caneton campagnard !

Qu'on vous gruge aujourd'hui et qu'on vous gruge encore demain ?

Ah ! nos dirigeants savent à qui ils s'adressent. La récolte des poires est fructueuse cette saison, dans le monde cinématographique.

Allons ! un bon mouvement... de l'action ! montrez que vous êtes des hommes !

Et surtout pas de patriotisme là-dedans.

Croyez-vous que le *Malin* en fait, lui, du patriotisme ? Et les banques ? Et M. Wall, de l'*Eclair* ? Et les artistes qui ont tourné ? Et les journaux ?

Les doubles pages et les articles verbeux, ça se fait payer !

J'ai eu vent d'une faible protestation. Un beau matin la révolte a soufflé au sein du Comité Syndical... et M. Brézillon a écrit une lettre aux maisons éditrices du film et s'est mis en rapport avec M. Bourgarel, chargé de distribuer le budget de l'Emprunt.

Il leur a demandé combien ils comptaient donner aux Exploitants qui passeraient cette publicité.

On m'a dit qu'il y avait eu une réponse. On m'a même cité le chiffre fastueux de *vingt-cinq mille francs* !

Ah ! Messieurs, que nous voilà donc riches !

Il y a deux mille cinémas en France, ça nous ferait tout juste douze francs cinquante à palper chacun.

A peine de quoi acheter trois lampions pour paviser en l'honneur de Millerand et de son ministre des Finances !

Cependant des collègues m'ont dit : « Oh ! on va le passer !... »

Bougres de... !

Voilà toute votre force ?... Et vous vous étonnez qu'on vous ait grugés hier, lorsqu'on fit de nouveaux impôts.

Ne soyons pas plus bêtes qu'eux !

Il est encore temps de protester.

Protestons !

Je commence à demander à M. Brézillon qu'il nous fasse connaître *publiquement* la réponse de M. Bourgarel.

Et ensuite je demande d'urgence une convocation en Assemblée générale extraordinaire du Syndicat des Directeurs de Cinémas. Il y aura bien quarante-neuf membres qui joindront leur demande à la mienne.

La question en vaut la peine !

Cecil GEORGES-BAZILE,

Membre du Syndicat des Directeurs.

De notre confrère Louis Forest dans Le Matin.

LE CINÉMA FRANÇAIS

Un sénateur, jeune et nouveau venu au palais du Luxembourg, m'a dit son admiration pour les vieux pères conscrits aux cheveux blancs et à la barbe chenue. Ils travaillent toute la journée avec acharnement. Leur expérience vigilante est toujours en éveil.

Mais, ajouta-t-il, ils ont un défaut qui leur fait commettre certaines erreurs : ils ne sortent plus le soir !

Et, en effet, comment peut-on avoir une idée juste de la vie contemporaine lorsqu'on travaille chez soi tout le jour et qu'on ne sort plus dès la nuit tombée ?

Il est grave que nos sénateurs soient ainsi incapables de se rendre compte de la place qu'a prise le cinéma dans l'existence universelle et de la véritable défaite permanente qu'est pour nous l'absence de films français sur les écrans du monde. Or, je ne cesserai de le dénoncer : des lois fiscales mal comprises protègent en France, par leurs incidences, les films étrangers et rendent hasardeux tout effort d'édition française.

Le cinéma est un moyen de propagande formidable. Et il l'est surtout là où les peuples sont encore mal instruits et, ne lisant pas de journaux pour contrôler les opinions, se laissent aller à la vivacité de leurs impressions. Quand on songe, par exemple, que tous les Arabes sont fanatiques du cinéma, qu'on fait de la projection animée maintenant jusqu'au fond des déserts, il est vraiment absurde de ne pas comprendre l'intérêt capital qu'il y a pour la France à ne pas se laisser oublier au moulin à images. M. de Monzie a parlé un jour de la nécessaire « diplomatie de la présence ». Elle est nécessaire encore plus à l'écran que dans les chancelleries. Un peuple qu'on ne voit plus à l'étranger,

au cinéma, dont les costumes, les mœurs, les idées ne sont plus jamais projetés dans le monde, s'efface. Les résultats politiques de cette disparition peuvent être considérables et rapides...

Voilà pourquoi il est si dommage que nos sénateurs ne sortent plus le soir !

Louis FOREST.

Et voici des bêtises :

Quand donc les grands quotidiens se décideront-ils à confier la rubrique cinématographique à des rédacteurs ayant quelques notions du sujet qu'ils acceptent de traiter.

FILMS ET CINÉMAS

DE LA DIVERSITÉ DES PROGRAMMES

Plusieurs lecteurs m'écrivent en préconisant une répartition du spectacle cinématographique. Ces lecteurs manifestent leur mécontentement de ne pouvoir juger la production cinématographique dans l'état actuel des formations des programmes parisiens. Huit, dix, douze salles et quelquefois davantage, présentent, à peu de chose près, le même programme : c'est le grand film à succès, le même comique, la même comédie, le même roman. Si nous voulons, disent-ils, voir un film que ne donne pas la majorité des salles, nous sommes obligés de subir le comique, la comédie déjà vus ; si un Charlot passe dans un cinéma nous avalerons le grand film, la comédie du jour et l'inévitable film à épisodes. Ne pourrait-on pour Paris et certaines grandes villes, avoir comme les théâtres, des salles à spécialités ? Un cinéma présenterait toujours drames et comédies ; un autre, vaudevilles et films comiques ; le voisin, spectacle de comédies familiales avec programme approprié pour jeunes gens et enfants ; les comédies de mœurs, les drames violents, les romans à épisodes passeraient ailleurs. Le public, en dehors des salles de quartier, pourrait ainsi choisir son spectacle, comme il va au Vaudeville, au Grand-Guignol, à l'Apollo, au Palais-Royal, etc... Qu'en pensent le public et les directeurs ?

(Le Petit Parisien) — LE SOUFFLEUR DU CINÉMA.

Pour copie conforme : LE FACTEUR.



AU FILM DU CHARME

Quelques films.

Ils sont d'Outre-France et, comme les grives, ils commencent à nous arriver par petits paquets. Mais depuis quelque trois mois déjà la Suisse est en train d'admirer Crucifiée, Vengeance, l'Héritage taché ; l'Italie se délecte aux exploits rouges du chauffeur noir drapé de vêtements couleur de murailles ; l'Espagne se pâme dans le commerce lucratif de la Jeune fille millionnaire, de la Fille de l'Île du Charbon, de la Fille de Mahomet, de la Carmen... cita, évidemment, de la Maison de Thè, de l'Épouse Panthère.

N'envions pas trop nos complaisants voisins. Notre répertoire est assez bien achalandé depuis peu. De plus, nous allons voir à l'écran, dit-on, La Fille de Mme Angot, et cette robuste fille du carreau des Halles, telle la cavale indomptée et rebelle de Barbier, n'est pas près, bien que lasse de l'opérette autant que de Pomponnet et d'autre chose itou, de « subir la selle ni le harnais de l'étranger ».

Elle espère, impatientement, le poilu de son cœur comme metteur en scène et l'appelle à cris et à Cor (Jacques). Mais ce dernier vient de partir avec son fils, Arthur Flambard, à l'affût des « canards sauvages ». En attendant vous viendrez applaudir le dernier scénario de mon film documentaire. « La Pie-Panthère ».

L'habit ne sera pas de rigueur et l'on pourra fumer... et tousser.

Pour un baiser.

J'ai lu quelque part dans un livre « De la pincesse. Bibesco »... ou d'une autre, cette étrange histoire de cinéma. Cela débute comme dans un roman. Un metteur en scène aimait éperdument une charmante artiste qui ne répondait pas à ses feux. Pour mettre de l'avance à l'allumage, notre amoureux imagina une scène dans laquelle l'interprète devait être hissée en l'air par une corde.

Mais, au moment d'atteindre la nacelle, la belle fut contrainte, sous peine de rester pendue, de donner à l'éconduit un baiser pour droit de péage. D'où résistance, pleurs, crise, procès. Il est bon de remarquer que cette histoire est née dans les vertueuses Amériques. En France, cela se serait passé tout autrement. Le metteur en scène eût pris son baiser à la saupette et, pour le punir, la divette l'aurait fait monter en l'air avec la corde de... son arc « boute-en-train ».

A. MARTEL.



DE LA PHILOSOPHIE

DE L'ORIGINALITÉ

ET DE LA POÉSIE...

Pierre CARON

a mis tout cela dans le scénario

qu'il a tiré du fameux Roman

de

Pierre VEBER

L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME AU DIABLE



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA VALSE D'AMOUR

Exclusivité « Union-Eclair ».

Au tournant de la route et dès la sortie des bois de pins, le manoir du Casque Doré silhouette sa masse sombre sur l'horizon triste. Une eau verte remplit les douves d'où, ça et là, pointent des touffes de roseaux... Le fossé franchi, la muraille grise percée d'étroites fenêtres s'élève à pic avec sa grosse tour ronde brodée d'un lierre tricentenaire où s'abritent d'innombrables corneilles, noires comme le ciel d'hiver. Chaque jour elles viennent piétiner l'herbe du pré qui dévale en pente douce vers la rivière dont une très vieille ville occupe les rives reliées par un pont de pierre.

C'est là qu'en l'an de grâce 1585 le comte Rigobert du Casque Doré, seigneur brutal et jaloux, vengeait son honneur outragé en séquestrant pour la vie dans une tourelle de son château, la douce Marie-Anne, sa femme. Emmurée dans son effroyable cercueil de pierre, celle qui ne devait pas revoir la lumière du jour, la malheureuse victime d'un maître cruel et sans pitié, lui lançait encore cette suprême malédiction : « Je mourrai, mais jamais plus un seigneur du Casque Doré ne sera heureux dans ce château. Sa femme le trahira avant la nuit même de ses noces et les serments d'amour ne seront plus désormais que parjures ».

Sans s'inquiéter de la prédiction sinistre, ayant soigneusement fait sceller la dernière pierre sur l'emmurée vivante, le comte Rigobert du Casque Doré retournait à ses débauches, à ses vices...

Et la légende veut que depuis, en effet, aucun des maîtres du manoir, héritiers ataviques des tares de leurs ancêtres, n'ait échappé à la malédiction de l'aïeule tragique. La génération des jeunes comtesses a vu se réaliser presque à coup sûr la fatale menace de l'emmurée, et depuis des siècles les épousailles nombreuses ont subi le destin misérable auquel elles étaient vouées.

Une renommée de fatalité, de mauvais sort latent, s'est établie autour du château dont l'aile gauche, bien qu'inhabitée, est demeurée le théâtre d'étranges apparitions. À la minuit, des lueurs mystérieuses vacillent parfois aux fenêtres redoutées et les gens du pays attardés dans les parages du vieux manoir s'éloignent en hâte, en se signant, les yeux clos par la crainte et tremblants de voir se dessiner dans une embrasure des tours la silhouette même de la morte d'antan, la comtesse Marie-Anne du Casque Doré.

Les années ont coulé comme l'eau du torrent, les printemps successifs ont reverdi les massifs du parc seigneurial et peu à peu l'Oubli, poussière du Temps, a recouvert d'un voile léger l'émouvante histoire de la comtesse disparue, sa malédiction et les drames de famille qui en résultèrent. Ce qui revient à dire qu'on imputa à la fatalité seule, les malheurs conjugaux des descendants du comte Rigobert, seigneur pervers et corrompu, car le vulgaire croit comprendre suffisamment un mystère quand celui-ci a cessé de l'étonner.

À l'encontre de son barbare ancêtre, Eric du Casque Doré est un jeune homme charmant, d'humeur franche et vaillante. Son visage aristocratique et fin reflète la joie. Il est heureux. Ninon, la fiancée d'hier est sa femme aujourd'hui. Elle est là près de lui, toute frêle et toute blanche dans sa robe d'épousée, éperdue et souriante, un peu lasse aussi des fatigues de cette longue cérémonie qui prélude à leur bonheur.

Dans la salle enguirlandée, fleurie, illuminée, la fête nuptiale bat son plein. Une assistance élégante se presse autour des jeunes époux. En l'honneur de ce jour inoubliable, Eric a composé pour Ninon sur un rythme langoureux comme une caresse, une *Valse d'Amour*, reflet de sa vibrante tendresse. Aux premiers accords de la valse enivrante quelqu'un s'élance vers Ninon, enlaçant la taille souple de la jeune femme. C'est Marcel, le poète, l'ami d'Eric, l'adversaire malheureux du tournoi engagé entre eux pour les beaux yeux de Ninon. Marcel, âme tendre et délicate, s'est résigné stoiquement à la contemplation de ce festin d'amour dont il sera le Lazare et sa présence même, en ce jour de la triomphale victoire de son rival, témoigne assez de l'amitié fraternelle affranchie de toute rancune et de toute jalousie, qu'il a vouée à Eric.

La *Valse d'Amour*, follement capricieuse, magnétique, entraîne le couple tourbillonnant. Au piano, Eric se trouble... ses notes de la partition lui apparaissent comme à travers une brume... Un ressentiment stupide, impérieux éteint l'œil bienveillant du jeune homme... La *Valse d'Amour* s'achève, égrène ses dernières notes... Un pli mauvais se dessine au coin des lèvres du marié qui maintenant ne pardonne plus à Marcel d'avoir aimé Ninon et c'est presque hostile qu'il accueille la requête du poète désireux de compléter par quelques rimes l'œuvre du musicien.

À l'instant même, ruisselant de pluie, un messager vient demander Eric et lui présente un pli de la part de son cousin, Arnold du Casque Doré. Celui-ci le mande d'urgence au château où son oncle, gravement malade, réclame sa présence.

**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS**

Présentation du 18 Octobre
à la **SALLE MARIVAUX**

Fille du Peuple

Pièce dramatique en 5 Parties
de **C. DE MORLHON**
Interprétée par
**M^{lles} Lucienne Herval
et Hélène Darly**
**MM. Ch. de Rochefort
et Jean Peyrière**

(Film Valetta)

Cie Gle Française de Cinématographie



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMA TOGRAPHIQUE - PARIS

Le 22 Octobre

FABIENNE



Pièce en 5 Parties

Scénario et mise en scène
de C. de MORLHON

interprétée par :

M^{lle} YVONNE AUREL
M. JEAN LORD
et la petite CHRISTIANE

(Film Valetta)

Le 18 Octobre, présentation à Marivaux d'une Comédie gaie de M. Gabriel BERNARD

AGÉNOR,



Le 5 Novembre

LE DRAME SENSATIONNEL

PIRATES DE L'AIR



La plus angoissante réalisation cinégraphique

interprété par

le Lieutenant LOCKLEAR

le prodigieux Aviateur Américain

(Universal Jewel Production)

interprétée par l'hilarant comique français LUCIEN CALLAMAND, du Théâtre du Vaudeville

légataire universel

Mise en Scène de Lucien Callamand et Floury fils

Compagnie Générale Française de Cinématographie



"Le Chef-d'œuvre
du Grand Génie
du Cinéma"

"Un poème
merveilleux et
terrible"

Le Jeudi 28 Octobre 1920

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présentera à la **SALLE MARIVAUX**

le chef-d'œuvre de **D. W. GRIFFITH**

LE LYS BRISÉ

(BROKEN BLOSSOMS)

interprété par

LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS
et **DONALD CRISP**

"C'est sans aucun doute la plus belle tragédie
qui ait jamais été projetée sur un écran."

(Daily Chronicle de Londres)

Cie Gle Française de Cinématographie

Il n'y a qu'à déferer à ce désir, Eric et sa jeune femme interrompant la fête bruyante, se hâtent. Et tandis qu'un attelage de maître les emporte, pressés l'un contre l'autre vers le château du Casque Doré, une à une les lumières s'éteignent avec le bruit des rires dans la demeure d'où la joie s'est envolée.

L'ombre enveloppe la vieille demeure du Casque Doré. Dans la cour d'honneur envahie par les herbes et dont les pavés sont comme sertis de mousse, l'équipage, ayant décrit sa courbe, s'arrête. Arnold reçoit les jeunes mariés et les guide à travers des corridors sonores, jusqu'à la chambre du moribond, où invisible et attentive, la mort veille déjà.

Le vieux maître du manoir fixe sur Ninon un regard pâle, étrangement bleu et froid comme une lame, ses mains crispées semblent vouloir étreindre la jeune femme à la gorge comme pour en arracher la vie qui y circule... puis, haletant soudain en présence de cette femme inconnue il murmure d'une voix qui semble à bout de souffle : « Quoi ! Une femme ici... Une comtesse du Casque Doré au château ! C'est pour me chercher sans doute... Mon heure va donc sonner ? »

Défaillante, terrifiée, Ninon a reculé ne comprenant rien à l'épouvante qui renverse la pauvre tête raidie, aux yeux agrandis et hagards.

Eric demeure seul près du vieillard agonisant tandis que très lasse et infiniment triste Ninon s'arrache aux bras de son époux et gagne sa chambre. Plus calme le vieux comte du Casque Doré remet au jeune homme un livre dont les enluminures attestent l'ancienneté et qui renferme l'histoire et la généalogie des ascendants de leur famille. Ce livre aux feuillets jaunissés semble s'ouvrir seul, et toujours à la même page. C'est le chapitre relatant le roman tragique et la fin lamentable de Marie-Anne du Casque Doré, ainsi que la malédiction de la malheureuse emmurée qui a pesé lourdement sur les héritiers du gentilhomme sensuel et meurtrier.

Le jeune homme dévore l'épisode sanglant... et lorsque sur sa couche funèbre le vieux comte du Casque Doré s'éteint, Eric se trouve soudain héritier du castel, de la fortune et du maléfice attaché à leur nom.

Une sorte de torpeur, un malaise indéfinissable s'emparent de l'âme d'Eric. Ce n'est pas encore la peur, c'est une angoisse qui frissonne aux tempes, qui creuse lentement dans son esprit en déroutant ces chemins dérobés et sombres où la raison vacille, chancelle, comme attirée par le vertige du gouffre...

« Jamais un comte du Casque Doré ne sera heureux en amour... »

La prophétie inexorable heurte le cerveau enfiévré d'Eric comme le vol funèbre d'une chauve-souris aux vitres d'une croisée. Inerte, terrassé par une étrange lassitude, sorte de dépression nerveuse contre laquelle il ne tente même plus de réagir. Eric du Casque Doré contemple à ses côtés son cousin Arnold, plus obstinément silencieux que jamais et le regard luisant sous la paupière lourde. Ce sphinx impassible qui a vécu entre les murs du château maudit posséderait-il le secret et la guérison de son mal ?...

L'affolante prédilection hallucine le malheureux et voici qu'à ses yeux ce n'est plus Marie-Anne du Casque Doré, l'aïeule adultère et suppliciée qui paraît, c'est Ninon, sa blonde, sa douce Ninon qui, oublieuse de la foi jurée, s'apprête à le trahir. Et cette vision exécrable quoique imprécise se complète par celle de Marcel, larron d'honneur venant détruire en se riant le cher foyer d'Eric... Arnold, comme le mauvais génie du mal, verse rasades sur rasades à son cousin que la fièvre dévore et au poison de l'alcool il ajoute celui de la calomnie :

« Ninon infidèle, mais, pauvre fou, voici une belle affaire.

N'y a-t-il pas au monde d'autres femmes et plus belles et plus blondes. D'ailleurs il me semble que quelqu'un vient de se glisser dans sa chambre et... »

...Eric ne veut plus rien entendre. Comme un fou il s'élance vers l'appartement de Ninon, mais soudain il s'arrête, pétrifié : Arnold a raison, il y a quelqu'un dans la chambre de la nouvelle comtesse.

Devant la porte close, Eric frémissant, effaré, éperdu, recule prêt à foncer... mais il lui semble qu'une ombre légère glisse dans la pénombre, qu'un fantôme livide le frôle, s'efface, se fond sur la muraille grise, laissant derrière lui comme un parfum lourd de cruauté, de meurtre et de folie qui monte au cerveau en feu du malheureux.

Le lit très bas, très large, étale à ras de terre ses courtines de soie mauve. Ninon repose d'un sommeil calme sous la lumière tamisée d'une veilleuse turque. Eric vient de rouvrir les yeux. D'étonnement en étonnement, d'émotion en émotion, il est arrivé au paroxysme. Et voici que la raison s'enfuit à nouveau, il sent en lui un éveil effrayant. Il ne se rappelle plus de rien ni la force infernale qui l'a poussé dans cette chambre quelques instants auparavant, ni l'évanouissement qui l'a terrassé.

Arnold est auprès de lui, impassible et fixant d'une façon singulière la forme allongée de la dormeuse. Cependant Ninon ne dort pas. Eric se penche, prévenant un geste, Arnold se précipite : « Morte... dit-il froidement ! » Pas une goutte de sang, aucun désordre sur la couche, seulement, au cou, à la place où la chair est plus blanche, plus douce, le drap s'enroule de façon terrifiante comme pour cacher l'ecchymose violacée d'une morsure ou l'empreinte d'un long baiser mortel.

Et alors une chose extraordinaire se passe. Dans la galerie des tableaux de famille, le portrait de Marie-Anne, aïeule coupable, aux traits prodigieusement purs, beaux, graves et ironiques aussi, se détache et tombe lourdement sur le sol, ainsi que, depuis des siècles il a coutume de le faire chaque fois qu'une comtesse du Casque Doré entre dans l'éternité.

Dan la profondeur du Passé défunt, Marie-Anne, l'emmurée inexorable, assouvait encore et toujours sa terrible vengeance.

... Foudroyé par cette fin tragique, sentant planer sur lui l'obscure malédiction de tous les ancêtres frappés dans leur bonheur, Eric tremblant d'épouvante n'a même plus la force de crier son repentir, son remords. Arnold l'entraîne hors de la chambre où la robe blanche de Ninon met une tache froide. Inconscient, sanglotant, désespéré, le malheureux Eric s'abandonne et courbe la tête sous le poids d'une invincible fatalité.

Pour l'honneur du nom, Arnold persuade son cousin de cacher à tous la mort de Ninon. Incapable de discuter Eric signe l'abandon de ses droits d'héritier, renonce au titre et aux biens des Casque Doré et s'engage à quitter pour toujours le château où il fut criminel. Arnold parle déjà en maître.

Et quelques heures plus tard, dans les ténèbres épaisses Eric s'enfuit, ivre, fou de douleur, hurlant sa peine et maudissant Dieu et les hommes.

Pendant les deux années qui suivirent cette nuit mémorable et la disparition des jeunes mariés, le château profilant sa masse sombre au haut de la colline sembla désert et mort. Nul n'osa de jour en jour en franchir le seuil et la légende millénaire refleurit à nouveau : les vieilles gens, à voix basse, disaient bien avoir aperçu à la tombée du jour Arnold du Casque Doré et ses domestiques glissant furtivement derrière les croisées du château ; on avait entendu dans l'ombre des voix invisibles, lointaines qui chantaient une mélodie triste comme

une plainte, funèbre comme un adieu, qui s'achevait en sanglots et que le vent de la nuit emportait sur la campagne endormie, mais aucun, parmi les plus indiscrets n'avait osé s'aventurer vers l'aile gauche du château, l'aile maudite où de grands oiseaux nocturnes voletaient sans cesse dans les ténèbres.

Eric courut le monde sans trouver le repos. Il subissait la vie comme on subit une peine, résigné, sans espoir, courbé sous cette loi de la Nature qui ne permet pas aux forces saines de disparaître avant d'avoir rempli leur mission et réalisé leur fin... et sans doute Eric se conformait à cette norme, à ce rythme obscur qui régit l'univers car un jour il se retrouva devant le castral maudit cherchant la tombe cachée de sa bien-aimée pour prier, pleurer et implorer son pardon.

A l'aube du pays Eric se fait reconnaître. Depuis deux ans déjà une lettre a été remise pour lui le soir de la nuit tragique par un inconnu qui a prié qu'on la conservât jusqu'à son retour. La lettre est de Marcel et elle explique le motif de sa venue au château du Casque Doré, de sa présence dans la chambre de Ninon tandis que le châtelain trépassait.

Le poète avait tenu à apporter lui-même à celle qu'il aimait les strophes qu'il avait écrites sur la musique de son rival, sur cette *Valse d'Amour* où tous deux avaient mis le meilleur de leur âme... « Ninon n'aime et n'aimera jamais que toi — ajoutait Marcel — et j'emporte la certitude de son avenir heureux. Adieu vous ne me reverrez plus... »

Et la douleur endormie au cœur d'Eric se réveille soudain, lancinante, fulgurante : plus de doute, il a tué Ninon innocente après l'avoir indignement soupçonnée.

Stimulé par l'atroce révélation Eric veut retrouver à tout prix la dépouille de sa bien-aimée et le désir sauvage du châtelain s'incruste en lui. Dans la nuit très dense il se dirige vers le manoir. Pas une voix, pas un bruit, pas une lueur. Le meurtrier de Ninon s'en va dans le vent qui courbe la cime des arbres et de toute son âme bouleversée il appelle le spectre vengeur de sa chère martyre... le souvenir de la catastrophe où sombrèrent avec son amour les rêves de sa jeunesse.

Il va devant lui, droit à l'aile gauche, l'aile aux fantômes.

Un bruit, des sons lointains arrivent à son oreille. Il s'immobilise et dans sa poitrine son cœur bat comme un tocsin. La mélodie, malgré la distance, se précise, s'affirme et peu à peu chante en son cerveau comme une voix d'outre-tombe, une musique céleste... Il a la sensation qu'un grand voile d'ombre se déchire devant ses yeux... la lumière se fait, il comprend, il comprend... car il a reconnu les accents de la *Valse d'Amour* qui vibrent dans la nuit.

Eric défaille, mais surmontant sa faiblesse il va devant lui à tâtons, par les chemins dérobés, les corridors secrets, les voies tortueuses qu'il ne connaît pas. Il avance, il avance toujours... Dans le mur rugueux soudain une porte. Il s'arrête, écoute avec stupeur. Des éclats de voix arrivent jusqu'à lui, on dirait une dispute... des reproches... auxquels répond une autre voix plaintive, celle-là, désespérée, dolente.

Sous la ruée, l'huis a cédé, le panneau de chêne tombe avec fracas...

Deux cris, deux clameurs indicibles : Eric! Ninon! Elle palpite dans ses bras, repliée sur elle-même comme un oiseau prêt à mourir tandis que son étreinte l'emporte loin de la geôle infernale.

L'aile gauche du château, l'aile hantée, la prison de pierre où Arnold l'a séquestrée depuis la nuit du drame ne sont déjà plus qu'un mauvais cauchemar qui s'achève.

Eric a tôt fait de reconstituer les faits dans leur rayonnante vérité. Le souci de s'approprier le nom et la fortune de son

cousin a poussé le misérable Arnold dans l'accomplissement de son forfait. Eric anéanti, brisé par les émotions et l'ivresse a été au cours de la nuit tragique une proie facile et tentante.

... Une lueur, une grande lueur d'espoir fait reculer les spectres maudits. La tragédie d'amour s'estompée dans le soleil éblouissant, inondant de clarté et de lumière le départ radieux pour la Vie des descendants de Marie-Anne du Casque Doré, aïeule miséricordieuse et clément.

HAROUTANIA

MAMAN POUPÉE

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse ».

Suzette de Montald était une jeune femme heureuse, adorant son mari, son intérieur, et par-dessus tout ses deux enfants. Nul n'aurait pu prévoir un drame prochain dans sa vie?

Or, au cours d'une grande fête d'enfants chez Suzette, survint une visite inattendue : le Duc et la Duchesse d'Altona. Diane et Suzette avaient été de grandes amies dans leur jeunesse. Quant à Robert, il avait courtsé Diane autrefois, bien que sans succès... Mais Suzette n'était pas jalouse.

Un jour, Georges, son cousin favori revint d'Amérique où il était allé faire fortune après une longue absence. Ils se revirent avec joie et souvent, ne prétendant à rien autre qu'à leur vieille affection d'autrefois, ou, si quelque autre sentiment était dans leurs cœurs, c'était à leur insu.

Cependant, Suzette sentit bientôt quelque chose ou quelqu'un qui attirait Robert loin d'elle. La pensée de Diane lui vint à l'esprit, mais elle refusa longtemps d'y croire, jusqu'à ce qu'un jour, par hasard, elle les surprit de ses propres yeux... Suzette, alors, anxieuse de savoir, ouvrit le bureau de son mari et trouva la preuve : des lettres de Diane! C'était donc elle, sa plus ancienne amie, qui lui ravissait son mari!

Suzette évita les scènes, mais elle résolut de reprendre son mari par tous les moyens. Robert avait toujours eu des ambitions politiques — elle l'aiderait à rentrer au Parlement. Avec une campagne électorale, elle pensa qu'il oublierait Diane, mais Suzette se trompait : les ambitions de son mari étaient mortes, et tous ses efforts, comme sa tendresse, furent vains.

Devant cet amour non payé de retour, Georges s'exclama : « Mais vous êtes aveugle! ne voyez-vous pas que vos efforts seront vains, et qu'il abandonnera tout pour cette autre femme? »

L'effet de ces paroles ne devait pas se faire attendre.

Ce soir-là, Diane donnait une réception.

Suzette qui avait tout d'abord refusé d'accompagner son mari, finit par s'y rendre seule, sentant un besoin irrésistible de se trouver face à face avec sa rivale. Georges était là aussi, attiré par un pressentiment étrange. Suzette entre, Diane vient au devant d'elle, l'assurant de son regret si elle n'était pas venue. « Le regretterez-vous toujours, répondit Suzette, lorsque vous saurez que je tiens votre destin dans ma main? » Et elle lui montra une de ses lettres.

TELEPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes

LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Prochainement

BERT LYTELL

dans

un Drame

qui fera

frémir les foules



BERT LYTELL



VIOLA DANA

La Série VIOLA DANA

va s'enrichir

de 4 Films sensationnels



== PRÉSENTATIONS ==

en Novembre et Décembre 1920

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Le 27 Octobre

Présentation du second Film
de la Série MAGO-MAGA

MAGO = MAGA au COLLÈGE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

Diane, alarmée, conduisit Suzette dans un pavillon du jardin. Là, la femme infidèle implora pour que la lettre compromettante lui fut rendue. Généreusement, Suzette la déchira, mais supplia sa rivale de laisser son mari si elle voulait éviter un scandale. Mais le danger surmonté, Diane sourit en regardant les petits bouts de papier maintenant dispersés, et se sentant désormais triomphante, répondit : « Il est trop tard ; si je pars, il me suivra. »

Suzette, exaspérée par le regard de sa rivale, soudain saisit un poignard qui se trouvait sur la table et frappe sa rivale.

On accourt, Georges le premier ; il a vu et compris, et pendant que l'on transporte Diane, fait fuir Suzette avant qu'elle soit soupçonnée et l'accompagne chez elle, ne voulant pas la laisser seule dans cet état.

Un coup à la porte : Suzette s'affole ; Georges sort et se trouve en présence de Robert.

Celui-ci frappé de l'accident qui venait d'arriver à Diane, et alarmé de la disparition de sa femme, était venu là pour demander une explication ; mais voyant Georges, il croit comprendre et accusant Suzette d'infidélité, chasse Georges de la maison.

Georges pour éviter un scandale pire, garde le silence et s'enfuit.

Robert passa la nuit debout, attendant des nouvelles de Diane, cependant que celle-ci subissait l'opération qui devait décider de sa vie.

Au matin la police se présentait chez Robert. N'était-il pas l'amant de Diane ? La lettre trouvée dans le pavillon et déchirée en morceaux ne lui était-elle pas adressée ?...

C'était assez naturel qu'il soit suspecté et questionné. Mais Suzette dans sa chambre ne peut trouver un moment de calme. Elle a aperçu les policiers. Elle court vers eux et s'écrie : « C'est moi qui l'ai tuée ».

Heureusement Diane fut sauvée et Suzette bientôt acquittée, mais rentrant chez elle, elle y retrouva son Robert, son bonheur et ses enfants, mais jamais plus la joie sereine d'autrefois, alors qu'on l'avait surnommée « Maman poupée ».

LA PRINCESSE LAONE

Exclusivité « Fox-Film ».

La Princesse Laone est une adorable Hawaïenne aux yeux enchanteurs qui promène sa beauté et son ennui parmi les stations balnéaires à la mode du Nouveau-Monde... Elle y fait sensation.

Un tel magnétisme s'irradie d'elle que les hommes s'affolent à son passage...

Le favori est Tom Parrish que la Princesse serait heureuse d'accepter pour mari si n'intervenait Stephen Braner qui passe pour être un riche explorateur et qui, en réalité, ne pratique que la contrebande de perles et pierres précieuses au moyen du yacht qu'il possède.

Braner grâce à des complicités fait croire à la Princesse que Parrish s'est éloigné, la délaissant, sans raison, alors qu'il a été appelé au chevet de son père mourant.

La petite Hawaïenne, le cœur meurtri, veut fuir l'endroit où elle croit que s'est brisé son bonheur. Elle veut regagner ses îles pour y pleurer. Braner lui offre son yacht et l'emmène.

En cours de route, le contrebandier entouré de comparses

sans foi ni loi force la cabine de la Princesse. Comme elle se rebelle, il lui offre de nombreux colliers et perles fines qu'il transporte clandestinement. Ces millions ne tentent pas Laone mais elle remarque parmi les bijoux rares une statuette d'une idole d'Hawaï que sûrement l'aventurier a dû voler dans un des temples sacrés.

Laone échappe difficilement à Braner. Elle débarque dans son île et, aussitôt, son peuple s'assemble pour la défendre. Elle rend l'idole dérobée et l'aventurier est reconnu par un grand prêtre qui jure sa mort.

Tom Parrish ne tarde pas à rejoindre Laone. Braner fou de jalousie arrive à le faire accuser de contrebande à ses lieux et place et à le faire arrêter.

Il n'existe qu'un seul moyen de sauver Parrish c'est d'aller au yacht et de se saisir des papiers qui sont dans le coffre secret et de confondre Braner.

Malgré les risques Laone s'y décide. Surprise par l'aventurier elle est sur le point de payer chèrement son audace mais les matelots s'interposent, chacun d'eux voulant s'approprier la jolie Hawaïenne.

Parrish échappant à ses gardiens surgit à ce moment. Il est pris et sera martyrisé par les farouches matelots jusqu'au moment où Laone rendra les papiers compromettants.

Grâce à son audace et à son courage la jolie Princesse revolver en main tient tout ce terrible monde en respect et fait retentir en appels d'alarme la sirène du yacht jusqu'à l'arrivée d'une chaloupe de la police qui vient délivrer Parrish, coffrer tous les bandits et assurer enfin le bonheur des deux fiancés.

LES PLUS FORTS

Exclusivité « Fox Film »

Quels sont-ils les plus forts ? Ceux qui possèdent une immense fortune ou ceux qui ont les plus belles qualités de cœur et d'âme ?

Harlé, possesseur d'une de nos plus importantes fonderies d'acier de France, est insatiable au point de vue argent et ne vit que pour les affaires.

Un jour, par hasard, il rencontre une ancienne relation, le Marquis Henri Lepastie de Puymafray, le seul descendant d'une vieille famille aristocratique de France. Harlé invite le Marquis à venir chez lui et le présente à sa femme Claire.

Harlé, qui donne à sa femme tout ce que l'argent peut acheter, la traite avec indifférence alors qu'elle a besoin d'affection, de prévenances, sans lesquelles une femme, même la plus riche, est vraiment pauvre.

Le Marquis aime la poésie, il est bon musicien et artiste de talent. Il apporte à Claire Harlé tout ce qui lui manquait. Un jour, pendant une absence d'Harlé, le Marquis et Claire vont faire une promenade, ils sont surpris par un orage et doivent se réfugier dans une hutte abandonnée.

Ils reviennent au château et le Marquis se prépare à prendre congé. Revenu chez lui, Nanette, sa gouvernante, lui demande s'il a trouvé la femme qu'il peut aimer. Le Marquis lui répond affirmativement mais qu'il ne peut pas réaliser son rêve.

Harlé s'absorbe de plus en plus dans les affaires et s'occupe encore moins de sa femme qui va être mère. Claire est très malade à la suite de la naissance de sa fille et Harlé est furieux que l'enfant ne soit pas un garçon qui eût continué son labeur.

Nanette, la gouvernante du Marquis, soigne Claire. Claire meurt et, à cette nouvelle, Henri décide de se tuer.

Nanette arrive alors avec un mot que Claire a écrit sur son lit de mort lui demandant de vivre pour l'enfant qui est à lui et de toujours la protéger. Henri consacrera sa vie à sa fille, Claude, qu'il n'ose pourtant pas revendiquer comme sienne.

Dix-huit ans ont passé et Claude Harlé est devenue une charmante jeune fille, élevée au couvent et ne venant chez son vrai père que pendant de courtes vacances.

Harlé, qui est maintenant un grand pouvoir financier dans l'industrie, commence à s'intéresser à elle car il est ambitieux et veut se faire une place dans le monde. Afin de réussir, il lance Claude dans la haute société comprenant qu'un beau mariage mettrait le comble à ses vœux.

Deux aventuriers, se faisant passer pour un Comte et sa sœur ont formé le projet de s'emparer de la fortune de Claude par un mariage. Ils sont invités par Harlé à faire un long séjour chez lui.

En route pour retourner aux Etats-Unis, Maurice, un jeune Américain, de naissance française, venu pour la guerre, rencontre Claude et est frappé par sa beauté. Harlé lui offre une situation dans ses bureaux et Maurice décide de rester en France.

Claude quitte le couvent et se rend à Paris accompagnée par le Marquis et, enthousiasmée de la vie de la ville, elle oublie la simplicité avec laquelle elle a été élevée. Maurice, pendant ce temps, fait de rapides progrès dans la maison d'Harlé. Le Comte et la Comtesse sont jaloux du jeune Américain et recherchent l'occasion de le ruiner dans l'esprit de son patron et de Claude.

Le Marquis essaie de protéger Claude et Maurice dont il a compris l'amour.

En se servant de l'ambition d'Harlé, le Comte et sa sœur arrivent à lui faire admettre le mariage du Comte et de Claude. Puis, en introduisant un collier dans le porte-cigarettes de Maurice, et en l'accusant de vol, ils le perdent aux yeux d'Harlé.

Harlé est de plus en plus insatiable. Les commandes ont rempli son coffre-fort à déborder; mais il ne veut pas dépenser un sou pour améliorer son usine. Des machines trop usées causent des accidents et plusieurs ouvriers sont tués laissant de la famille dans la misère.

Maurice, grâce à l'aide du Marquis, est au courant des projets du Comte. Le Marquis voit la comtesse et l'avise que la Préfecture de Police lui a appris qu'elle n'était qu'une aventurière et qu'elle avait habité avec le pseudo-comte le faisant passer pour son mari. Le couple apprend que le Marquis a en sa possession un dossier accablant de la Préfecture de Police. Ils s'introduisent dans sa maison, volent la boîte qui contient le rapport... et aussi la lettre écrite par M^{me} Harlé disant que le Marquis est le père de Claude!

Le mouvement parmi les ouvriers de l'usine devient alarmant. Ils menacent de détruire la maison de leur patron. Ils enlèvent Claude comme otage. Le Marquis, le Comte, Harlé et la

Comtesse découvrent l'endroit où Claude est retenue prisonnière. Les ouvriers tirent sur eux. Le Comte se cache derrière un arbre mais le Marduis n'écoulant que son courage va au secours de Claude et est tué.

Maurice se glisse dans la maison et réussit à sauver Claude. La police, ayant suffisamment de motifs, va arrêter le Comte et la Comtesse qui montrent à Harlé la preuve que le Marquis est le père de Claude. Harlé est anéanti. Quand Maurice et Claude, qui aime le jeune Américain, veulent rentrer, Harlé leur ferme la grille de sa maison disant à Claude: « Allez-vous en. Je ne sais pas qui vous êtes, je ne vous connais plus. »

La police s'empare du Comte et de sa compagne.

Maurice et Claude partent en voyage, recommencer une autre vie, le cœur plein d'espoir sachant que l'amour, la vérité et l'honneur seront toujours « les plus forts ».



HAMLET ET SON CLOWN

Exclusivité « Gaumont ».

Le comte Maxime de Tranda a été assassiné dans des circonstances mystérieuses. Sa veuve épouse Giampaolo Ardenti et ce mariage fait naître les pires soupçons dans l'esprit d'Alexandrine de Tranda, la fille du défunt comte. La malheureuse finit par croire que son père, tout comme celui d'Hamlet, a été assassiné par le rival qui convoitait et sa femme et ses biens. Hantée par cette idée fixe, Alexandrine jure de venger son père et, au cours d'un bal masqué, dissimulée parmi un groupe d'invités costumés comme elle en pierrots, elle frappe à mort son beau-père.

Alexandrine est arrêtée et traduite devant les assises. Au cours du procès, la malheureuse apprend qu'elle a tué un innocent car le véritable meurtrier de Maxime de Tranda vient d'avouer son crime. Ce meurtrier n'est autre que le régisseur du comte. Il a frappé mortellement le séducteur de sa femme. Ainsi le procès révèle à Alexandrine l'épouvantable erreur qu'elle a commise et le passé de vices et de débauches qui vient flétrir la mémoire de son père.

La jeune fille est acquittée comme ayant agi sans discernement. L'âme déchirée par le remords, elle quitte la maison où sa mère pleure la mort de Giampaolo. Alexandrine, sur le point de se suicider, est recueillie par un jeune homme qui l'aime. Ce jeune homme est clown dans un cirque et la fière Alexandrine, par expiation, brise son orgueil en s'exhibant comme clownesse. Un jour, persécutée par le remords, elle se laisse tomber du haut d'un trapèze et expire dans les bras de son ami. Sa malheureuse mère, prévenue, arrive juste à temps pour la voir mourir.

- PHOTO-FILM -

10, Rue Brise-Échalas

(PRÈS LA GARE) ST-DENIS

- Téléphone : St-Denis 682 -

TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON

TITRES — ÉCRANS — CONTRETYPE

DÉVELOPPEMENT & MONTAGE DE NÉGATIFS

DOUGLAS BRIGAND PAR AMOUR

Exclusivité « Gaumont »

Douglas, riche clubman de New-York, s'ennuie. Il décide de partir à l'aventure. Il prend le train et, au cours du voyage, il rencontre Lopez, chef de brigands, poursuivi pour une faute qu'il n'a pas commise.

Amoureux des émotions fortes, Douglas change de vêtements avec Lopez, dépiste ses poursuivants et se réfugie sur le toit du shérif qui ne pense guère à aller le chercher là.

Douglas aperçoit, emprisonnée à tort par le shérif, la jolie Mercédès dont il devient immédiatement amoureux.

Il n'aura plus qu'un désir : délivrer Mercédès des mains du shérif peu scrupuleux et lui rendre sa fortune injustement confisquée.

Ce ne sera pas sans peine. Douglas, qui aime les aventures, sera servi à souhait.

HAROUTANIA

CŒUR DE GITANE

Exclusivité « Phocéa-Location ».

Zetto et Romilda, deux pauvres enfants abandonnés sont recueillis et élevés par des bohémiens. Leur enfance se passe au milieu d'eux. Romilda est devenue une très jolie fille. Le chef de la petite troupe la pousse de ses assiduités. Brutal et jaloux, il a pour rival un bohémien Ricco, qui aime en silence la belle gitane.

Au cours d'une représentation donnée par la troupe sur la place d'un village, un peintre parisien, Vernières, accompagné de trois de ses amis est frappé de la beauté de la bohémienne et pense que cette femme au caractère farouche serait un fort beau modèle pour son prochain envoi au Salon. Il propose à Romilda de venir le rejoindre, lui et ses amis, à l'issue de la représentation. La danseuse s'est rendue à l'invitation du peintre; celui-ci doucement persuasif la fait monter dans son auto sous prétexte d'une promenade et la conduit à Paris chez une vieille amie qui consent à accepter la bohémienne comme pensionnaire.

Une vie nouvelle commence pour Romilda. La gitane se transforme au gré du peintre qui est très empressé auprès d'elle.

Il commence son œuvre, en son somptueux atelier des Ternes. Riquette, petite amie du peintre, est très jalouse de voir Vernières multiplier ses assiduités auprès de son modèle.

Le tableau terminé et exposé au salon, Vernières décroche la médaille d'or. Cependant que Romilda dont le talent de danseuse a été consacré par le succès du tableau, obtient un brillant engagement pour un grand music-hall et devient ainsi une vedette très fêtée.

Pendant ce temps, Zetto, désespéré de la fugue de sa sœur est parti à sa recherche. Il s'est embauché chez de braves paysans qui l'emploient à des travaux de ferme.

Un jour à la boutique d'un marchand de journaux, il a reconnu le portrait de sa sœur, à la première page d'un journal de théâtre. Il apprend ainsi que Romilda est à Paris.

Il part pour la capitale. Il y arrive à bout de forces et finit par trouver le théâtre où joue sa sœur. Il s'affaisse, exténué à la sortie des artistes. Romilda, la représentation terminée trouve son frère sur les marches de l'escalier. Folle de joie, elle le prend et le fait conduire chez elle.

Zetto est devenu un jeune homme très élégant. Il mène joyeuse vie et se distingue comme danseur de tango au cours d'une soirée que Vernières donne en l'honneur de son amie.

Toutefois, Zetto récompense mal sa sœur des bontés qu'elle a pour lui. Il devient joueur incorrigible et va même jusqu'à s'égarer dans un tripot où il est rossé d'importance par son partenaire après une chaude lutte.

Pressé par ses créanciers et par Riquette qui, par vengeance est devenue sa maîtresse, à court d'argent, il vole sa sœur.

Romilda qui s'est aperçue du vol commis par son frère veut cacher la vérité à Vernières qui la surprend la nuit même du méfait, toute haletante. Vernières qui aime profondément Romilda croit que c'est un amant. Elle, sous l'outrage préfère avouer au peintre la conduite indigne de Zetto.

Le jeune homme décidé à racheter ses fautes, adresse une lettre de repentir à sa sœur. Il partira pour l'Amérique. Romilda veut le voir une dernière fois. Elle et Vernières arrivent trop tard à Marseille pour embrasser le voyageur. Debout tous deux sur le quai, ils voient le bateau appareiller et bientôt franchir la passe.

Vernières avoue tout son amour à Romilda. Celle-ci consentante accepte de devenir sa femme...



PIRATES DE L'AIR

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

Ce drame de l'air où se déroulent en plein ciel les plus angoissantes acrobaties aériennes a pour principal interprète le lieutenant américain Ormer's Locklear qui vient de trouver une fin tragique en exécutant un des exercices dont le présent film offre maint exemple.

Le lieutenant Locklear, dans le rôle de Larry Cassidy, tient le personnage d'un aviateur chargé des courriers d'un grand centre de poste aérienne. Il est l'ami et le frère d'armes de Wallace Mason, chargé, dans le même centre, d'un service identique. Wallace mène une vie dissipée; il est joueur, buveur; ses chefs sont peu satisfaits de lui et, plus d'une fois, c'est à Larry qu'il doit de ne pas faire une chute mortelle ou de ne pas perdre son emploi.

Wallace éprouve une vive passion pour Miss Beryl Caruthers, jeune fille énergique et sportive qui possède, non loin de la station 43, port d'attache de l'aviateur, un beau domaine, la Chênaie. Elle y reçoit des amis, notamment un élégant jeune homme, Jeff Van Arland, qui prétend à sa main, et qui villégiature aux environs avec une jeune femme, Viola Mathews, qu'il présente pour sa sœur de lait.

En réalité, Viola est une amie à qui il avait promis le mariage; et lui-même est le chef d'une association de bandits montés sur avions, vrais pirates de l'air, qui forment « l'Escadrille de Mort », dont ils portent l'emblème...

Les Entreprises :: :: ::
:: :: Cinématographiques **ADOLPHE OSSO**

Société Anonyme au Capital de 1.500.000 francs

416, rue Saint-Honoré — PARIS

Présenteront le 28 OCTOBRE



Date de Sortie : 26 NOVEMBRE 1920

Longueur approximative du film : 1.850 mètres

GRANDE PUBLICITÉ DE LANCEMENT

1 Affiche 240x160, 2 Affiches 120x160
2 Affiches 80x120
1 Jeu de 20 Photographies

Salle MARIVAUX



Van Arland a résolu d'attaquer l'avion qui quitte la station 43 à minuit, car cet avion doit transporter un lingot d'or valant 20.000 dollars à la Monnaie de Washington. Mais la route que doit suivre l'appareil demeure ignorée de lui. Comment la connaître?

Or, Wallace Mason avait envoyé à Beryl un gage d'amour : la croix de guerre qu'il avait gagnée au front... Une inadvertance lui fait égarer cette croix dont Van Arland s'empare et dont il s'empresse d'aller faire parade au club où il est certain de rencontrer Mason. Il prétend qu'une jeune fille du monde la lui a offerte... Il offre à Mason de la lui jouer contre 500 dollars... Mason perd les 500 dollars... puis davantage... Soudain, seul à seul, Van Arland lui propose de lui donner la croix qu'il détient et de le tenir quitte de ses pertes... à une condition : il faut révéler la route que doit suivre l'avion de minuit...

Cette route, Mason la connaît... Hé bien! le chèque qu'il a signé pour régler sa dette ainsi que la croix de bronze il les trouvera à bord de l'avion de minuit que l'« Escadrille de la Mort » se propose d'attaquer...

Ainsi mêlé aux malfaiteurs, Mason retrouve en effet, dans un sac postal, le pli expédié par Van Arland... Mais le pilote de l'avion de minuit a été tué... Les bandits se sont enfuis... Mason va nécessairement passer pour l'assassin...

Beryl, a qui Viola a révélé pour se venger des dédains de Van Arland, le crime que celui-ci projetait, appelle à son aide Larry Cassidy qui lui jure qu'il sauvera Mason...

A travers les péripéties les plus émouvantes, parmi les exploits aériens les plus invraisemblables — et les plus vrais — Larry parvient à tenir son serment. Il sauve Wallace Mason au péril de sa propre vie; il sauve Beryl enlevée par Van Arland... Dans les airs, à mille mètres d'altitude, il passe de son avion dans celui du ravisseur... Il ramène le bandit au sol et le livre... Mais une imprudence de Wallace Mason conduit celui-ci à la mort... Et Beryl se sent de plus en plus attirée par le courage héroïque et l'amour discret de Larry... Un jour est proche où ils seront heureux...



MAM'ZELLE MILLIARD

Exclusivité « Pathé ».

Mam'zelle Milliard est un petit être léger, fantasque, mystérieux et charmant. Ses grands yeux ingénus s'ouvrent curieusement sur la vie. Qu'est-ce donc que l'amour qui déchaîne tant de drames et semble mener le monde? Mam'zelle Milliard voudrait bien le savoir et, dans ce but, elle a pris un fiancé, n'importe lequel, le premier venu. Elle l'a découvert un soir, au-dessus du brasier ardent d'une forge et il lui est apparu comme un moderne Vulcain. Ce demi-dieu fixait ses rêves de jeune fille. Ne se doit-on pas, à quinze ans, d'avoir un amoureux?

Et Mam'zelle Milliard se mit en quête d'afficher sa conquête, au grand désespoir de des parents qui, désormais lui assignèrent un garde du corps, son frère Antoine, vigilant Cerbère.

Un jour, Mme Gédéon March, la maman de Maud (dite Mam'zelle Milliard, à cause de l'immense fortune du Roi du Cuivre, son papa) Mme Gédéon March s'en fut à New-York où l'appelait une affaire urgente. Justement, Antoine était absent, et Maud se trouve seule à la villa avec son père — un brave homme passionné de jardinage — et son cousin Roger à qui on l'a confiée. Mais Roger aime, contre le gré de sa redou-

table tante, Alice Paradet, la dactylographe de son oncle, et cette idylle crée une complicité entre les deux cousins, de sorte que Roger consent à accompagner Maud en automobile à New-York, où elle va voir son fiancé.

A New-York, Maud quitte étourdimement son cousin, sans s'apercevoir qu'elle a oublié sa bourse dans l'auto. Et puis — zut! — voilà son frère qui l'a aperçue et qui court après elle! Maud n'a que le temps de se précipiter dans une auto qui démarre. Elle se jette en pouffant de rire dans un coin de la voiture et se trouve nez à nez avec un jeune homme qui la regarde d'un air amusé. Maud lui conte son escapade et il offre d'en payer les frais. Justement il va prendre de l'argent à son hôtel. Mais tandis que l'inconnu monte à sa chambre, elle aperçoit son frère qui l'a suivie, et file prestement entre les voitures pour regagner son point de départ dans l'espoir que Roger se serait aperçu de son oubli et l'aurait attendue. Roger est là, en effet : « Vite, lui dit-elle, en quatrième, à la maison! »

Pendant de temps, Antoine, ayant cherché querelle au jeune homme de l'auto a été arrêté par des policemen qu'il a quelque peu maltraités et a été mis en prison.

Le lendemain, la fugue de Maud se découvre et la surveillance dont elle est l'objet devient de plus en plus sévère. Elle n'a plus le droit de se promener seule que dans le parc et s'ennuie à mourir.

Georges Brévannes, bien que tout jeune encore, est devenu un des auteurs à succès des plus réputés. C'est dans son auto que Maud s'est précipitée un peu étourdie et elle y pense, moitié riieuse, moitié rêveuse, lorsqu'un groom vient lui remettre un billet.

« Mademoiselle,

Le hasard m'a fait louer une villa voisine à la vôtre.
Je voudrais bien vous revoir. Est-ce possible?

Le jeune homme du taxi ».

Maud ravie de cette diversion à sa réclusion, répond sur le champ :

« M. le jeune homme du taxi,

Je ne peux pas vous recevoir ici, mais j'irai jusqu'à votre villa, attendez-moi, j'ai beaucoup de choses à vous dire. »

Naturellement, son petit cœur fidèle ne pense nullement à faire des infidélités à son fiancé. Mais voilà que Roger et M. March, découvrant le nouveau flirt de Maud, croient qu'il s'agit de l'ancien. Ils trouvent ce jeune homme très bien, et ce bon M. March, voulant vaincre la résistance de sa femme, annonce dans une soirée les fiançailles de sa fille avec M. Georges Brévannes. Patatras!

Les deux jeunes gens sont un peu suffoqués. Le rôle de Georges s'étant borné jusqu'alors à être le confident des amours de Maud pour un autre. Mais un sentiment nouveau les retient de tromper M. March. « Rassurez-vous Mademoiselle, dit Georges je trouverai un moyen élégant pour rompre mes fiançailles. »

D'abord, il essaiera de voyager, et Maud, sincèrement, veut revoir son Vulcain? Elle déjoue toute surveillance et le rejoint à New-York. Hélas! le demi-dieu, ayant quitté sa forge pour devenir un simple New-Yorkais, a perdu beaucoup de son prestige. Mam'zelle Milliard le voit tel qu'il est : épais, commun et pour tout dire un muffle.

Elle s'échappe et téléphone à Georges Brévannes, qui lui demande des nouvelles de son fiancé. « N'avez-vous pas lu les journaux ? mon fiancé, c'est vous... Venez ! »

Tel est le thème de cette scène charmante, délicieusement fraîche et jeune comme ses deux protagonistes. June Caprice et Creighton Hale, les deux artistes favoris du public.



L'EMPREINTE

Exclusivité « Harry »

Condamnés trop sévèrement par un juge impitoyable, pour une légère faute de jeunesse, Richard Hatton et son compagnon Ralph Dawis sortis depuis peu de la prison de San-Francisco, où ils ont appris le métier de typographe, errent comme des âmes en peine.

Résolus à racheter leur passé par une vie de labeur et de probité, Richard et son camarade Ralph se font embaucher dans une imprimerie dirigée par Richard Orwell, homme irascible et inhumain qui, apprenant que ses deux nouveaux ouvriers sont d'anciens repris de justice, les congédie brutalement, sans vouloir leur accorder le salaire qui leur est dû.

Ayant trouvé en sa femme, Blanche, une victime patiente et résignée, l'imprimeur Orwell entretient des relations coupables avec son employée, Miss Paula Crickett, et tous deux veulent s'enfuir en emportant la dot de la malheureuse.

Sans le sou et ressentant les affres de la faim, Hatton et Dawis frappent à la porte d'une maison inconnue d'eux et qui n'est autre que la demeure de leur ex-patron. La charitable Mme Orwell, touchée par leur détresse, leur fait servir un repas substantiel.

Après avoir vidé son coffre-fort et fait, en compagnie de son employée, un souper fin, Orwell rentre chez lui, afin de complaire au désir de sa maîtresse qui lui a demandé de raser sa barbe, pour ne pas être inquiétés dans leur fuite.

Sa colère est grande, lorsque dans la cuisine, il reconnaît les deux ouvriers qu'il a chassés de son imprimerie. Blanche survient et déclare que c'est elle qui les a priés à dîner.

L'odieux Orwell se montre d'une brutalité telle, à son égard, que les deux hommes interviennent, et, dans la bagarre, la brute trébuche et tombe si malencontreusement qu'il se brise le crâne sur un chenet du foyer de la cheminée, et meurt.

Hatton qui a reçu un coup de tisonnier sur la tête, revient à lui et cherche avec angoisse le moyen de prouver son innocence et celle de son camarade.

Ralph, qui a remarqué combien Orwell et Hatton se ressemblent physiquement, suggère à ce dernier de se faire passer momentanément pour le maître de la maison.

La ruse réussit à merveille... Orwell est pris pour l'ex-condamné et Hatton (sous le nom d'Orwell) bénéficie d'une ordonnance de non-lieu.

Par l'enchaînement des circonstances, Hatton, alias-Orwell, se trouve forcé de continuer à jouer le rôle qu'il a commencé. Il prend la direction de l'imprimerie avec Ralph comme contre-maître.

Blanche, qui se disposait à divorcer, est tout étonnée de la métamorphose de son mari : le loup s'est fait agneau. Il traite sa femme avec délicatesse, cependant en évitant tout contact familial.

Le cousin germain de Blanche, chef de la police municipale, a donné pour distraire sa cousine par une occupation cérébrale, à classer et à mettre à jour des cartes signalétiques contenant les empreintes digitales des malfaiteurs restés sous la surveillance de la haute police.

Un soir, pour jouer, l'idée vient à Blanche de prendre les empreintes de celui qu'elle croit toujours être son mari.

Richard qui n'a pu se soustraire à cette demande, reste accablé par dette douloureuse évocation du passé.

Profondément épris de Blanche, Richard ne veut pas que cette duplicité se prolonge une minute de plus. Le hasard lui ayant fait découvrir la fortune qu'Orwell avait dérobé à sa femme il prend prétexte de cette restitution pour lui avouer qu'il n'est pas son mari.

Cet aveu ne convainc pas Blanche, elle croit que l'homme qui est devant elle est subitement frappé de démence; terrifiée, elle fait appel à son cousin, le policier.

Celui-ci croit que Richard est atteint de psychose; il s'efforce donc de lui persuader et ce, preuve en mains, qu'il est Orwell et non Hatton. Ayant reçu le matin même de San-Francisco, les empreintes digitales de l'ex-détenu Hatton, il demande à sa cousine de lui montrer les empreintes post-mortem du défunt.

Blanche comprend la vérité : celui qu'elle aime, maintenant, n'est pas Orwell, mais Hatton, et dans l'effroi que cet homme si bon, si généreux et qui l'adore, va être rejeté entre les mains de la justice, elle substitue les empreintes prises par elle-même à celles du défunt.

Le douloureux passé disparaît pour faire place à un avenir de droiture et d'amour.

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

Vous manquez de
bons Comiques.....



Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs

Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES - MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (Xe) 11, Rue du Faub. Saint-Martin
(près de la Porte Saint-Martin)

ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50. Rue de Bondy

PARIS

Dans quelques jours

ORCHIDÉE-FILMS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

48 & 50, Rue de Bondy

PARIS

Vous apportera

BILLY-WEST

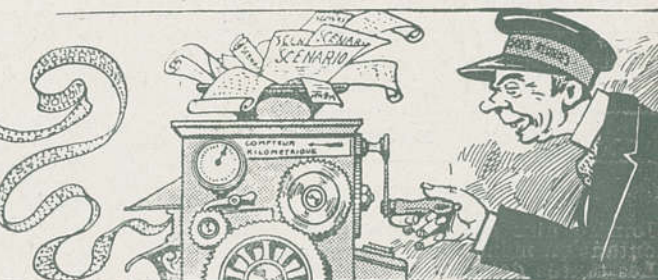
le meilleur comique actuel



ORCHIDÉE-FILMS
MAISON DU CINÉMA (Bureau 14)
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

Téléphone : Nord 40-59

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

L'Empreinte, comédie dramatique (1.721 m.). — Le double rôle joué par un même acteur afin de permettre à un moment donné, une substitution de personnage, tel est le moyen dramatique dont s'est servi, après beaucoup d'autres auteurs, mais avec une adresse très remarquable, l'auteur de ce scénario. En la circonstance il s'agit d'une substitution tout à fait agréable au public, puisqu'un méchant homme qui rendait sa femme très malheureuse disparaît de la scène du monde où il est remplacé — jusque dans le cœur de sa veuve — par un homme excellent qu'il avait lâchement persécuté. La substitution, favorisée par une série de coïncidences très habilement ménagées, serait, cependant, découverte si la jeune veuve n'escamotait une fiche d'empreintes digitales (système Bertillon).

Rupert Julian interprète avec une autorité magistrale ce film des plus intéressants, d'une exécution technique superbe; Miss Jane Novak est sa digne partenaire.

Brigadier vous avez raison, comédie (315 m.). — La Croix-Rouge organise une journée de quête et c'est là l'origine d'un pari qui met aux prises un couple particulièrement zélé pour les bonnes œuvres. Monsieur ayant réalisé, la plus forte recette, est sur le point de gagner le pari quand Madame, déguisée en brigadier de police surprend son mari en train de jouer au poker avec des amis. Elle le taxe alors d'une forte amende qui met, définitivement, les chances de son côté.

Comédie amusante et gaiement interprétée.

Select Pictures

La Raison du Cœur, comédie dramatique (1.800 m.). Placée entre deux fiancés, une jeune fille hésite. Elle est, en effet, dans une situation de fortune extrêmement précaire et un très riche mariage s'offre à elle. Mais « le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas » et elle préférerait, de beaucoup, le second fiancé dont la

situation est des plus modestes. C'est un rêve qui fixera son choix. Un rêve qu'elle a épousé l'homme riche et qu'elle est très malheureuse, que son mari résolu à divorcer à tout prix la pousse dans un guet-apens et que, finalement, elle le tue... Mais l'horreur du crime qu'elle a cru commettre la réveille. Son choix est fait. Elle cédera à la raison du cœur.

On sait le talent de Norma Talmadge. Elle fait vivre d'une vie intense, ce film un peu conventionnel mais dont la mise en scène est très habile, très pittoresque, fertile en heureuses trouvailles qui retiennent et avivent l'intérêt.

Un Scandale au Pensionnat, comédie (500 m.). — Il arrive, évidemment qu'un professeur, dans une institution de jeunes filles, s'éprenne d'une de ses élèves, mais il doit advenir rarement que l'événement donne lieu à des incidents aussi burlesques que ceux qu'enregistre ce film, pour notre plus grand amusement, d'ailleurs.

Chez les Cannibales. — La neuvième étape de ce sensationnel voyage d'exploration comporte de bien belles vues crépusculaires et de bien belles photos. Quant aux types d'indigènes qui défilent à l'écran, ils sont vraiment saisissants.

Union-Eclair

La Fille adoptive, comédie dramatique (1.435 m.). — Deux couples de fiancés, hantés par un sentiment qu'ils auront pourtant l'occasion de satisfaire plus tard tout à leur aise, décident d'adopter une fillette pauvre. Rien de plus amusant, pour des jeunes gens, que de jouer au papa et à la maman avec une poupée vivante. Mais la fillette, dégrasée, habillée, éduquée, se révèle fort jolie. Et voici les deux jeunes hommes très troublés. L'un exprime brutalement son désir, l'autre y met infiniment plus de formes. Mais la situation, pour tous, devient intenable. La fillette prend le parti de retourner au

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la Cinématographie Française. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Les Directeurs de Cinémas ou d'Industries en relations d'affaires avec cette branche ont tout intérêt à rechercher leurs ouvriers spécialistes ou leurs collaborateurs par un appel aux lecteurs de la Cinématographie Française.

DIVERS

Nous publions sous cette rubrique toutes les ventes d'occasion en matériel cinématographique : appareils de projection, mobilier de salles de spectacles, etc., etc.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de
Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

misérable foyer où, du moins, elle trouvera le calme. Son absence, cependant, pèse si cruellement à sa famille adoptive qu'elle consent à revenir pour le souper de Christmas. Et tous s'unissent dans une prière fervente au bonhomme Noël qui maintiendra l'amour et le bonheur des deux couples autour de leur fille adoptive. Souhaitons que ce vœu soit exaucé.

La gracieuse Edith Robert est la protagoniste de ce film très séduisant et d'une jolie note intime et émue.

Hercule détective, comédie (755 m.). — Plus encore qu'un film comique c'est un film d'aventures où l'on voit un acteur, qui a un faciès de dogue, déployer une vigueur physique peu commune. Et, comme il sied, la main de celle qu'il aime le récompense de ses exploits. Mais sa femme fera bien de marcher droit sinon...

Phocéa-Location

La Femme aux deux visages, scène dramatique (1.700 m.). — Voici un film français conçu et réalisé par M. Pierre Marodon ; c'est dire que le scénario est composé avec soin et que la mise en scène a été l'objet des plus consciencieux efforts de sincérité et d'art.

Mais pourquoi la principale interprète de M. Pierre Marodon se fait-elle appeler « Miss lady Nobo dy » ce qui signifie textuellement « Mademoiselle Madame Personne » ?

Cette observation, d'ailleurs, n'enlève rien à ses qualités photogéniques ou à son talent.

Le scénario de M. Pierre Marodon est intéressant mais assez compliqué. Essayons d'en indiquer les grandes lignes.

Une certaine Mme de Guérande, qui incarne le type de la femme mystérieuse et fatale tient absolument à faire la conquête de l'illustre chirurgien Barrias. N'y parvenant pas elle se rabat sur l'élève préféré du maître, le Dr Lautret. Après quoi, pour se venger de Barrias, elle s'arrange de façon à laisser croire à Lautret que

Barrias la serre de près. Lautret, furieux, provoque Barrias... qui n'est autre que son père. Pourtant le duel a lieu mais Barrias se jette sur l'épée de son adversaire et il est blessé grièvement. Il ne mourra pas, bien entendu, de cette blessure grâce aux bons soins de son fils. Et même la femme mystérieuse et fatale exprimera son repentir.

Le pari de Betty, comédie sentimentale (1.400 m.). — Une jeune fille part avec deux de ses amies qui vont retrouver leur frère possesseur d'un ranch du Far-West. Et elle parie que si elle se déguise en cow-boy personne ne reconnaîtra en elle une faible femme. Rien n'est plus plaisant que de voir Bessie Barriscale, affublée d'un costume de cow-boy et ayant tout juste ainsi l'aspect d'un très jeune homme, prendre contact avec les rudes gars qui vivent dans la brousse une si rude vie. Elle perd son pari, attendu que, aussitôt devinée, elle est aimablement brimée et mystifiée par les bons cow-boys, mais elle gagne au jeu un excellent mari.

Film très amusant, très intéressant, film d'humour et qui aura incontestablement le plus grand succès.

Plouf victime du baromètre, comique (355 m.). — Une idée ingénieuse et originale qui fournit prétexte à de bonnes scènes d'un comique naturel et simplesans trépidations, poursuites ni acrobaties.

Fox-Film

Comme la Foudre, comédie d'aventures (1.450 m.). — Ce film n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, un drame du pays des cow-boys. Il y débute, à la vérité mais presque aussitôt Tom-Mix nous emmène à New-York où il va accomplir à nos yeux émerveillés, mille exploits étonnants. Tour à tour cavalier, boxeur ou automobiliste, il réalise des prouesses qui nous font regretter que l'héroïne du film lui accorde sa main beaucoup trop tôt. Mais Tom-Mix se marie de même qu'il agit : comme la foudre !

La ROBERTSON COLE Compagnie

présente pour distribution mondiale

OTIS SKINNER DANS

KISMET

Mise en scène de Louis GASNIER

LA PLUS SOMPTUEUSE PRODUCTION DE L'ANNÉE



OTIS SKINNER dans KISMET

William Christy CABANNE

créera un drame viril "Les Voleurs" (The Stealers).

Pauline FREDERICK

sera présentée dans une série de drames puissants et émotionnants.

Mae MARSH

paraîtra dans plusieurs productions supérieures pleines d'intérêt et de sentiment.

Dustin FARNUM

dans la plus grande production de sa carrière.

Sessue HAYAKAWA

dans "Le Premier Né" (The First Born), œuvre initiale d'une nouvelle série.

Lew CODY

n'a jamais paru dans un succès aussi attirant que "A vous par occasion" (Occasionally Yours), satire scintillante sur l'amour.

Télégraphier : COLFIL, tous Codes. — ROBERTSON-COLE Co., Dept B., 1600 Broadway, New-York City.

En résumé, un de ces films qui forcent le succès par leur élan vertigineux auquel aucun spectateur ne peut résister.

Le Magot du Marmot, comédie burlesque (600 m.). — Les héros de ce film tout à fait amusant, sont un singe, un chien et un authentique marmot, tous trois admirablement dressés.

Lutte à mains plates, dessins animés (200 m.). — Les habituelles et toujours drôles cocasseries de l'inépuisable série Dick and Jeff.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Le secret des mailles, comédie dramatique (1370 m.). — Un grand film américain joué et mis en scène dans un style supérieur.

C'est un drame de l'espionnage. On y voit la femme d'un sénateur américain injustement soupçonnée — et même de son mari — pour des faits qui finissent par apparaître à la charge d'une espionne allemande et de toute une bande complice.

Scénario habile, bien enchaîné où l'intérêt ne languit pas un instant.

Fabrication de la poterie, documentaire (240 m.). — Apprenez de ce film comment fut fabriqué votre pot-à-eau — et cela vous intéressera vivement.



Etablissements Gaumont

Le Bonheur en Ménage, comédie dramatique (1,030 m.). — Une série de scènes très plaisantes découlant d'un quiproquo habilement amené et prolongé, tel est ce film auquel une interprétation excellente donne une grande saveur de pittoresque et d'humour. Enid Bennett mène le mouvement avec une verve et une intelligence scénique des plus remarquables. Succès assuré.

Le malicieux Tapfort, comique (550 m.). — Toute la troupe de Mack Sennet, se déchaîne en turbulantes fantaisies dans cette bouffonnerie littéralement indescriptible.

Match de billard, dessins animés de la drôlatique série John. D. Tippett.

L'angoissante Aventure, comédie dramatique (1,450 m.). — Par une coïncidence dont incontestablement, personne n'est responsable, ce film se rapproche beaucoup d'un autre film dont nous avons ci-dessus, rendu compte : *La Raison du Cœur*. C'est un jeune homme, cette fois qui est averti par un rêve, du mauvais sort

qu'il se ménage en rompant avec sa famille pour suivre vers l'Orient une « vagabonde » — comme dirait Madame Colette. Et tout heureux de constater au réveil qu'il est encore temps de se reprendre, il rentre avec bonheur dans la voie droite qu'il avait failli abandonner.

Ce film est conçu très habilement et de telle façon, que le spectateur ne découvre qu'au dernier moment qu'il s'agit d'un rêve. L'effet de surprise est complet et des plus heureux.

Les mises en scène exécutées par « l'Ermolieff-Film » sont toujours très artistiques. L'interprétation, cette fois unit à des artistes russes, comme M. Mospoukine un artiste français : M. Colas, de l'Odéon. L'ensemble de l'interprétation est excellent.

Deux bons voisins, comique (285 m.). — Les rapports de bon, puis de mauvais voisinage devaient fournir à LUI (Harold Lloyd) un thème copieux de bonnes plaisanteries. Il s'est, en vérité, surpassé lui-même, dans ce film hilarant.

Les animaux domestiques, dessins animés (195 m.). — Le bon caricaturiste Lortac a réussi là une série de croquis vraiment spirituels et attachants dont l'humour est irrésistible.

HAROUTANIA

La Location Nationale

S. M. Le Bluff. — Si ce film passe dans les établissements populaires, très certainement il sera débaptisé : on l'appellera *Le Culot*.

Evidemment, évidemment, ce titre est peut-être plus sonore que le titre pompeux de *S. M. Le Bluff*; mais comme il faut plaire à tous les publics, nous comprenons l'auteur dans son choix.

Le sujet n'est pas neuf : il remonte à la plus haute antiquité. Le poète latin avait déjà dit : *Audaces fortuna juvat*.

Un auteur moderne, quelques années avant la guerre, avait, lui aussi, traité le même thème; cela s'appelait *Les Vainqueurs*; et la pièce fut jouée, pendant de longues soirées, au Théâtre Antoine. Elle eut un succès retentissant, à l'encontre de bien d'autres pièces de 1920. Mais, passons, il s'agit de films; et revenons à *S. M. Le Bluff*.

On a modernisé ce vieux sujet de l'audace, et, ma foi, il faut convenir que l'on a parfaitement réussi.

A notre époque trépidante de la fièvre du travail (quoiqu'on dise, car la journée de huit heures n'existe que pour une petite minorité d'individus) l'action, les entreprises occupent la pensée de tous les hommes : ceux, qui n'ont rien, veulent posséder et arriver à leurs fins par la force du poignet.

C'est à cela que l'on reconnaît les hommes d'affaires; et, si l'on en croit les indications contenues dans le film, tout homme, qui le veut, peut devenir un chef d'entreprise des plus merveilleux.

C'est le cas du héros de notre histoire.

Evidemment, on peut lui reprocher de prendre des moyens, qui, sans être malhonnêtes, ne sont pas toujours recommandables et qui ressemblent parfois un peu trop à ceux des financiers véreux émettant des titres d'exploitation de mines de gruyère dans la Lune. Mais, si l'on tient compte aussi du fameux dicton : « La fin justifie les moyens », (dicton cher aux pères jésuites du XVIII^e siècle), avouons que le film de la « Location Nationale » vient parfaitement à son heure. Ne sommes-nous pas à celle de l'arrivisme farouche?

Nous voulons y voir cependant autre chose : c'est une belle leçon d'énergie donnée aux jeunes gens de notre siècle, qui veulent travailler et qui ne savent pas toujours comment s'y prendre. On leur donne un conseil : « Ayez confiance en vous... De l'audace... Encore de l'audace... Toujours de l'audace. » (Cà c'est du Danton!) et avec de l'audace on est sûr de réussir.

Le film est joué par une troupe de tout premier ordre avec l'entrain nécessaire en pareil sujet. On n'aurait pas compris qu'un film, traitant de bluff, fut mené avec la lenteur désespérante des films comiques de M. Cazalis, il y a dix ans.

Le principal rôle est tenu par Hale Hamilton, totalement inconnu à Paris il y a un an et qui, on peut le dire, à l'heure actuelle, est célèbre partout : dans toutes les salles du boulevard, comme dans celles du faubourg.

On avait baptisé un instant Hale Hamilton le nouveau Douglas Fairbanks; mais Douglas Fairbanks est plutôt un acrobate qu'un comédien et Hale Hamilton l'emporte de beaucoup, au point de vue jeu, sur son confrère d'Outre-Atlantique.

S'il fallait choisir un acteur américain pour jouer le rôle de d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*, mieux vaudrait, à notre avis, prendre Hale Hamilton que Douglas Fairbanks.

On nous a annoncé que *S. M. Le Bluff* était une satire de nos mœurs financières; nous voulons bien l'admettre et croire aussi qu'on a voulu justifier le vieil adage latin : *Castigat ridendo mores*.

En tout état de cause, ce film peut être classé dans la catégorie des bons films. Il est conçu et exécuté avec la plus grande clarté, ce qui est rare, et pour cette raison, il est certain que tous les publics lui feront le meilleur accueil.

Le Rêve de Sen-Sen. — Le rêve de Sen-Sen! Mon Dieu, ce sont les éternelles grimaces, les éternelles

poursuites, les éternelles acrobaties des comiques, que nous connaissons depuis longtemps, qui ne contiennent rien de bien nouveau, mais enfin qui ont le mérite, le grand mérite, non pas de faire rire, mais de faire tordre les foulos.

Belle-Maman. — Un autre comique. Nous félicitons « La Location Nationale » de mettre deux comiques dans un seul programme. On en manque totalement sur le marché à l'heure actuelle.

Il est à remarquer que cette maison fait les plus grands efforts pour satisfaire le public. Nous espérons que les directeurs de cinémas inscriront *Le Rêve de Sen-Sen* et *Belle Maman* à leurs programmes, et, ma foi, ils auront raison, car *Belle-Maman* est un bon petit comique.

Nous n'aimons pas beaucoup distribuer des éloges à la production des loueurs, mais nous devons-le faire en toute sincérité lorsqu'il y a lieu.



Cinématographes Méric

Les vacances de Za-la-mort, ciné-roman en 8 épisodes. — Nous n'avons encore vu que les quatre premiers épisodes de ce roman-cinéma présenté, sous une forme très originale par l'« Itala-Film » qui trouve le moyen d'y mettre en scène son propre personnel et notamment l'acteur et metteur en scène Ghione dit « Za-la-mort et sa femme Ketty Sambucini « Za-la-vie ».

Tous deux ayant demandé un congé à l'« Itala-Film », partent pour l'Amérique où ils vont entrer en lutte avec une puissante association de malfaiteurs « Les capuchons blancs ».

Le quatrième épisode s'achève sur la capture des deux héros par les bandits, mais nous espérons bien que les ressources d'ingéniosité et de bonne humeur de « Za-la-mort » nous ménagent des surprises.

Ce film est exécuté avec beaucoup de soin mais aussi avec beaucoup de fantaisie. Il promet d'être des plus intéressants.

POPANNE.

N. B. — Dans notre prochain numéro nous rendrons compte du beau film de M. Luitz-Morat, *Petit Ange*, qui a obtenu un succès sensationnel à la présentation de Jeudi.



AIMER

Aimer, c'est essayer d'oublier ses douleurs ;
C'est, sans en avoir l'air, risquer une folie,
Errer, content de peu, chemineau de la vie,
Qui lutine l'âme des fleurs.

C'est sentir tout son corps frissonner et se tordre
Sous l'aiguillon brutal de l'âpre volupté.
C'est entendre en son cœur tout le printemps chanter,
C'est se pâmer, baiser ou mordre.

Aimer, c'est vivre enfin, du soleil dans les yeux,
Peut-être en ribotant, peut-être ; mais c'est vivre,
Vivre, le cœur battant la campagne, presque ivre,
En faisant semblant d'être heureux.

Laissez-moi me griser aux calices des fleurs
Errer, ombre d'heureux, sur mon chemin de vie,
Humer à pleine gorge un vent chaud de folie :
Je veux oublier mes douleurs.

A. MARTEL.



UN NOUVEAU CONFRÈRE

Nous avons reçu le premier numéro de *La feuille de Cinédia* publication hebdomadaire dont le but est de fournir à Messieurs les Directeurs une critique indépendante des films présentés.

C'est une ambition louable que vouloir verser la louange et le blâme sans autre guide que l'équité. Nous félicitons notre jeune confrère et lui souhaitons longue vie et prospérité.



FILMS COMIQUES

Al. E. Christie, le célèbre créateur des comédies cinématographiques qui portent son nom et dans lesquelles on voit évoluer les plus jolies « girls » du monde, vient de mettre au point une œuvre d'importance.

Grâce à l'habile metteur en scène nous verrons prochainement à l'écran la comédie célèbre *So long Letty* qu'il a adaptée et dont il tirera six épisodes qui promettent d'être de véritables chefs-d'œuvre de gaieté.

C'est pour le compte de la « Robertson Cole » que ces six films sont en voie d'exécution.



PUBLICITÉ PAYÉE

Les Directeurs de cinémas ne passeront pas à l'œil le film de l'emprunt. Ils ont déclaré publiquement que les journaux recevant des sommes assez rondelettes pour vanter les avantages de 6 %, il était normal qu'eux, les propriétaires d'écrans, reçussent le « quod justum » de leurs soins. La réclamation a été admise. Une somme de 25.000 francs, dit-on sera versée entre les mains du Trésorier du groupement des Directeurs de cinémas.

Cette somme serait répartie au prorata de la valeur des établissements.

Mais il y aura conflit. Ne dit-on pas, en effet, que quelques Directeurs manœuvreraient pour faire affecter les vingt-cinq billets à la caisse de la Mutuelle du Cinéma en formation depuis janvier 1918 (et riche déjà d'une

douzaine de mille francs provenant de l'Œuvre Philanthropique), tandis que d'autres prétendent empocher bel et bien leur part.

Une réunion générale et contradictoire, puis un vote arrangeraient peut-être les choses ? Ou bien, il serait facile de faire le partage, en demandant aux bénéficiaires de rendre l'argent au Trésorier de la Mutuelle.

Dans ce cas on semblerait moins forcer la main aux intéressés. C'est ce qu'ils désirent avant tout.

Dame ! on est susceptible à notre époque ! Et c'est précisément parce qu'il a voulu imposer ses doctrines par la force aux syndicalistes français que Lénine subit le retentissant échec que l'on sait.



KISMET A L'ÉCRAN

La célèbre pièce orientale de M. Knoblauch dont le succès en Angleterre et en Amérique a battu tous les records va bientôt être vulgarisée par le cinéma.

C'est le grand acteur Otis Skinner qui assume la lourde responsabilité du rôle de Kismet. Le metteur en scène M. Gasnier a, dit-on, reconstitué à grands frais les somptuosités de l'empire d'Aroun al Raschild.

On s'attend à un événement qui comptera dans les annales de l'art cinématographique avec l'apparition de *Kismet* pour la réalisation duquel la « Robertson Cole » a consacré plusieurs millions.



LA RETRAITE DE M. MESUREUR

M. Gustave Mesueur, Directeur de l'administration générale de l'Assistance publique à Paris, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

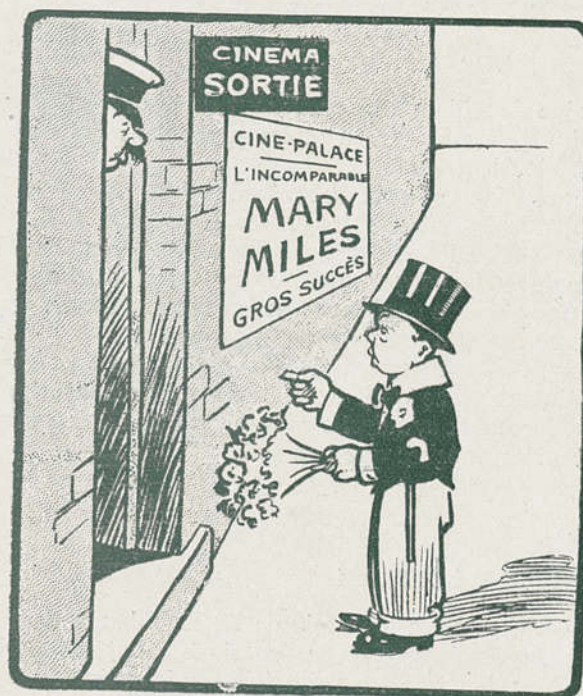
Il sera remplacé par le docteur Mourier, député et Président du Conseil Général du Gard, ancien sous-secrétaire d'Etat du service de santé.

Le cinématographe gagnera-t-il au change ? L'avenir, seul, nous le dira.

UN SUCCÈS FRANÇAIS

Nous apprenons que le Jury de l'Exposition Internationale d'Amsterdam vient de décerner une médaille d'argent à M. Aug. Waser, Architecte du Gouvernement.

Nos félicitations à l'architecte distingué du Grand Cinéma Saint-Paul, de la salle de l'Omnia du Boulevard Montmartre, de Tivoli et de la Société des Cinémas réunis.



— Pardon, m'sieu l'agent... pourriez-vous me dire si c'est bien par ici que sort MARY MILES?

STATISTIQUE

Le goût du jour est à la statistique. Tout le monde en fait: les loueurs ont commencé, les représentants continuent pour le compte d'une grosse société d'exploitation rayonnant à Paris et en Province, enfin la S. F. D. C. suit le mouvement et, sous prétexte d'organiser des représentations théâtrales aux jours creux dans les cinémas, invite ses adhérents à répondre au questionnaire suivant:

- 1° Le nom de la salle;
- 2° Rue et quartier dans lesquels l'Etablissement est situé;
- 3° Nom du Propriétaire ou du Directeur de la salle;
- 4° Adresse du Propriétaire ou Directeur;

- 5° Contenance de la salle, totalité des places;
 - 6° Première catégorie des places et quel nombre ?
Deuxième — — — — —
Troisième — — — — —
Quatrième — — — — —
 - 7° Quel prix des places pourrions-nous adopter pour chacune de ces catégories ?
 - 8° Quel est votre avis, le nombre d'affiches et de prospectus qu'il convient de faire pour chaque spectacle ?
Affiches préparatoires « prochainement » ;
Affiches détaillées du jour ;
Prospectus à domicile ;
 - 9° Quelles sont les dimensions de la scène ?
Largeur ;
Profondeur ;
Hauteur ;
 - 10° Avez-vous des décors ? Combien ? Et quels sont-ils ?
 - 11° Avez-vous du mobilier de scène et quel est-il ? Avez-vous des loges d'artistes ?
 - 12° Eclairage de scène. Avez-vous des herbes ? Des portants ?
 - 13° Dans quelle catégorie votre Etablissement a-t-il été classé par la Préfecture ?
 - 14° Quel jour de la semaine consentiriez-vous à accueillir notre tournée ?
 - 15° Combien de fois par mois ?
 - 16° Quel est votre prix de location de la salle ?
 - 17° Préférez-vous un pourcentage sur la recette et combien ?
 - 18° Quelle recette pensez-vous pouvoir faire ?
 - 19° Quel est le goût de votre clientèle ? Comédie, drame, opérette ?
- Ce questionnaire est parti d'un généreux sentiment, nous n'en doutons pas ; seulement, combien de Directeurs y répondront ?
- Beaucoup jugent que cette enquête qui n'a l'air de rien est fort indiscreète; d'autres vont même plus loin et disent qu'ils n'y répondront pas, ne voulant pas donner d'indication sur la valeur commerciale de leurs établissements.

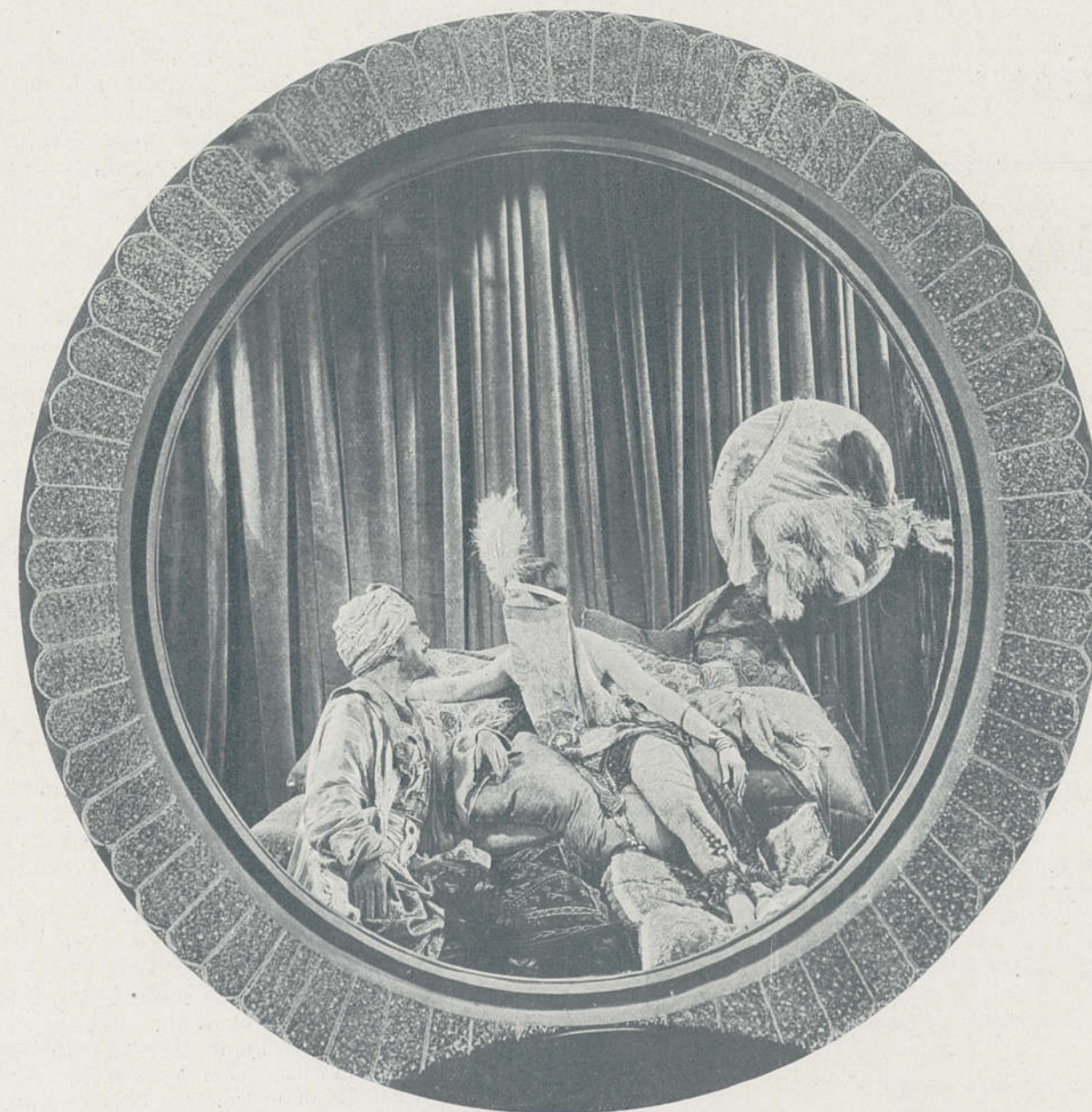
Les gens méfiants sont encore nombreux, comme l'on voit.

Toutefois en relisant la question 17 sur le pourcentage on constate avec curiosité que les Dirigeants du S. F. D. C. ne sont point aussi ennemis qu'ils l'avaient prétendu de ce système.

AVIS AUX AMATEURS

A Sceaux, 10 kilomètres de Paris, 6.500 habitants, il n'y a pas de cinéma.

LA ROBERTSON COLE et ses ÉTOILES



Le célèbre acteur OTIS SKINNER dans une scène du merveilleux et féérique film :

KISMET

Que prépare la Robertson Cole Cy.

NOTES

La Société des Films Mercanton et le Royal Film ont l'honneur d'informer Messieurs les exploitants que le service de location est absolument indépendant de toute autre organisation. Ils les prient donc de bien vouloir s'adresser directement, 23, rue de la Michodière, téléphone: Gut. 00-26, pour la location des films: **L'Ami Fritz**, **L'Appel du Sang** et **Miarka la Fille à l'Ourse**.

HAROUTANIA

LES PLUS FORTS

Les plus forts dont ils s'agit n'ont rien de commun avec les héros de M. Georges Clemenceau.

Les plus forts ? Mieux vaudrait dire : les plus malins, sont ceux qui pensent à augmenter le prix des places dans leurs établissements au moment où l'on passera le film de l'emprunt. Comme on espère que la foule des concurrents alléchés par les 150.000 francs de prix du *Matin* se pressera aux portes des cinémas, on ne veut pas perdre le bénéfice d'une recette supplémentaire.

Les organisateurs du Concours du film de l'emprunt n'avaient sans doute pas prévu celle là.

AVIS

La Société des Cinémas Eclipse et l'Agence Générale Cinématographique ont l'honneur d'informer Messieurs les Directeurs que, le 1^{er} novembre étant le jour de la Toussaint, les films qui devaient être présentés pour sortir le 3 décembre, le seront le lundi 25 octobre à 2 heures.

LE CINÉMA SYNDICAL

De même que le théâtre syndical vient d'être créé au sein de la C. G. T., il est fortement question dans les milieux confédéraux d'organiser un cinéma syndical.

Un transfuge du caf' conc' se démène en ce moment comme un beau diable pour recruter une troupe spéciale. Si nous en croyons les bruits qui courent, le premier film syndical serait intitulé : *La Cité Future*, avec Mme Lara.

Attendons.

UN QUADRUPLE DÉBUT

C'est décidément le samedi 23 octobre, à 10 heures 1/2 du matin, que sera présenté à la Salle Mariyvaux: *Le Secret de Rosette Lambert*.

Il y a de bien sérieuses chances que ce spectacle sorte de l'ordinaire, car il servira de début au cinéma à un grand auteur, à une puissante maison nouvelle, à une grande étoile américaine, à un décorateur renommé.

Tristan Bernard, le célèbre dramaturge si aimé du public, auteur du scénario, aura certainement tenu à montrer à ses confrères du théâtre, qu'un grand auteur dramatique peut écrire directement pour l'écran, tout en restant au moins égal à lui-même.

Les entreprises « Adolphe Osso », jeune maison déjà fortement étayée sur de solides bases commerciales, entrent dans la carrière avec ce film et certainement elles auront tenu à mettre dès le début tous les atouts dans leur jeu.

La célèbre étoile américaine Loïs Mérédith incarnera pour la première fois l'héroïne d'un film français.

Enfin, le décorateur Robert Mallet Stevens, dont la vogue est en ce moment très remarquée, a meublé et décoré ce film d'une façon surprenante de l'avis même de tous ceux qui ont été admis par faveur aux répétitions du théâtre de prise de vues.

LES FÊTES DU 11 NOVEMBRE

Les journaux annoncent qu'au programme des fêtes du 11 novembre est inscrit le défilé des drapeaux sous l'Arc de Triomphe. On filmiera cette manifestation patriotique qu'on projettera le soir même dans les cinémas de Paris. Pas dans tous cependant, car un grand nombre d'établissements repasseront le défilé du 14 juillet 1919. L'actualité y perdra...

RUPTURE SENSATIONNELLE

A la suite de divergences de vues, MM. L. Aubert et Georges Lion se sont séparés amicalement.

M. Lion dont on connaît la compétence et la connaissance du marché cinématographique, se tient à la disposition de toute firme qui désirerait utiliser ses services.

RASPOUTINE

Les journaux se sont fait l'écho de bruits malveillants au sujet du film *Raspoutine*, qui obtient en ce moment un si grand et si légitime succès en Suisse, en lui prêtant une origine boche.

Contrairement à ces racontars, disons que ce film

a été édité par l'importante firme américaine « World Brady Made », dont les « Cinématographes Harry » sont les concessionnaires exclusifs pour la France, la Suisse et la Belgique, et interprété par le célèbre artiste américain Montagu Love, qui créa d'une façon si remarquable, le rôle du Cardinal Mercier, dans le film *A l'Ombre des Cathédrales*.

Si la censure française a réservé, jusqu'à présent, son visa à ce merveilleux film, c'est uniquement parce que les « Cinématographes Harry » ne jugent pas utile d'en changer le titre, seule raison pour laquelle il n'a pas encore été présenté aux Directeurs français.

UNE NOUVELLE MARQUE ITALIENNE

La jeune firme « Vera-Sylva-Film », sur laquelle les meilleures espérances sont fondées a établi ses bureaux: 4 bis, via Ospedale à Turin.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

LE COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

a l'honneur d'informer

MM. les Exploitants que les deux films GAUMONT:

L'HOMME DU LARGE

Marine de Marcel L'HERBIER

Interprété par

Roger KARL et J. CATELAIN

ET

VILLA DESTIN

Humoresque de Marcel L'HERBIER

Interprété par SAINT-GRANIER

seront présentés spécialement au Gaumont-Palace, le SAMEDI 30 OCTOBRE prochain, à 14 heures 30

Ces deux Films font partie de la célèbre série *Pax*.

UNE ÉTOILE QUI S'ÉTEINT TROP TOT

Un vent de désastre souffle en ce moment sur les artistes de l'écran.

Voici que Mlle Marie Heil, une révélation de l'année, vient de se donner la mort dans des conditions particu-

lièrement tragiques, la jeune et belle artiste s'est asphyxiée à l'aide du gaz d'éclairage.

M. Paglieri, qui venait de terminer pour la « Parisienne Film », un ouvrage intitulé *Paris mystérieux* dans lequel Marie Heil interprétait le rôle principal, est consterné de la mort de sa pensionnaire qu'il considérait comme une des plus brillantes protagonistes du film français.

Nous nous associons de tout cœur au chagrin des parents et amis de la jeune artiste.

A VENDRE

Bel Etablissement cinématographique à céder centre grande ville de l'Est. — Bénéfices nets: 200.000 francs. Coutard, 8, Grande rue, Bruyères (Vosges).

Lillian Gish
DANS
LE LYS BRISÉ
(BROKEN-BLOSSOM)



BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

Par suite de l'extension, de plus en plus grande, que prend le service de location des « Cinématographes Harry » dans l'Est, cette Société ouvrira bientôt une nouvelle succursale à Nancy, 106, rue Stanislas (à une minute de la gare), afin de desservir cette importante région.

Cette succursale sera dirigée par le sympathique M. Marchal, bien connu de toute la clientèle de l'Est.

Nous sommes persuadés que ce nouvel effort fait par les « Cinématographes Harry » sera très favorablement accueilli de tous.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

Jeudi prochain, 21 octobre 1920, à 10 heures du matin, au Cinéma Max Linder, « Phocéa-Location » présentera deux grands films: *La Danse de la Mort*, avec Nazimova et *Le Remous*, avec la ravissante Juliette Malherbe; mise en scène de M. Champavert.

GEORGES CARPENTIER

:: :: qui vient de battre :: ::

l'Américain LEVINSKY

et s'attribue ainsi

le Titre de Champion du Monde

poinds mi-lourds

fait une Démonstration de Boxe Anglaise

DANS LES

Sports Athlétiques

que tous les Directeurs retiennent

à

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière

PARIS



LE 23 OCTOBRE

N'oubliez pas ce soir de mettre votre montre à l'heure et surtout de noter : *Le Secret de Rosette Lambert*. Entreprises Cinématographiques Adolphe Osso, Société anonyme, 416, rue Saint-Honoré, Paris.



LOGIQUE SYNDICALISTE

On sait que la Loi et les Prophètes de la religion syndicale répudient toute idée de patrie et que les frontières ne sont que des instruments de domination et de servage dont usent les affreux bourgeois pour domestiquer le prolétariat.

Tous les peuples sont frères et égaux dans le monde conscient et organisé! Mais le personnel de l'Opéra s'est mis en grève pour imposer à M. Rouché l'obligation de ne pas employer d'artistes, de choristes et de musiciens étrangers.

Fumistes!!!



A VENDRE

Cinéma, matériel de laboratoire, cuves de développement tireuses perfectionnées à vendre. S'adresser : *De la Marre*, 3, rue de Casablanca, Paris (15^e). Tél. : Saxe 68-42.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ATTRACTIONS

Cette société anonyme, dont le siège est à Paris, 14, rue de la Douane, procède à l'augmentation de son capital porté de 2 à 4 millions par l'émission de 20.000 actions de 100 francs chacune.



CONVOICATIONS D'ASSEMBLÉES

Le Film d'Art. — Assemblée ordinaire, le 25 octobre à 15 heures, rue Blanche, 19.

**

Société d'Art et de Cinématographie. — Assemblée extraordinaire le 14 octobre à 15 heures, rue Drouot, 7.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES GRANDS CINÉMAS

Cette société anonyme, dont le siège est à Paris, 17, rue du Faubourg du Temple, porte son capital à 4 millions par la création de 25.000 actions nouvelles de 100 francs chacune.

AUGMENTATION DE CAPITAL

Aux termes d'une délibération prise le 7 mai 1920, par le Conseil d'administration de la Société Anonyme dite « Gambetta-Palace », aujourd'hui dénommée « Société des Spectacles Modernes » dont le siège est à Paris rue Belgrand, n° 6, ledit conseil, usant de la faculté qui lui a été accordée par le dernier alinéa de l'article 9 des statuts, ladite Société a décidé d'augmenter le capital social d'une somme de 300.000 francs par l'émission au pair de 600 actions nouvelles de 500 francs chacune dont le montant serait payable : un quart lors de la souscription, et le solde en une ou plusieurs fois aux époques et dans les proportions qu'il fixerait, que ces actions seraient soumises à toutes les conditions statutaires, qu'elles seraient assimilées aux 1.400 actions déjà existantes, et qu'elles jouiraient des mêmes droits qu'elles, à compter du jour de la déclaration de souscription et de versement.



VENTES DE FONDS

M. Désiré-Louis Gauthier et Mme Marguerite Lacroix son épouse ont vendu à MM. Potiet et Lauzdou le cinéma-théâtre de la Garenne, 42, rue Voltaire, à la Garenne-Colombes.

MM. Erand et Cie ont vendu à M. Chaize, le cinématographe, 100, avenue de Saint-Ouen à Paris.

M. Boisgirard a vendu à la Société du Gambetta-Palace le music-hall, 15 et 17, rue Malte-Brun.

M. Caudrillier a vendu à M. Grais le cinéma de Corneilles-en-Parisis.

M. Bourg a vendu le cinéma du Sphinx 7, avenue du Général-Galliéni, à Pierrefitte. Oppositions chez M. Lebogot-Périé, 9 bis, rue Albouy, Paris.



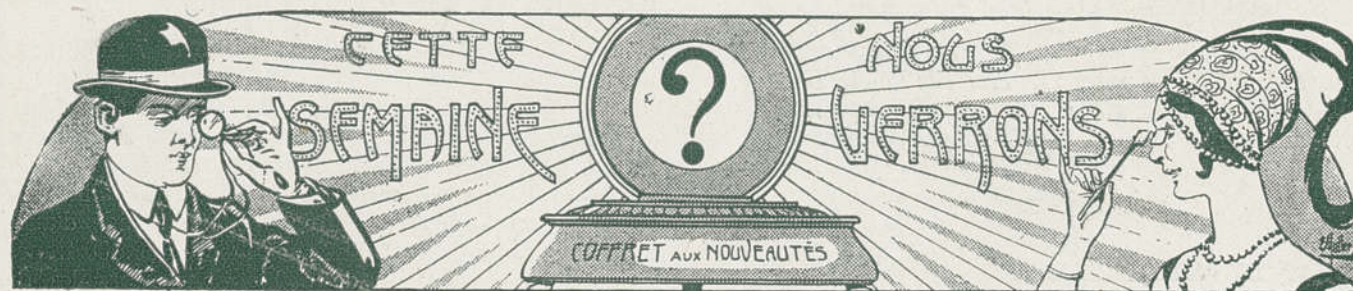
ÉTABLISSEMENTS E. MOLLIER ET Cie

Sous cette dénomination : MM. Etienne-Noël Mollier industriel, à Paris, 20, rue Félicien-David,

Et René-Valéry Paillard, 5, rue des Bourguignons, à Bois-Colombes (Seine), ont formé une Société en nom collectif qui a pour objet la construction, l'achat, la vente et la location d'appareils cinématographiques et photographiques, spécialement des appareils système Mollier, et généralement toutes opérations se rapportant à l'industrie du cinéma et de la photographie.

Le siège est à Paris, 20, rue Félicien-David. Le capital est fixé à 800.000 francs.

PATATI ET PATATA.



PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 18 OCTOBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, Avenue de Clichy Tél.: Marcadet 24-11 et 24-12

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

<i>Select.</i> — <i>L'Or</i> , drame avec Mitchell Lewis (4 affiches, pochettes photos et phototypies, cartes postales du film, de l'artiste, découpages).....	1.977 m. env.
<i>Select.</i> — <i>Les Prétendants de Lucie</i> , comédie avec Constance Talmadge (4 affiches, pochettes photos et phototypies, cartes postales du film et de l'artiste, découpages).....	930 m. env.
<i>Bill Bockey gagne le Grand Prix</i> (2 affiches, phototypies, découpages).....	520 m. env.
<i>Chez les Cannibales</i> , sensationnel voyage d'exploration, 10 ^e étape (affiches, cartes postales, découpages).....	225 —
(Cette 10 ^e étape livrable le 17 décembre 1920).	
Total	3.652 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél.: Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

<i>Eclipse.</i> — <i>Les Ruines d'Ang-Kor</i> , documentaire.....	575 m. env.
---	-------------

<i>Orchidée-Films.</i> — <i>Les Indésirables</i> , comédie dramatique interprétée par Rio Jim (affiche 120/150, 1 affiche 80/120 portrait de Rio Jim).....	1.300 m. env.
<i>Aigle-Film.</i> — <i>La Question des Loyers</i> , comique (1 affiche 120/160).....	345 —
Total	2.220 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange Batelière Tél.: Gutenberg 0-68
Central 30-80

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

<i>A. G. C.</i> — <i>Excursion au bord du lac Dhal</i> , voyage (coloris).....	125 m. env.
<i>Transatlantic.</i> — <i>Cyclone Smith dans La Cartouche Vide</i> , drame.....	555 —
<i>Film d'Art.</i> — <i>Flipotte</i> , comédie.....	1.580 —

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

<i>Keystone.</i> — <i>Charlot et les Saucisses</i> , comique.....	330 —
Total	2.590 m. env.

La Société des Films Eclipse et l'Agence Générale Cinématographique ont l'honneur d'informer MM. les Directeurs que, le 1^{er} novembre étant le jour de la Toussaint, les films qui devaient être présentés pour sortir le 3 décembre, le seront le lundi 25 octobre à 2 heures.

MARDI 19 OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

17, rue Pigalle **FOX FILM** Téléphone :
Trudaine 66-79
66-80

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

<i>Fox-Film.</i> — <i>La Zone dangereuse</i> , drame mondain avec Madeleine Traverse (2 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30).....	1.500 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — <i>Le Larron</i> , comédie d'aventures avec Georges Walsh (2 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30).....	1.400 —
<i>Fox-Film.</i> — <i>Jouets d'occasion</i> , dessins animés par Dick and Jeff.....	200 —
Total	2.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 15)

Super-Film Location

8 bis, Cité Trévise Tél.: Central 44-93	
<i>Le Parc de Tokio</i> , documentaire (1 affiche)...	125 m. env.
<i>Aux Iles Caraïbes</i> , documentaire (1 affiche)...	100 —
<i>L'Ancien Lac d'Aussee</i> , plein air (1 affiche)...	125 —

LIVRABLE LE 3 DÉCEMBRE 1920

<i>Maciste contre tous</i> (hors série) (6 aff., photos).....	1.595 —
Total	1.945 m. env.

(à 3 h. 50)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél.: Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 22 OCTOBRE 1920

<i>Gaumont Actualités</i> N° 43.....	200 m. env.
--------------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 19 NOVEMBRE 1920

<i>Svenska-Film.</i> — <i>Exclusivité Gaumont.</i> — <i>Le Monastère de Sandomir</i> , comédie dramatique (2 aff. 150/220, 12 photos 18/24).....	1.570 —
--	---------

Union Cinématographique Italienne. — *Film d'Arte Italiana.* — *Contrôle en France et en Belgique par Gaumont.* — *Les Joies de la Famille*, comédie dramatique interprétée par Diomira Jacobini (1 aff. 150/220, 12 photos 18/24).....

Selig Film. — *Exclusivité Gaumont.* — *LA CITE PERDUE*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par le *Journal*. 3^e épisode : *L'Éléphant sauvage* (1 aff. 150/220, 12 photos 18/24)..... 593 m. env.

Paramount Pictures. — *Exclusivité Gaumont.* — *L'Auberge isolée*, comédie dramatique interprétée par Elsie Ferguson (1 aff. 150/220, 1 aff. 90/110 artiste, photos 18/24).....

John D. Tippet. — *Exclusivité Gaumont.* — *Tsoin-Tsoin Soldat*, dessins animés (1 aff. 110/150, passe-partout).....

Gaumont. — *Cracovie*, plein air.....

Gale Henry Comédie. — *Exclusivité Gaumont.* — *Pulchérie en Bouftouasie*, comédie comique (1 aff. 110/150, passe-partout).....

Will O'Wisp Comédie. — *Exclusivité Gaumont.* — *Un départ précipité*, comédie comique (1 aff. 110/150, passe-partout).....

Total..... 2.363 m. env.

MERCREDI 20 OCTOBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, Rue du Fbg St-Martin Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

<i>Pathé-Universal-Film.</i> — <i>Anita Stewart dans Lis sauvage</i> , comédie dramatique (2 aff. 120/160, portrait d'artiste 65/90).....	1.635 m. env.
<i>Pathé Mack Sennett Comédies.</i> — <i>Casimir et la Formule secrète</i> , comique (1 aff. 120/160).....	330 —
<i>Pathé.</i> — <i>Pathé Revue N° 48.</i> — 1920, documentaire (1 aff. 120/160).....	225 —
<i>Pathé.</i> — <i>Pathé-Journal N° 48.</i> — 1920, documentaire (1 aff. 120/160).....	
<i>Pathé Western Photoplays.</i> — <i>Anne Luther et Charles Hutchinson dans LE GRAND JEU</i> , roman-cinéma adapté par Guy de Téraumont, publié dans <i>La Liberté</i> (grosse publicité de lancement, 7 affiches, photos, tracts, etc.).....	590 —
9 ^e épisode : <i>La Substitution</i> (1 aff. 120/160).....	
Total	2.780 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

Ambrosio. — La Vie dans les abîmes de la Mer, documentaire :*Bancs de Coraux.*..... 225 m. env.*Les Reptiles.*..... 112 —*Goldwyn.* — Bill et le Concours des bébés, comique (1 affiche)..... 600 —*Vitagraph.* — Un Tartarin d'Amérique, comédie gaie interprétée par Alice Joyce et Maurice Costello (affiches, photos). Non présenté le 13 octobre..... 1.000 —*Vitagraph.* — Zigoto prisonnier amoureux comique (1 affiche)..... 700 —*Sélection Petit.* — Comment on souffle le verre, documentaire..... 180 —*Vitagraph.* — Les Marchands de Sensations, comédie gaie interprétée par Corine Griffith (2 affiches, photos)..... 1.100 —*César-Film.* — Georgette, comédie dramatique en 5 parties tirée de la célèbre pièce de Victorien Sardou, interprétée par M^{lle} Clairette Rosay (3 affiches, série de photos)..... 1.600 —

Total..... 4.517 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 h. 15)

Union - Éclair Location

12, Rue Gaillon Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 19 NOVEMBRE 1920

Blue-Bird. — La Bonne Étoile, comédie sentimentale avec Carmel Myers (1 affiche 120/160, photos, notice)..... 1.500 m. env.*Nordisk Film.* — Ce Roublard de Floridor, joyeuse comédie avec Charles Alstrup (1 affiche 120/160)..... 650 —*Eclair Scientia.* — Les Bousiers ou Scarabées sacrés, documentaire..... 108 —*Eclair.* — Eclair Journal N° 43 (Livvable le 22 octobre)..... 200 —

Total..... 2.458 m. env.

SAMEDI 23 OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 26 NOVEMBRE 1920

Christie Comédie. — Cendrillonnette, comique 312 m. env.*Universal Film Co.* — La Séductrice, grande comédie dramatique en 5 actes interprétée par M^{mes} Kate Adams, Lillie Leslie, MM. Frank Meage et Barney Sherry..... 1.680 —

Total..... 1.992 m. env.



SÉRIE ORCHIDÉE

**LE CHATEAU MAUDIT**

SÉRIE ORCHIDÉE

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)**Très Prochainement :**

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO : BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE : SAFFILMAS-PARIS
TÉLÉPHONE CENTRAL : 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS
ACHAT - VENTE - PARTICIPATION